

vendredi 30 juin 1939  
dix-neuvième année, n° 14publication hebdomadaire  
un an : 75 frs ; six mois : 40 frs  
le numéro : 2 frs

# La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUMI...

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

Une plaidoirie de Chaix d'Est Ange aux Assises  
du Brabant

Le 150<sup>e</sup> anniversaire de 1789

A propos du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution  
française

En quelques lignes...

Le catholicisme en Bohême  
sous la République tchécoslovaque

In memoriam Paul Decoster

Aleksander Brückner

Lectures.

Baron van den BRANDEN de REETH  
Baron Paul VERHAEGEN

Comte Gonzague de REYNOLD  
\* \* \*

Dom Paul DE VOOGHT, O. S. B.  
Marcel DE CORTE  
Roger de CRAON-POUSSY

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

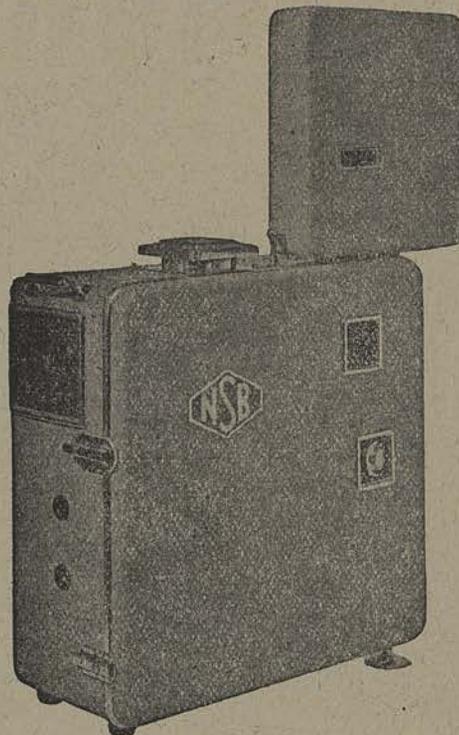
Compte-chèque postal 489.16



87-89, avenue du Midi  
**BRUXELLES**

**PORTATIF 35 m/m STANDARD 35  
NATIONALSONOREB**

Film standard, parlant 35 mm. — projection de 15 à 30 m. —  
écran de 4 mètres — grande clarté — fixité parfaite — silence  
absolu du fonctionnement mécanique — capacité sonore pour  
1,000 places et système haute fidélité — carters 600 mètres,  
2 caisses en tout. — Prix imbattables.



**N.S.B.**

Tous ce qui  
concerne le  
**CINÉMA**

**National  
Sonore**

Construction  
Électro-  
mécanique  
**FRANCO - BELGE**  
36, rue des  
Vétérinaires  
**BRUXELLES**  
Tél. : 21.37.54

**Galerie BOUCKOMS**

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

**La maison du TAPIS**

Le plus grand choix

Prix les plus bas

**Henri Le Beck**

66, Dambrugge, ANVERS  
(Belgique) Tél. 307.29

**Cadres** rectangulaires, ronds et ovales  
en BOIS SCULPTÉ

**Vitraux d'Art** en plomb, en cuivre

aux formes originales — Pointes échées  
Gravures noires et couleurs — Encadrements  
**ARTS APPLIQUÉS — MIROIRS MODERNES**

*A chacun son chocolat.*

**MARTOUGIN**

*est celui des vrais amateurs.*

N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.  
LA MACHINE A COUDRE

**SINGER** sera toujours  
la meilleure

Reprise en compte de toute vieille machine  
FACILITÉS DE PAIEMENT

La Compagnie **SINGER** assure le travail à 1,000 Plac ers,  
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre **SINGER**  
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins  
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un BON pour la  
réparation gratuite de leur machine à coudre **SINGER** de famille.

SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles.  
Fournisseurs brevetés de la Cour.

Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.



Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

**Neuhiaus**  
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

TéL. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
frée demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

TéL. 12.63.59

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

**La Nouvelle**

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

**MAZOUT**



Le meilleur combustible pour votre

**CHAUFFAGE CENTRAL**

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C<sup>Y</sup> S<sup>TE</sup> A<sup>MB</sup>, 99, avenue de France, Anvers

## PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESOENTE  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET      Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.  
Constructions métalliques. — Charpentes en fer.  
Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.  
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles  
galvanisées.  
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.  
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Métallurgique

## d'ENGHIEN S<sup>t</sup>-ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS  
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS  
VOITURES — PIÈCES DE FORGE  
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

## LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928.

Compte ch. post. : 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et  
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.  
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine.  
*Prix sur demande.*

SOCIÉTÉ ANONYME **de Produits Galvanisés  
et de Constructions Métalliques**

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises,  
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées  
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.  
Fers marchands et feuillards galvanisés.  
Réservoirs galvanisés.

## ELECTRODES POUR TOUS TRAVAUX

# ARCOS



LA SOUDURE  
ÉLECTRIQUE AUTOGÈNE

SOCIÉTÉ ANONYME

58-62, rue des Deux-Gares

BRUXELLES

## Appareils Sanitaires EN GROS

**R. Van Marcke**

Place du Casino, 7, Courtral

Pompes électriques. — Tuyauteries.  
Métaux

et tous accessoires pour installations sanitaires.  
Multiples références.

## ELECTRODES



PROCÉDÉS KJELLBERG



36 ANNEES  
D'EXPÉRIENCE!

**ESAB**

SOCIÉTÉ ANONYME  
116-118, RUE STEPHENSON  
Bruxelles t. 15.91.26

## Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

à RENORY-OUGRÉE (Belgique)

Usines à Renory-Ougrée et à Neder-over-Heembeek (Marly)

### Produits chimiques organiques.

Méthanol.  
Méthylène Régie pour dénaturation.  
Formol.  
Hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique.  
Trioxyméthylène.  
—  
Alcool éthylique.  
Acétone B. G. S.  
Ether sulfurique.  
Ether dichloré.  
Dichloréthane.  
Glycol.  
Antigel S. B. A.

### Matières plastiques.

Azalone — Urazone.  
Résines et vernis synthétiques.  
Poudres à mouler.

### Produits chimiques minéraux.

Ammoniac anhydre.  
Alcali volatil, commercial et chimiquement pur.  
Acide nitrique toutes concentrations.  
Nitrates d'ammoniaque et de soude pour explosifs.  
Nitrate de potasse.  
Chlorure ammonique salmiac).  
Anhydride sulfureux.

### Engrais azotés.

Ammoniacaux, nitriques, mixtes et composés.  
Cyanamide S. B. E.

### Insecticides et fongicides.

Appareils de pulvérisation.

## COMPAGNIE ANVERSOISE de Produits Chimiques

Soc. Anon.

21, Kipdorp — ANVERS

Adresse télégr. : Oanverohlm

Téléphones 255.90 - 91 - 92

### Minium de plomb pur poudre "COOKSON"

Tous produits industriels chimiques selon circulaire que nous tenons volontiers à la demande des intéressés

SOCIÉTÉ ANONYME DE

## Produits Chimiques de Laeken

1, Quai L. Monnoyer

BRUXELLES II

### DIVISION DE LAEKEN

Téléphone : 15.68.03

Télégrammes : Chimie-Laeken

Acides sulfurique, muriatique et nitrique à toutes concentrations - Acide sulfurique à tous degrés pour accumulateurs - Eau distillée

### DIVISION MOUSTIER S/SAMBRE

Tél. Moustier 20

Téleg. Couleurs-Moustier S. S.

Couleurs, vernis, émaux - Couleurs fines, broyées ou en poudre  
Couleurs préparées pour tous usages industriels - Vernis et produits pour l'argenterie des glaces. - Produits spéciaux pour toutes industries

## Fabrication complète de Tissus métalliques

Trellage simple torsion.

### Spécialité de Toiles moustiquaires

vertes, bleues et toutes autres couleurs.

## FR. DE COSTER

20-21, quai de l'Industrie, à MONT-SAINT-AMAND (Gand)

Téléphone : 106.95.

## Métallisation des Flandres

S. P. R. L.

57-59, Vieux Chemin de Bruxelles - Gentbrugge

### Toutes métallisations par projection

(zinc-aluminium-cuivre-plomb, etc.)

Faites métalliser au zinc toutes les menuiseries métalliques exposées à l'humidité.

DEVIS ET ÉTUDES SUR DEMANDE.

## S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Téléphone

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.  
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,  
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —  
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN  
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE  
Arséniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique  
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

### Comptoir Général Métallurgique

## Charles DE VUYST

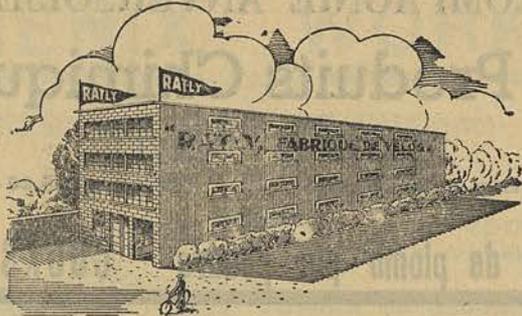
Fabrication. — Représentation — Exportation.

Outillage pour tous corps de métiers

BRUXELLES, rue de la Senne, 80. Tél. 12.67.40 (4 lignes).

Limes et scies à métaux marque « CORONA ». Mèches à métaux et à bois. Tarauds. Filières. Fraises. Alésoirs. Marteaux tous modèles. Clefs fixes et à molettes marque « Steinadler » et « Tenadium ». Pincés tous genres. Petit outillage en général pour le travail du bois et des métaux. Articles de jardinage tout genre. Tondeuses à gazon, à main et au moteur « The Universel » et « Jacobsen ».

**VÉLO MODERNE**      **USINE MODERNE**



**RATLY, 26-28, rue Aug. Gevaert, Bruxelles-Midi**

**CÉRAMIQUES**  
**de la lys**  
Marché lez Courtrai



**Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin**  
Société Anonyme      Naamlooze Vennootschap  
Belgique      Téléphone Courtrai 629.      België  
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

Tél. LIÈGE 605,59      Reg. du Com. Liège 916      Ch. P. 109.814

**Bieuvlet, Redoté & Cie**  
SOCIÉTÉ EN NOM COLLECTIF

Tuyauteries en acier étiré et en tôle soudée  
- pour tous usages et toutes pressions -  
Réservoirs soudés      :-      Serpents  
- Exécution de tuyauteries suivant plans -  
Soudure oxyacétylénique et soudure électrique

Travaux pour Mines, Sucrieries, Briqueteries et Carrières

Brûleurs automatiques au charbon      BUREAUX & ATELIERS :  
pour chauffage central      340, rue Branche, Ans

Pierres blanches  
Marbres - Granits  
Pierres reconstituées

**A. E. SOILLE F<sup>RES</sup> S.A.**  
Avenue du Port, 106, Bruxelles

**P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.**

Sté Anon DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

**“Le Progrès”**  
Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

**BRIQUES DE PAREMENT GENRE**

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »  
en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes      Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

**BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES**

Consultez-nous pour toutes vos installations de :

**Meubles en acier**  
Fabrication belge. — Vingt années d'expérience.



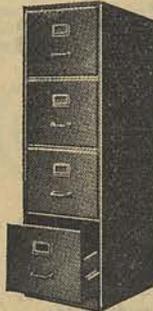
Rayons démontables et extensibles.  
Bureaux ministre. Tables dactylo.  
Armoires à documents. Classeurs.  
Fichiers. Bacs à papier. Trieurs de courrier.  
Armoires-vestiaires et à outils, etc.



Demandez catalogue n° 10.

**Richacier**  
Etablissements R. RICHARD  
Téléphone : 48.78.28.  
Bureaux et Ateliers : 11, rue Godecharle, BRUXELLES (Q. L.)

**MEUBLACIER**



**TOUS MEUBLES EN ACIER**  
Société de personnes à responsabilité limitée.

Usines : Rue Vignoul, Bruyères-Jupille.  
Tél. : 505 49 - Bureau : rue Vignoul, Jupille-lez-Liège

▼

Classeurs - Bureaux dactylos - Rayonnages  
Bureaux ministre - Armoires - Fichiers, etc.  
Construction exclusivement belge.

Etudes de tous devis pour meubles spéciaux.

**MEUBLES EN ACIER EN TOUS GENRES**  
Installation complète de bureaux.

**REMISE A NEUF DES FAÇADES**  
par le  
**SILEXORE L. M. de Paris**  
*Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage*  
**Protège les murs contre les intempéries. — Réaliste à l'air salin. — Appliquée facilement et économiquement.**

Distributeur général pour la Belgique  
**LES FILS LEVY FINGER**  
32-34, rue Edm. Tollenaere  
**BRUXELLES**

Agent général pour le Hainaut S. A.  
**Etabliss. FIDÈLE MAHIEU**  
86, aven. de Philippeville  
**MAROINELLE**

**NOMBREUX DÉPOSITAIRES**  
Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

**MACHINES A COUDRE**

**ANKER**

Prix avantageux Meilleure qualité

*Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie*

**J. VERHAEGHE** 88, rue Saint-Georges  
Tél. 136.63 **GAND**



Le  
**Yachting**  
61, rue du Pige  
Marchienne-  
au-Pont

Tél.  
147.44 Charl.

Construction  
d'embarcations de course et de plaisance. - Kayak - Cancë -  
Voiliers olympiques - Runabout - Cruiser

**FABRIQUE DE SKY**

**FABRIQUE D'ARMES UNIES DE LIÈGE**

Société Anonyme

Rue Trappé, 22, LIÈGE

Adresse télégraphique : « Centaure-Liège ».

Armes de chasse, de luxe et d'exportation — Fusils Hammerless et à chiens à percussion centrale — Fusils à charger par la bouche à 1 et 2 coups — Fusils transformés d'armes de guerre — Pistolets — Revolvers — Carabines — Accessoires

**A. De Vigne & C<sup>o</sup>**

**CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE**

Installation de conditionnement d'air  
Service de distribution d'eau chaude  
Installation de bains - douches - buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique **ANVERS**  
Téléph. 705.59

**Aug. Lebeau-Courally**

S. A. fondée en 1865

19-23, rue Fond-des-Taves, LIÈGE

Téléphone : 24,197 Adr. télégr. : Lebeaugun

Fabrication exclusive d'armes de la plus haute qualité pour la chasse et le tir aux pigeons  
Spécialité : Fusils à canons superposés « Super Lebeau » système Hammerless et à platines

Les plus hautes récompenses aux grandes expositions. — Très nombreux grands prix sur les plus importants stands de l'Europe.  
Catalogue sur demande

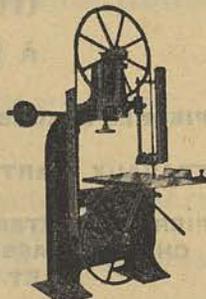
**Usines Decock Frères**

Téléphone : 607 La Louvière 15E, RUE BRIGODE Adresse télégraphique : Decock 607 La Louvière

**FAYT-LEZ-MANAGE**

**MACHINES-OUTILS**  
**A TRAVAILLER LE BOIS**

Machines simples et combinées  
Ponceuse à disque et à bande  
Presses à plaquer - Outils  
Spécialité de machines combinées Universelles, convenant particulièrement à Missions au Congo ou à l'Étranger.



**LA QUINCAILLERIE GÉNÉRALE POUR BATIMENTS**  
offerte par les

**Ateliers J. VERCHEVAL & FILS**

79, rue Dumonceau, HERSTAL — Tél. Liège 401.11

est le résultat des efforts conjugués de trois générations successives spécialisées en l'étude et la mise en fabrication d'articles particulièrement destinés aux communautés, écoles, hôpitaux

Crémones de fenêtre en tous genres  
Appareils de manœuvre pour vasistas marque «NACO»  
crossettes, pouciers, tirants de porte, etc.

Acier inoxydable - Argent neuf poli ou nickelé - Bronze et laiton poli, bronzé ou chromé - Corne - Bakélite - Fer noir, etc.

## Clouterie & Tréfilerie des Flandres, s.a.

Gendbrugge-lez-Gand (Belgique)

Fils de fer et acier clairs, recuits, galvanisés, étamés, cuivrés, pointes de Paris, clous de chaussure, crampons, rivets, boulons, articles de boulonnerie à chaud, à froid; fil barbelé, treillis, torons, grillages, feillard, tous articles en fil de fer, toiles pour moustiquaires.

Trellarmé, treillis soudé pour béton armé et pour routes.

Adresse télégraphique : Clouterie Gendbrugge.

Téléphone : 174.40 (5 lignes).

Compte chèque postal : 9841.

Registre Com. Gand : 283.

## COTRACO

Société anonyme

INGÉNIEURS-ENTREPRENEURS

Entreprises générales  
Béton armé  
et tous genres de constructions

ÉTUDES ET OFFRES SUR DEMANDE

93, rue de la Loi

BRUXELLES

Tél. 12.88.24

## S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

## JEAN ROELS

MAISON FONDÉE EN 1892

TÉL. 26.57.76

TÉL. 26.57.76

ARTIFICIER

19, rue Isidore Van Beveren, 19, GRAND-BIGARD

Feux d'artifice en tous genres

Feux japonais de jour — Fêtes de nuit — Articles jouets.  
Fusées pour signaux — Fusées pour armée, aviation et marine.  
Fusées de signalisation et d'atterrissage pour avions.  
Pétards pour chemin de fer.  
Cortège aux lumières.

## Produits en Béton

O. TOSSYN, Ingénieur civil  
U. I. Lv.

Digue du Canal, 2, VILVORDE

Tél. 51.05.40.

Murs de clôture en Béton armé et vibré

Construction solide et de bel aspect.  
Devis gratuit sur simple demande.

Clôtures ajourées. — Piquets de clôture. — Bordures de jardin. — Bordures de route vibrées à haute résistance. — Tuyaux d'égout en béton comprimé ou vibré. — Tous produits en béton vibré d'après dessin.

## Bols du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem  
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.59.  
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

## Carrières de grès

Tous les matériaux pierreux pour routes et bétons. — Pierres plates pour sentiers rustiques. — Pierres roulantes. — Parements de teintes diverses. — Pavés et bordures en petit granit.

Ém. & Fern. BECK, 28, quai de la Grande-Bretagne  
LIÈGE

Téléphone : 127.32

Spécialité : PAVÉS POUR COURS ET TROTTOIRS  
MOINS CHERS QUE LES DALLES EN BÉTON

Carrières et Fours à Chaux  
de la Dendre  
à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES · PETIT GRANIT · POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS  
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS  
POUR MARBRERIE.  
PIERRES BRUTES ET SCIÉES — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRICULTURE

ENTREPRISES GÉNÉRALES DE PLAFONNAGE  
CIMENTAGE — BADIGEONNAGE  
RÉPARATIONS — TRANSFORMATIONS

**M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> J.-F. HELLINCKX & FILS**  
BUREAUX ET ATELIERS :  
**17-19, rue de la Croix-de-Pierre**  
BRUXELLES Téléphone : 37.07.70

**Établissements P. COLLEYE, s. a.**

GRANDE DÉCORATION  
SCULPTURE-STAFF

AMEUBLEMENT  
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPERS  
BRUXELLES

Tél. 11.69.75

Ateliers de Constructions Métalliques et de Chaudronnerie

**P. & F. Deltour Frères**

Rue des Saules, 7, MONS-lez-LIÈGE

PONTS — CHARPENTES — PYLONES — CHEVALETS  
PASSERELLES — MATÉRIEL ROULANT  
RIVÉS OU SOUDÉS — TUYAUTERIES —  
SOUDURE AUTOGÈNE — PARACHÈVEMENT  
Ateliers raccordés au chemin de fer.

Téléphone Liège 311.72; après 18 heures : Liège 312.78  
Compte Chèq. post. 179.98 Reg. de commerce : Liège 130.71  
Etudes, plans et devis sur demande et sans aucun engagement  
de la part du demandeur.

ENTREPRISES GÉNÉRALES

**Travaux publics et privés**  
EXPERTISES

**MARCEL DEBUSSCHERE-DEMEULDRE**

ENTREPRENEUR

**Rue Saint-Amand, 27-29, ROULERS**

Téléphone : 253 Reg. du Comm. : Courtrai 1628

Chantier : Rue Kokelaer, 20, Roulers

SOCIÉTÉ ANONYME

des

**Carrières de GRÈS de LA FALIZE**  
**& EXTENSIONS**

Place de Bronckart, 25, LIÈGE

Siège social : SOUGNÉ-REMOUCHAMPS

Gares d'expédition : AYWAILLE — REMOUCHAMPS  
COMBLAIN-AU-PONT

Accessibles aux camions.

Pavés de toutes dimensions de 1<sup>er</sup> choix.

Macadam 4/6 et 2/4 — Plaquettes 10/60 — Gravier 5/20, 8/13,  
3/8 et poussier.

Moellons pour fondations — Moellonnets pour enrochements.

**Spécialité de parements de construction**  
de toutes teintes

La plus forte production des carrières de grès belges.

Adressez la correspondance à

**M. PAUL MASSON, Directeur Général**  
25, place de Bronckart, à LIÈGE

Tél. 255.31 et 262.86. C. C. P. 217.450. R. C. Liège n° 798.

GROUPEMENT

POUR LA

**Vente des Sous-Produits**  
**en Grès et en Petit Granit**

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

Carrières dans la vallée de l'Ourthe, dans la vallée du  
Hoyoux et dans la vallée du Bocq.

Le seul groupement de carrières de grès possédant  
la plus grande variété de teintes.

**Spécialité de moellons et parements**  
POUR CONSTRUCTIONS ET SOUBASSEMENTS.

**TOUS CONCASSÉS POUR BÉTON**

**RÉFÉRENCES :** Église Ste-Julienne, à Verviers; Église St-Pholien,  
Liège; Église St-Christophe, à Liège; Nouvelle école des Filles  
de la Croix, à Cointe; Église de Robermont, etc., etc. Fournis-  
seur à l'Exposition de Paris; pour les travaux du canal Albert.

*Documentation et photographies seront fournies sur simple demande*

**8, rue de la Paix, LIÈGE**

Téléphones :

Direction 148.77

Comptabilité et Expéditions 148.76

# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE :  
plus de  
**900.000.000 de francs**

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

**74, rue Royale, et 68, rue des Colonies**

Adresse télégraphique  
**Royabelass**

**BRUXELLES**

Téléphones :  
**12.30.30 (6 lignes)**

**VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHECAIRES — RENTES VIAGERES**

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents



Fournisseur de la Cour

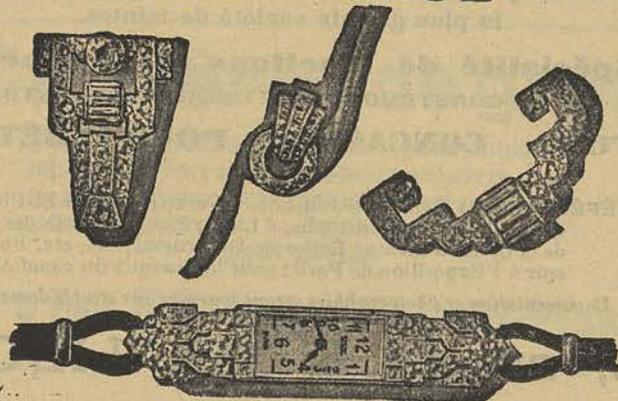
**SIMONET-DEANSCUTTER**

EXPERT.  
FABRICANT.

**JOAILLIER ET ORFEVRE.**

72 rue Coudenberg

**BRUXELLES**



Le montre **DUOPLAN**,

**ÉDITIONS**

TOURNAI



**CASTERMAN**

PARIS

## Bibliothèques?

Volume broché de 192 pages

== 9 francs ==

Pour les catholiques qui savent combien l'ensemble de la production littéraire est loin de répondre aux exigences de leur Foi, se pose perpétuellement la question : *Comment lutter?* Et ils éprouvent le besoin de coordonner leurs efforts, de mettre en commun les meilleures méthodes d'apostolat intellectuel.

C'est ainsi que l'auteur de cette brochure a été sollicité de faire connaître les résultats de longues années d'études, d'essais et d'expériences, en matière de bibliothèques.

Envoi gratuite du catalogue sur demande

EN VENTE DANS LES BONNES LIBRAIRIES

# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

Une plaidoirie de Chaix d'Est Ange aux Assises  
du Brabant

Le 150<sup>e</sup> anniversaire de 1789

A propos du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution  
française

En quelques lignes...

Le catholicisme en Bohême

sous la République tchécoslovaque

In memoriam Paul Decoster

Alexander Bückner

Lectures.

Baron van den BRANDEN de REETH  
Baron Paul VERHAEGEN

Comte Gonzague de REYNOLD

\* \* \*

Dom Paul DE VOOGHT, O. S. B.

Marcel DE CORTE

Roger de CRAON-POUSSY

# Une plaidoirie de Chaix d'Est Ange aux Assises du Brabant

## L'AFFAIRE CAUMARTIN (1)

Paris, rue du Faubourg Saint-Honoré, La cour des messageries Laffite et Caillard. Une belle journée du mois de septembre 1842. La diligence va partir.

Dans un angle du coupé, une jeune femme brune, assez belle, fort élégante. A ses côtés un homme svelte, collier de barbe blonde, l'air doux, spirituel et distingué, Leur intimité se trahit plutôt qu'elle ne s'affiche; elle demeure de bonne compagnie. « De jeunes mariés » conclut avec quelque précipitation M. Louis van Hoobrouck, châtelain et bourgmestre de Bellingen qui, comme eux, se rend à Bruxelles.

A Gournay, l'on fait halte pour dîner. Le jeune homme dédaigne ostensiblement une autre dame plus âgée; celle-ci est de la suite du couple mais n'a pas comme lui sa place marquée dans le coupé.

A la frontière, le jeune mari assiste seul à la visite des bagages; des mains rudes froissent sous ses yeux des lingeeries délicates mais, sur son visage d'homme du monde, pas un pli... Cependant, le soleil brille et la jeune femme réapparaît ayant changé de toilette; elle porte un schall de dentelles blanches et de nouveaux gants. A ce trait de mœurs raffiné qui décèle une lectrice assidue de la *Sylphide*, la curiosité de M. Van Hoobrouck, le plus Parisien des hobereaux brabançons, est à son comble; les suscriptions des bagages vont la satisfaire: Edouard Caumartin, avocat à la Cour Royale de Paris... Catinka Heinefetter, premier sujet de l'Académie de Musique.

(1) Conférence donnée, au Palais de Justice de Bruxelles, à la tribune du Jeune Barreau. Nous devons à l'aimable obligeance de la *Revue de Droit pénal* la publication simultanée de cette conférence chez elle — avec tout un appareil critique de notes historiques — et ici.

Elle a vingt-deux ans; elle est la plus jeune des six filles d'un musicien de Mayence — six filles, six rossignols. Elle a paru pour la première fois le 4 janvier 1841 sur la scène de l'Opéra. Et la voici, son contrat résilié, engagée par notre Théâtre Royal. Une certaine réputation l'y précède. Mais à Paris, l'espoir, un moment caressé de trouver en elle une seconde Falcon, paraît définitivement abandonné.

Winterhalter et Wiertz furent ses peintres à cette époque. Ces bandeaux épais, cette beauté lourde un petit peu trop accomplie nous déçoivent. Mais les critiques musicaux admirent « ses yeux noirs, son nez de romaine, ses fins sourcils éclatant sur un teint de géorgienne, sa taille de Calypso et son port de reine ». « Sa voix n'est pas sans défauts et son savoir-faire presque nul ». « C'est, ajoute-t-on, une fraîche saveur de naïveté, une retenue de bon augure et de brillantes qualités qui percent à tout instant sous une charmante gaucherie virginale ».

Quant à lui, Edouard Caumartin, vingt-huit ans, maître de sa personne, qui est mince, et de ses biens qui ne le sont guère, ne lui faites pas de ce voyage, un premier crime. La mi-septembre, c'est d'ailleurs, en 1842, le cœur même des vacances judiciaires. Voyez-le: il saute de la diligence française... qui va bientôt mourir... où Joseph Prudhomme se hâte de poser ses dernières questions, et puis il aide son amie à se hisser dans la diligence du chemin de fer... chemin de fer tout neuf du nouveau royaume de Belgique. Vers le même temps, le prince Albert, récent époux de la reine Victoria, allant de Londres à Brighton, dit en mettant pied à terre et soulevant son chapeau: « Une autre fois, M. le conducteur, pas si vite s'il vous plaît? » A l'heure où Catinka va connaître à son tour les affres voluptueuses d'une vitesse



inconnue, personne n'oserait disputer à Edouard Caumartin le privilège de la rassurer tendrement.

La troisième voyageuse a nom M<sup>me</sup> Kertz. Qui est cette quinquagénnaire? Parente, camériste, dame de compagnie? Elle se donnera tous ces titres. En fait, elle exerçait auprès de la jeune femme « les fonctions équivoques d'une domesticité familière ». C'est le bâtonnier Rousse qui parle et il voyait juste.

A Bruxelles, la cantatrice loue un appartement de trois pièces dans un petit hôtel de maître, 11, rue des Hirondelles, encore intact aujourd'hui quoique bien deshonorié. Le propriétaire M<sup>lle</sup> Fortuné de Merckx l'occupe avec M<sup>ls</sup> Kitzinger, dite Lebrun, artiste dramatique qui réussira ce double tour de force, inédit dans nos annales judiciaires, de dissimuler son âge au juge d'instruction et au président de la Cour d'Assises.

M<sup>e</sup> Caumartin rédige le bail et l'écrit de sa main, galant devoir de vacances. Mais son nom n'y figure point. Il est descendu à l'hôtel et se borne à rendre à la jeune fille de longues visites; certaines, dit-on, se prolongent jusqu'au petit jour.

Mais octobre vient et il faut que l'un plaide à Paris, tandis que l'autre chante à Bruxelles. Une lettre entre plusieurs : Celle-ci est ornée de deux amours qui se donnent la main, dessinés à la plume et d'une devise, tout à fait de circonstance lorsqu'on écrit de Bruxelles : « L'Union fait la force »... 30 octobre 1842, à M. Caumartin, 27, rue de Grammont, à Paris :

« Mon cher Edouard. Encore une lettre de moi, mais j'ai eu un grand plaisir ce soir, alors je veux le partager avec toi qui est mon seul ami au monde. J'ai chanté les *Huguenots* aujourd'hui avec un tel succès... C'était une véritable révolution. On m'a trouvée admirable; ainsi donc je serai parvenue à briser cette glace et cette bière qui coulent dans leurs veines... Je t'embrasse mille fois et veux rêver de toi. Il est tard et je vais dormir; je suis déjà dans mon lit. Adieu, adieu mon trésor. »

Dans le même billet elle décrit une foule enthousiaste assaillant sa petite citadine au sortir du spectacle. Elle exagère, n'en doutez pas. Car, la critique restait tiède avec bienveillance et le public avait quelque motif d'être blasé dans une ville où, cette année-là, les spectacles et les concerts se succédaient sur un rythme effrayant », c'est l'expression d'un contemporain. Dejazet, Rachel, Frédérick Lemaitre, Bouffé — du Gymnase Dramatique — « le seul artiste qui fasse pleurer les hommes », voilà pour l'art dramatique; Berlioz emmenant subrepticement Marie Recio, ses nouvelles amours, vient diriger deux concerts de ses œuvres, gouttes d'eau dans un océan musical. La Belgique importe des chanteuses, mais exporte ses virtuoses: Adolphe Sax, à Paris, le violoncelliste Servais dans les cours allemandes, le clarinettiste Blaes à Petersbourg; et cela plus facilement que les produits de son industrie. « La Belgique étouffe », dira M. Guizot à la Chambre française.

\* \* \*

Cependant Bruxelles paraît heureuse et brillante. Les bals de la Cour, les plus beaux de l'Europe, désarment les grands seigneurs orangistes; les dames y portent trois robes de gaze superposées et l'on y admire M. de Fierlant — habit de Cour amarante, gilet de drap d'or, jabot de dentelle — dont les diamants jettent, sur cette vision d'un autre âge, les feux d'un siècle révolu. Mais la reine qui pleure son frère, le duc d'Orléans, se refuse encore à danser.

Bruxelles est une ville de jardins, de prairies, de promenades. Du nouveau boulevard de Waterloo, l'on voit pour peu de temps encore, car le site est menacé par les lotissements du Quartier Louise, le village de Saint-Gilles, à flanc de son coteau.

« Cette ville de madones et de cloches battantes, où l'on sonne

le couvre-feu à minuit, cette ville d'églises pleines de femmes à longues failles sur la tête et qui tombent jusqu'à leurs pieds, cette ville riche et calme et blanche de propreté, pleine de gâteaux solides, vous plairait tant à parcourir et à habiter ». Ainsi la voit une femme, un poète, une mère qui écrit à ses enfants... Marceline Desbordes-Valmore.

La vie judiciaire est à l'étiage d'une capitale de 100.000 habitants. Le tribunal compte trois chambres et le parquet quatre substitués. Les avocats au tableau de l'Ordre sont 142 et les stagiaires 114.

Le 6 novembre 1842, le général Van der Smissen, condamné à mort pour haute trahison, se déguise en femme à l'instar du général Lavalette et s'évade de la prison des Petits-Carmes.

Quelques jours plus tard, le vicomte Desmanet de Biesme, sénateur, adresse une lettre ouverte à M. le Ministre de la Justice. Alors qu'il se trouve à Bruxelles, où il suit la session du Sénat, des gendarmes qui le soupçonnent de donner asile au fugitif, ont perquisitionné dans son château de Golzennes. Une partie de la presse prend feu. Il est temps que l'affaire Caumartin éclate pour détourner le cours des esprits. « Voilà, va pouvoir s'écrier le *Courrier belge*, qui lui aussi a subi le désagrément de visites domiciliaires, voilà des crimes qui méritent d'attirer toute la sollicitude du parquet. »

Le samedi 19 novembre 1842, dans la soirée, Edouard Caumartin débarque du convoi de Courtrai, inopinément. Ses intentions sont pures. Il va se marier. Mais oui, pendant qu'il reçoit les lettres dont je vous ai donné un modèle et qu'il y répond, un projet d'union convenable est négocié pour lui. C'est un notaire qui a pris la direction des pourparlers; d'où je conclus que la future était, à bien des égards, parfaite. Edouard Caumartin craint pour Catinka une émotion trop vive. Il y a des échanges de lettres et de souvenirs à opérer. Tout cela requiert sa présence.

Mais, à peine a-t-il fait quelques pas dans la ville qu'une affiche frappe ses yeux. Alors, ses bagages déposés à l'hôtel Domino, place de la Monnaie, et renonçant à sa première idée de chercher un coiffeur à cette heure tardive, il se fait conduire en vigilante à la Grande Harmonie où Catinka Heinefetter donne un concert.

Il l'attend à l'issue de celui-ci, dissimulé dans une voiture. Mais il aperçoit son amie en compagnie d'un homme qu'il ne connaît pas. Alors, il jette au cocher l'adresse de la rue des Hirondelles, monte l'escalier, se fait reconnaître et ouvrir par la servante. La vue d'une table ronde dressée pour un souper de huit personnes ne le détermine pas à battre en retraite. D'ailleurs la compagnie arrive sur ses talons, sortant de plusieurs voitures; il y a là un avocat de Liège, un gentilhomme hongrois, une demoiselle Julie, limonadière à Aix-la-Chapelle; il y a M<sup>me</sup> Kertz, que nous connaissons déjà, une autre amie allemande de la chanteuse, M<sup>lle</sup> Behr; il y a encore un sieur Jules Claude Milord de la Villefette, fils d'un huissier de Châteauroux. Il y a enfin Catinka au bras de son cavalier de tout à l'heure; encore un Français dans cette assemblée cosmopolite : Aimé Sirey.

Mais oui, Sirey,... Jean-Baptiste Sirey, l'ancien curé de Dois-sac, l'ancien vicaire épiscopal du clergé constitutionnel, Jean-Baptiste Sirey, avocat à la Cour de Cassation et fondateur du recueil immortel, est son père. Sa mère, M<sup>lle</sup> de Lasteyrie du Saillant, est la nièce de Mirabeau. Elle a, je gage, fort mal élevé son fils, car, sous le nom de « Marie de Courtenay », elle a passé sa vie à écrire des romans d'éducation. Mais sans doute lui a-t-elle transmis, avec le sang des Mirabeau, « la laideur appliquée sur le fond de beauté particulière à cette race » (Chateaubriand) et aussi cet orgueil, cette violence.

Le passeport d'Aimé Sirey lui attribue l'âge de trente-quatre

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

ÉTABLISSEMENT  
DES

## Sœurs de Sainte-Marie

Rue de la Fraternité, 9  
BRUXELLES - NORD

**Pensionnat**                      **Demi-Pensionnat**  
**Externat**

Jardin d'enfants — Classes primaires et moyennes  
Ecole professionnelle moyenne agréé par  
l'État : Coupe, Confection, Modes — Section com-  
merciale : Comptabilité et secrétariat. Diplômes officiels  
Langues étrangères                      Arts d'agrément

## Établissement des Sœurs de Sainte-Marie

HUY

**Internat — Demi-pensionnat — Externat**

École normale primaire agréée par l'État  
Études primaires et moyennes. — Cours supérieur.  
Humanités gréco-latines.  
Certificats officiellement homologués. — Section familiale.  
Sténo-dactylo — Arts — Coupe et Confection.

## Sœurs de Sainte-Marie de Namur

Namur, rue du Président, 24  
Ecole d'Horlogerie pour jeunes filles,  
agréée par l'État  
Section commerciale

Jambe, chaussée de Liège, 226  
Humanités anciennes et modernes  
École moyenne ménagère agricole,  
agréée par l'État

En Angleterre

Lowestoft (Suffolk) près de la mer du Nord  
Bishop's Stortford (Herts)  
entre Londres et Cambridge  
Rhyl (N. Wales) près de la mer d'Irlande

**Pensionnats très bien situés**

*Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction*

## INSTITUT DES SŒURS DE S<sup>TE</sup>-MARIE DE NAMUR

**CHATELET, rue Neuve, 26**

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆  
**Pensionnat**  
**Demi-Pensionnat**  
**Externat**  
◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

Jardin d'enfants — Section primaire  
Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère,  
agréée par l'État :

Cours moyens. — Cours ménagers. — Sciences commerciales. —  
Langues étrangères. — Cours de lingerie. — Coupe et confection. —  
Dessin.

Cours spéciaux d'arts appliqués.                      Examen de musique.

## Institut des Religieuses Trinitaires

105, AVENUE DE LA COURONNE, IXELLES

**PENSIONNAT — EXTERNAT**

Enseignement moyen, primaire et supérieur.  
Humanités gréco-latines — Cours divers — Cours pour petits garçons.

**ETTERBEEK, 8, RUE FORT DE BONCELLES**

Ecole libre gratuite, paroisse N.-D. du Sacré-Cœur.

## Institut des SŒURS DE CHARITÉ

14, place St-Jacques, LOUVAIN

**INTERNAT - EXTERNAT**

Sections : primaire, moyenne.  
Cours professionnels.

Langues nationales et étrangères — Sténo-dactylographie — Econo-  
mie domestique — Coupe et confection — Musique.

## Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

### PENSEZ-VOUS à l'AVENIR DE VOTRE FILS?

Que deviendra-t-il?

Architecte?	Peintre de tableaux?
Architecte urbaniste?	Peintre décorateur?
Dessinateur architecte?	Peintre verrier?
Architecte ensemblier?	Dessinateur en tissus?
Entrepreneur?	Dessinateur en papier peint?
Conducteur des travaux?	Dessinateur publicitaire?
Sculpteur?	Illustrateur?
Ferronnier d'art?	Portraitiste?

Adressez-vous alors :

RUE DES PALAIS, 70, BRUXELLES III (près de la Gare du Nord)

**ÉCOLE St-LUC - Institut Frère Marès**

Là existent : des cours du jour de 8 à 12 h.  
des cours du soir, de 18 à 20 h., sauf samedi  
des cours du dimanche, de 9 à 12 h.

ENVOI DE PROSPECTUS SUR DEMANDE

### ÉCOLE SAINT-LUC

57, rue d'Irlande, 57, St-Gilles-Bruxelles

École d'Arts décoratifs agréée en vue de délivrer le diplôme d'architecte

DESSINATEURS DE MÉTIERS D'ART

### PENSIONNAT

(Confort moderne)

Prospectus sur demande

### Hooger Instituut voor Kunst- en Vakonderwijs

**"SINT-LUCAS"**

GENT, Zwarte Zusterstraat

Bouwkunst en Sierkunsten  
Dag en avondlessen  
Drukschool

Internaat

en

Externaat

### SINT-VICTOR - Turnhout

Moderne Humaniora : 6 jaar.

Vorbereidende afdeling : 6 jaar.

Handelsafdeling met zeer voorname opleiding  
in DACTYLOGRAFIE en STENOTYPIE

Wetenschappelijke afdeling met voorbereiding tot de  
UNIVERSITEIT en de MILITAIRE SCHOOL

MODERNE INRICHTING

Sportterreinen — zwemmen — kamers met centrale verwarming  
en loopend water voor groote leerlingen  
Speciale afdeling voor kleine leerlingen.

### « Notre-Damedes Anges »

Ubbergen bij Nijmegen (Holland)

Onder leiding der « Chanoinesses Régulières de  
Saint-Augustin (Notre-Dame de Jupille)

Erkende Middelbare Meisjesschool  
Nederlandse Leergang voor Belgische  
Jonge Meisjes

### Institut Saint-Amand

Internat et externat pour la bourgeoisie  
(Frères des Ecoles Chrétiennes)

Rue Saint-Michel, 15

G A N D

Etudes primaires, secondaires, commerciales, scienti-  
fiques. — Classe spéciale de sciences physiques et mathé-  
matiques pour jeunes gens ayant terminé la Rhétorique.

Admission à partir de 6 ans.

Régime bilingue : études complètes en français, études  
complètes en flamand.

Cours de diction française et flamande par spécialistes.  
Préparation : Ecole Militaire et Universités.

Anciens élèves sortis des Universités : 75 % des entrées.

Chauffage central, eau courante, maison de campagne.  
Confort moderne, excellente cuisine.

Demander prospectus et conditions.

### PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager  
dirigé par les Sœurs de la Visitation  
COUPURE - GAND

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes  
filles qui ont terminé leurs études de s'initier aux devoirs qui incom-  
bent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie  
éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

ans et les titres d'attaché au Ministère de l'Intérieur et de conseiller général de la Corrèze. Il tranche du gentilhomme et se fait appeler le comte Sirey; il a abandonné sa femme et ses deux enfants; il a porté au Mont-de-Piété quelques objets d'argenterie, débris de sa fortune; il en a retiré 360 francs, ce qui lui permet de s'installer à Bruxelles, d'y vivre depuis plusieurs semaines avec une voiture et un cocher nègre et de cultiver, par quelques cadeaux de prix, l'amitié de M<sup>lle</sup> Heinefetter.

C'est lui désormais le visiteur assidu; c'est lui qui prolonge les veillées au grand scandale de M<sup>lle</sup> Lebrun. La vieille actrice est, en effet, résolument du parti d'Edouard Caumartin, mais Catinka, la perfide, a passé définitivement dans le camp de Sirey.

\* \* \*

Je reprends mon récit; mais je voulais vous présenter la victime dans la dernière heure de sa vie; de taille moyenne mais robuste, le cheveu brun et bouclé, plein de morgue brutale; il est en frac et gilet blanc; le cou vigoureux est engoncé dans une cravate de soie noire semée de fleurs rouges.

On aura beau dire, la présence de Caumartin jette un froid. D'autant qu'il refuse de prendre sa part du souper auquel on le prie. Il demeure en dehors du cercle, se mêlant à la conversation avec une bonne grâce relative.

Vers minuit, M<sup>e</sup> Henri Davignon, le comte Serenij se retirent. M<sup>lle</sup> Julia les imite bientôt. Le drame était déjà dans l'air, car il était évident que ni Sirey, ni Caumartin, n'étaient ce soir-là d'humeur à abandonner la place.

Catinka, nerveuse, inquiète et souffrante, se retire dans sa chambre en compagnie de M<sup>me</sup> Kertz et de M<sup>me</sup> Behr. Jules Milord, l'ami intime de Sirey, reste seul avec les deux rivaux et ne peut empêcher, malgré ses efforts, une vive querelle de surgir. Sirey traite Caumartin de polisson; celui-ci riposte par un soufflet et celui-là surenchérit par un coup de sa canne qui se brise.

Au bruit, voici Catinka accourue et qui s'évanouit sur le seuil de la porte. Milord la transporte sur son lit, aidé par Sirey qui rentre presque immédiatement dans le salon, et voici ce que le premier nous raconte; il s'est empressé, vous le devinez, car il appréhende le pire, de rejoindre Caumartin et Sirey.

« Je revins dans le salon, ainsi dépose-t-il, où une table séparait ces Messieurs. M. Sirey dit alors : — Enfin vous devez sortir. Sortez ou je vous f... par la fenêtre — et s'avançait; présumant encore une lutte, je m'élançai aussitôt pour les séparer, mais M. Sirey s'arrêtant et se retournant vers moi dit en me regardant : Je suis frappé d'un poignard. Je cherchais des yeux le poignard et ne voyais rien; enfin il s'écrie de nouveau : Tiens, vois le poignard; en effet, je vis à la main de M. Caumartin une épée de canne longue d'un pied et demi. »

Milord porte secours à son ami, l'assoit, le couche sur le divan, le débarrasse de sa cravate, cherche à lui donner de l'air.

« Je m'adressai à Caumartin qui me dit : On m'a fait venir. Et comme je lui disais : Malheureux, qu'avez-vous fait? Vous venez de le tuer, il m'a répété : On m'a attiré, on m'a fait venir. J'ai appris qu'il était allé chercher le médecin, mais je ne l'ai plus revu. M. Sirey est mort dans mes bras. »

Une seule plaie de vingt à vingt-deux centimètres de profondeur; une lame triangulaire; perforation simultanée du cœur, du poumon et de l'estomac. Telles seront les conclusions de l'autopsie.

« Je n'ai plus revu Caumartin », nous a dit le témoin. Il ne le reverra, en effet, que devant la Cour d'Assises.

Le meurtrier se rend à l'hôtel Domino, monte dans sa chambre, y reste dix minutes; et puis seulement, en toute hâte il est vrai,

alerte le docteur Allard, rue des Fripiers, le jette dans une voiture, l'entraîne rue des Hironnelles. Comme il va monter l'escalier à sa suite, une voix descend du premier étage : « Il est mort, fuyez... »

Et il fuit, longeant ce trottoir où, le 7 février 1906, un brigadier-machiniste du Théâtre de l'Alhambra trouvera un morceau du cadavre de la petite Van Calck, point de départ de ce célèbre « Crime de la rue des Hironnelles » qui, vous le voyez, a usurpé son titre.

Il retourne à l'hôtel Domino et charge sa malle sur une vigilante. « Chez le Ministre de la Justice! » tel est le premier ordre qu'il donne au cocher abasourdi. Il est 2 h. 1/4 du matin.

Puis contre-ordre : « A Malines »! Là le voyageur au manteau bleu s'étonne ou feint de s'étonner de ne pas être à Mons. Anvers, Brassehaet, plusieurs postes de chevaux le voient passer tour à tour, dans un grand état d'agitation et pressé de brûler les étapes. Un témoin a cru reconnaître en lui tous les symptômes d'une banqueroute récente. Rotterdam. Le Havre de Grâce. Paris.

L'instruction fut menée dans les règles et très rapidement. Cinq semaines suffirent à tout, même à l'exécution de commissions rogatoires à Malines, à Anvers, à Rotterdam, à Lille, à Strasbourg. Depuis la descente de justice, à laquelle participa M. Napoléon Verheyen, procureur du Roi en personne, jusqu'à la communication de la procédure au Parquet, à la veille des fêtes de Noël, M. Corneille Dusart, juge d'instruction, ne mérite que des éloges.

Le 1<sup>er</sup> décembre, ce magistrat avait reçu une visite inattendue. Celle de M. Charles Burdin, avocat à la Cour d'Appel de Paris et pair de France, qui venait lui remettre l'arme du crime, « une canne de bambou avec figures chinoises, brisée sans séparation de fragments et tordue à sa partie inférieure; cette canne renfermant une lame d'épée longue de 31 centimètres ». L'envoyé extraordinaire du criminel poussait la complaisance jusqu'à joindre à cette pièce à conviction les vêtements portés par Caumartin au cours de la soirée funeste; certaines déchirures, certaines taches de sang racontaient à leur manière une curieuse histoire de coup de couteau reçu dans la cuisse et plaidaient silencieusement, devant le magistrat sceptique, la thèse de la légitime défense.

Le 11 mars 1843, deux mois après l'arrêt de renvoi devant la Cour d'Assises du Brabant, Edouard Caumartin se constitua prisonnier. Franchissant l'entrée de la prison des Petits-Carmes, il dit, tout en serrant la main de son défenseur, M<sup>e</sup> Vervoort : « Voyez, mon ami, comme je suis calme. »

« L'état de prévention devrait n'apporter aucun changement dans les habitudes des individus. Les maisons d'arrêt devraient être construites, meublées et disposées de manière à modifier profondément les idées du public sur les prévenus. Ce vœu de Balzac, notre accusé le met aussitôt en pratique et l'étend à la maison de justice où il se trouve renfermé. On lui a réservé la chambre abandonnée depuis peu par le général Vandermeeren; il la meuble avec un goût si exquis que des plaintes jalouses s'élèvent parmi ses compagnons d'infortune.

Les débats vont s'ouvrir au Palais de Justice criminelle, 12, rue des Sols. La Cour d'Assises occupe encore une aile au rez-de-chaussée du Palais Granvelle, malgré la récente prise de possession des lieux par l'Université de Bruxelles. Les deux institutions vont cohabiter jusqu'en 1845. La première siège presque en permanence et j'imagine volontiers les étudiants en droit désertant, pour ces leçons de pratique judiciaire, les cours de Maintz, d'Adolphe Roussel et d'Arntz.

La salle est étroite, rectangulaire. Je me la représente, une fois le soir tombé, fort semblable à celle d'Arras telle que Devam-

bez l'a peinte d'après *les Misérables*. Plongée tout entière dans la pénombre sauf cette piste de cirque tracée sur le plancher par une grosse lampe Carcel suspendue, cercle où le témoin apparaît en pleine lumière.

En quatre ans, de 1836 à 1839, les Cours d'Assises de Belgique ont prononcé cinquante-huit condamnations à mort dont deux seulement ont été exécutées. La clémence royale rejoint l'état débonnaire de notre opinion publique. Cependant la lecture du Code pénal reste terrifiante. La flétrissure et l'exposition y sont décrites avec minutie; toutefois, la première de ces peines infamantes est tombée en désuétude.

Le 7 avril 1843, cinq jours avant l'ouverture de notre procès, l'échafaud s'était cependant dressé sur la Grand'Place de Bruxelles, pour la seconde fois depuis 1830; c'est pour l'exécution de Vandebossche, l'assassin des vieilles demoiselles Van Isterdael. Avant de gravir les degrés de la guillotine, l'assassin, comme s'il voulait fournir un couplet de plus aux complaintes populaires, remet à sa maîtresse tout ce qu'il possède : 12 centimes et un mouchoir de poche. *La Belgique judiciaire* publie un poème intitulé *iambe (sic)* contre l'application de la peine capitale.

*Encore un échafaud, encore du sang qui coule, etc.*

Mais l'ombre de la guillotine n'assombrit pas le procès Caumartin. Pour un peu, je dirais qu'il s'ouvre sous les plus riants auspices. En tout cas, j'aime autant vous en faire pressentir tout de suite le dénouement. Comment l'accusation pourrait-elle triompher alors qu'Edouard Caumartin est accusé de meurtre, que le meurtre est puni des travaux forcés à perpétuité et que pour une peine de cette nature la loi ne connaît pas encore de circonstances atténuantes? En 1939 notre fleurettiste maladroit et malchanceux eût franchi la porte sans gloire du tribunal correctionnel sous l'inculpation, inconnue en 1842, de coups volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner; on y aurait joint celle de port d'arme prohibée; une condamnation conditionnelle, un entrefilet de quinze lignes dans les journaux... Personne, un siècle plus tard, ne se serait improvisé sans ridicule l'historien de sa mésaventure judiciaire.

\* \* \*

Mais, durant cette semaine sainte de 1843, quelle fièvre dans notre bonne ville! L'on sait que M<sup>e</sup> Chaix d'Est-Ange, le bâtonnier de Paris, alors au zénith de sa gloire, assumera la défense de son jeune confrère. Il est descendu à l'hôtel de l'Univers avec un secrétaire, une cour bruisante de stagiaires et..., en rangs disciplinés, le bataillon des témoins à décharge.

Sept ans plus tôt Aimé Sirey avait tué en duel son cousin germain Alexis Durand-Durepaire; il avait été traduit pour meurtre devant la Cour d'Assises de la Seine et c'était Chaix d'Est-Ange qui avait porté la parole au nom de la veuve, partie civile. En vain, car Sirey avait été acquitté. Il s'agissait donc aujourd'hui pour le bâtonnier, à la fois d'un devoir de solidarité confraternelle à remplir et d'une revanche à prendre.

Pour lui faire face, outre le ministère public, deux parties civiles; d'abord la jeune femme de Sirey, agissant comme l'infortunée M<sup>me</sup> Durepaire l'avait fait, en son nom et en celui de ses enfants mineurs et, d'autre part, le vieux Sirey, alors octogénaire. Cependant l'attitude de celui-ci est singulière. Il écrit à « Messieurs de la Cour d'Assises du Brabant » deux lettres dont son grand âge seul explique l'étrangeté. Son explication est très simple. Caumartin amoureux, jaloux, surprenant un baiser, qu'il ne devait pas voir et, poussé au paroxysme de la fureur, dégainant l'épée,

« Ce qu'il y a de vrai et d'étonnamment vrai, c'est que dans la scène antérieure à la scène du coup de poignard, Aimé Sirey qu'on a dit si violent, ayant reçu un soufflet sur la figure, cessa de laver son soufflet avec sa canne sur la tête du souffleteur dès qu'il vit M<sup>lle</sup> Heinefetter... tomber étendue sur le parquet de son salon. Français par trop, Aimé Sirey oublia son soufflet, il ne songea plus qu'aux soins empressés dus à une femme en état d'évanouissement; élan de cordialité qui lui a coûté la vie...

« Je présume que du salon où il était en observation Caumartin aura vu M<sup>lle</sup> Heinefetter lavant à sa manière le soufflet qu'Aimé Sirey avait reçu à cause d'elle.

» Je sens qu'à cet aspect Caumartin aura perdu la tête; de là le fatal coup de poignard.

» M. Sirey père, ancien avocat, tout en défendant son fils, a pris lui-même parti pour l'ordre des avocats; il ne veut pas croire à un crime réfléchi de la part d'un jeune avocat appartenant à une famille honorable.

» M. Sirey père, au nom de son fils, supplie la justice d'être miséricordieuse.

» Affaires de cœur, de femme, de jalousie... Les lois peuvent être sévères; mais les mœurs françaises sont indulgentes.

» Honneur d'avance au jury belge.

» (Signé) SIREY père. »

Une sœur de la victime, M<sup>me</sup> de Villeneuve, qui suivra tout le procès dans ses longs voiles de deuil, est plus énergique et plus lapidaire. Comme les journaux paraissent accueillir avec quelque faveur l'excuse de la provocation, elle leur répond : « Je ne vois dans toute cette affaire qu'une victime, un poignard et un meurtrier qui s'enfuit! »

La Cour fit son entrée le Mercredi-Saint 12 avril 1843, à 10 heures et demie du matin; cinq conseillers, l'avocat général, le greffier criminel, sept robes rouges, sept gouttes d'un sang qui dans nos Cours d'assises contemporaines s'est bien raréfié.

Elle est présidée par M. Van Mons, magistrat d'une grande élévation de caractère et de la plus exquise urbanité. Au siège du ministère public, le baron d'Anethan, avocat général, qui, depuis onze ans, apporte au Parquet de la Cour l'appoint de sa science juridique et de son talent d'orateur. De haute taille, le masque glabre et la lèvre forte, la profondeur de la réflexion jointe à la vivacité de la riposte : c'est le debater idéal.

Au banc de la défense, M<sup>e</sup> Chaix d'Est-Ange. Le visage d'une grande minceur entre les favoris châtain et, comme toujours, lorsqu'il aborde un procès criminel, une indéfinissable tristesse répandue sur ses traits. Il y a en lui du prince et du grand prêtre. Le grand cordon de la Légion d'honneur barre sa robe noire. A ses côtés son confrère bruxellois, M<sup>e</sup> Vervoort, le futur bâtonnier qui présidera à ce titre à l'inauguration de ce palais, M<sup>e</sup> Vervoort dans sa première robe d'avocat, celle dans les plis de laquelle il demandera, longtemps plus tard, d'être enseveli.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, la présence à la barre du bâtonnier de Paris n'est admise qu'à la faveur d'un plaisant artifice juridique. L'article 295 du Code d'instruction criminelle interdit aux avocats appartenant à un barreau étranger d'assister l'accusé. Mais celui-ci peut confier sa défense à un ami. Qu'à cela ne tienne! C'est au titre d'ami que M. Gustave Chaix d'Est-Ange sera aux côtés d'Edouard Caumartin. Et s'il faut à tout prix expliquer cette toge, ce rabat et cette toque, on se retranchera derrière la formule admise par la même Cour dans l'affaire du colonel Murray : « Ami de l'accusé, mais revêtu des attributs vestimentaires de sa profession ».

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## Pensionnat de la Visitation

6, rue Basse, GAND

Internat - Demi-pensionnat - Externat

Enseignement primaire et moyen.

Cours de commerce.

Cours complémentaire, familial et ménager.

Les cours de commerce et de Croix-Rouge mènent à l'obtention du diplôme officiel.

**Musique - Peinture - Arts appliqués  
Langues, etc.**

Demandez le Prospectus

## ÉCOLES D'INFIRMIÈRES

agrées par l'Etat

**SAINTE-WAUDRU**, annexée à la Clinique-Hôpital de la Providence des Malades, —

**PONT-CANAL — MONS SAINT-JOSEPH**, annexée à la Clinique-Hôpital St-Joseph, Institution de Radium et de Radiothérapie du Hainaut, **GILLY-CHARLEROI**

dirigées par les  
Pauvres Sœurs  
de Mons.

Formation d'Infirmières-Hospitalières, Visiteuses et Scolaires. — Locaux modernes et spacieux. — Chambres personnelles. — Formation professionnelle et morale soignée. — Demandez prospectus. —

## TERMONDE

### Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

**PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL — COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS ANCIENNES ET MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURS SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE**

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

## Institut des Religieuses Ursulines

**PENSIONNAT** : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

**ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE**, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

**Rue de Bruxelles, 76-78, Namur**

# Instituut Dames van Sint-Niklaas

**KORTRIJK - Voorstraat, 47**

**PENSIONNAAT - EXTERNAAT**

Lagere, Middelbare en Hoogere Klassen

School voor Verpleegsters

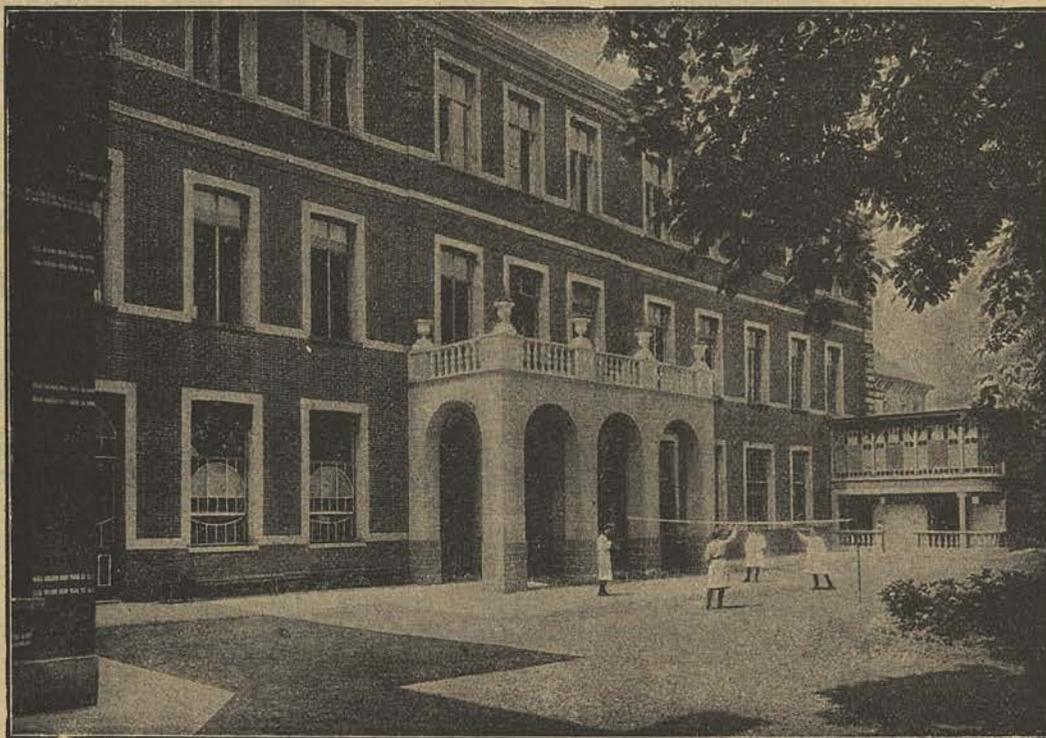
«**MARIA MIDDELARES**»

Voorstraat, 51

**PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT  
EXTERNAT**

Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

**Rue Henri Nolf - Externat**



# Institut des Dames

PROGRAMMES DU GOUVERNEMENT —

## UCCLE (lez-Bruxelles)

143, rue Édith Cavell

Maison - Mère

==== INTERNAT-EXTERNAT ====

JARDIN D'ENFANTS. — SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

HUMANITÉS ANCIENNES. Certificat homologué par le Gouvernement.

Parc (3 hectares). — Plaine de tennis.

## COLOMA (Malines)

==== INTERNAT ====

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

Cours de commerce, de sténo-dactylographie, préparant aux examens d'aide-comptable.

Langues modernes.

Cours ménager. — Coupe. — Confection. — Lingerie. —

Arts décoratifs. — Callisthénie.

Parc avec plaines de jeux et de tennis (7 hectares).

## ALOST (Rue de l'Enseignement)

==== INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT ====

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

Cours d'économie domestique, d'éducation familiale, de commerce, de sténo- et dactylographie, de musique et d'arts décoratifs.

*Les deux langues nationales sont étudiées avec un soin spécial.*

HUMANITÉS GRÉCO-LATINES (6 années d'études).  
Langue véhiculaire : flamand.

ÉCOLE PROFESSIONNELLE AGRÉÉE PAR L'ÉTAT. — Section de cours généraux — Section commerciale, comptabilité, sténo et dactylographie — Section coupe : lingerie, confection — Cours ménagers. Langue véhiculaire : flamand.

MAISON DE CAMPAGNE avec PLAINE DE TENNIS

# de Marie

ATMOSPHERE FAMILIALE — CONFORT MODERNE

## Chaussée de Haecht

66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

**SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.**

**ÉCOLE NORMALE MOYENNE ARCHI-ÉPISCOPALE** pour formation de régentes avec cours préparatoires (section littéraire, section scientifique, section des langues germaniques).

Cours approfondi de langue néerlandaise pour l'obtention du diplôme permettant d'enseigner dans les deux parties du pays.

**HUMANITÉS GRÉCO-LATINES.** Certificat homologué par le gouvernement.

**HUMANITÉS MODERNES.**

**ÉCOLE SUPÉRIEURE DE SCIENCES PÉDAGOGIQUES** et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le gouvernement.

Maison de campagne et plaine de tennis.

École normale primaire agréée par le Gouvernement  
établie rue de Ligne.

## Malines Boulevard des Arbalétriers

EXTERNAT

**JARDIN D'ENFANTS.**

**SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.**

Cours de commerce, de sténo-dactylographie.

Cours ménagers.

Cours de lingerie, de coupe et confection.

## Mouscron Rue Léopold

INTERNAT — EXTERNAT

**JARDIN D'ENFANTS.**

**SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.**

Cours d'économie domestique, de commerce, de sténo-dactylographie.

**ÉCOLE PROFESSIONNELLE AGRÉÉE PAR L'ÉTAT.** Beau parc et plaine de jeux.

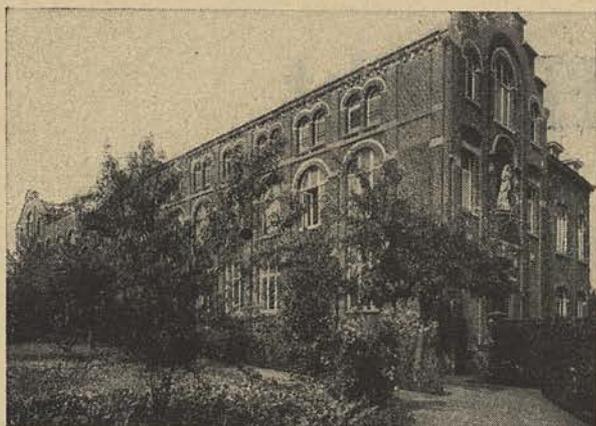
# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## GENVAL A proximité de BRUXELLES — Ligne Bruxelles-Namur —

**PENSIONNAT DIRIGÉ PAR LES  
SŒURS FRANCISCAINES DE N.-D. DES ANGES**

Etudes primaires et moyennes.

Programmes officiels : Comptabilité. — Sténo-Dactylo — Coupe —  
Confection. — Piano. — Violon. — Arts d'agrément.  
Installation moderne : Chauffage central. — Electricité — Bains. —  
Douches.



Vie de famille. — Soins maternels.  
Nourriture saine, variée et abondante.

*L'établissement situé dans un site pittoresque sur un point culminant  
de la contrée, fournit de sérieuses garanties de salubrité.  
Communications faciles : Services des Autobus Genval-Ixelles,  
Place Sainte-Croix (à 3 minutes de l'établissement).*

## INSTITUT DE LA SAINTE-FAMILLE

**Helmet — Bruxelles 3**

Trams 93-94-56

**INTERNAT — EXTERNAT**

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes  
— Ménage Sainte-Marthe.

**THIELT (Flandre Occidentale)**

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur.  
— Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale  
moyenne.

**BRUXELLES**

**5, rue Guimard, Quartier-Léopold**

**DEMI-PENSION EXTERNAT**

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.

**BERCHEM-ANVERS**

**95, rue Jan Moorkens**

(Trams 7 ou 5).

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur.  
Humanités anciennes.

**COSTERMANSVILLE-KIVU (Congo belge)**

**INSTITUT ALBERT I<sup>er</sup>**

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT  
POUR ENFANTS EUROPÉENS**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen.

## École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



**École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens**

4 années d'études

Diplôme officiel

dans la spécialité électro-mécanique

**Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles**

Téléphone 37,89,88

## INSTITUT

### MATER DEI

Banneux N.-D.

Louveigné - Ardennes

◆  
Maison de vacances  
pour dames et demoiselles

◆  
Section spéciale pour fillettes

◆  
Maison toute désignée pour  
une retraite en particulier et  
en groupe

◆  
Situation exceptionnelle

◆  
**Confort moderne — Prix modérés**

Aussitôt la partie civile de conclure au bénéfice d'un traitement identique pour son ami qui se trouve être de surcroît et comme par hasard un brillant avocat du barreau de Paris, M<sup>e</sup> Léon Duval. Mais ici la loi est inflexible, les conclusions sont rejetées et M<sup>e</sup> Léon Duval se voit substitué M<sup>e</sup> Roussel dont je n'ai rien à dire sinon que la pauvre veuve d'Aimé Sirey aura décidément connu toutes les infortunes.

La foule est considérable; elle réalisera ce miracle de grossir pendant quatre jours dans un espace estimé comble dès la première minute. Un journaliste français, qui n'a pu se glisser à l'intérieur, se venge par cette constatation : « La publicité judiciaire est inconnue en Belgique ». Le président ayant décidé que les avocats en robe seront seuls admis dans l'enceinte qui leur est réservée, des audacieux fendent la presse en faisant voler à hauteur de leur cou un rabat de rencontre ou en agitant une fausse manche noire par-dessus les têtes... et ils passent.

Et puis, le groupe éternel est là, dans un riant désordre, assis au pied de la Cour et parmi les pièces à conviction. Elles sont là, nos lionnes, avec leurs chapeaux de paille de riz ou de gros d'Afrique ornés de branches d'églantine ou de liseron; leurs redingotes en barpont gris, leurs robes de moire Pékin Lavalère du Minaret à raies satinées bleues sur fond brun, leurs capotes de poulx de soie vert myrte, leurs châles de cachemire qui, ce printemps-là, ne sauraient être qu'orange, noirs ou bleus; elles sont là avec leurs ombrelles à manches courts baptisées marquises et qui, déployées, font un si bel effet dans les calèches découvertes.

Écoutons une seconde l'accusé que, sur sa bonne mine, ces dames ont absous sans l'entendre. Chacun est avide de connaître son récit qui n'a pas été recueilli par l'instruction. Edouard Caumartin « libre et sans fers » est en habit et cravate blanche; un groom à sa livrée se tient non loin de lui mais, par discrétion, en dehors du banc. Le jeune homme analyse les motifs de son voyage, ceux de sa présence dans l'appartement de la cantatrice; il dit son désir de s'en aller contrecarré par l'intervention sauvage de Sirey qui le frappe à coups de canne. Son antagoniste, une fois rentré dans la pièce, s'écrie : « Battons-nous tout de suite », et saisissant un couteau sur la table l'en frappe à la cuisse droite.

« J'avais alors à la main gauche mon chapeau, mon pardessus sur le bras et ma canne que je venais de prendre à la main droite. C'était une canne à dard que j'avais achetée il y a quelques années, au moment de partir pour l'Italie; je levai cette canne par un mouvement naturel. M. Sirey la saisit par l'extrémité qui lui resta dans la main, pendant que l'épée était restée nue dans la mienne. C'est en ce moment qu'il s'est précipité sur moi avec une impétuosité extrême et qu'au même instant je l'ai entendu proférer ces mots : Je suis blessé. »

\* \* \*

Attachons-nous désormais à Chaix d'Est-Ange, car il va tout de suite entrer en scène et jouer magnifiquement sa partie. Il va pulvériser toutes les objections, transmuier les invraisemblances en dogmes criants de vérité, tout rendre clair et sensible.

Catinka Heinefetter — Quoi, si promptement revenue à elle? — déclare avoir vu avec netteté le bras de Caumartin poussant la lame en avant.

Mais Catinka peut bien, sous un long voile, dérober son visage; elle ne mettra pas ses mensonges à l'abri.

Caumartin, a-t-elle insinué, a eu un passé trouble; il aurait jadis tué un paysan sur sa terre de Challeau, en Seine-et-Marne, et il en aurait coûté 10.000 francs à la famille pour étouffer l'affaire. — Mensonge! Voici les attestations du maire, du curé, des notables. — C'est pour fuir cet homme brutal que je me ren-

dais à Bruxelles et c'est de force qu'il m'a imposé sa présence. — Mensonge! Voici pour vous confondre M. Van Hoobrouck, l'œil malicieux derrière ses larges lunettes, si fin, si mesuré dans ses dires, irrécusable témoin de votre tendre intimité. — J'avais rompu avec Edouard Caumartin. — Mensonge! Vous lui aviez confié la clef de votre appartement de Paris. La voici. Allons, reconnaissez-le. — J'avais rompu. — Mensonge effronté! Voici vos lettres, toutes vos lettres avec les cachets de la poste. On ne se douterait pas en lisant la dernière que déjà à cette époque vous faisiez si bon visage à Sirey.

Et vous, M. l'Avocat général, vous n'admettez pas la blessure reçue par Caumartin dans la cuisse droite et vous avez apparemment les meilleures raisons du monde, car enfin lorsque le commissaire de police est arrivé sur les lieux du drame aucun des couteaux qui se trouvaient sur la table du souper n'avait été dérangé; d'autre part, personne n'a vu Sirey armé de cette manière et, enfin, l'accusé, au cours de sa fuite, n'a fait aucune allusion à cette blessure. Patience : voici un médecin de Rotterdam, voici des médecins de Paris qui soignèrent Caumartin. Et puisque le docteur Ollivier d'Angers, l'une des lumières de la médecine légale française, est en face de nous, prenons la balle au bond : — Docteur, vous avez lu le rapport d'autopsie; croyez-vous à l'enferment? Oui, scientifiquement, c'est la seule explication raisonnable.

Mais enfin, Sirey était-il violent au point de se précipiter en aveugle sur cette lame mise à nu par accident?

Violent? Mais venez, venez coiffeur Dusses, tailleur Restau et vous, M. Van Caeneghem, directeur du Théâtre Royal; juge de paix suppléant, cocher, banquier, capitaine en retraite, accourez de Paris, d'Angoulême ou d'ailleurs et dites, dites à messieurs les jurés les scènes dont vous fûtes les témoins ou les victimes. Apprenez-leur qu'on disait proverbialement : un emportement à la Sirey. Peignez-leur cet homme sur les lèvres duquel la plus petite contrariété faisait surgir immédiatement le cartel ou la menace de mort.

Et les témoins défilent narrant une série d'incidents où, parfois, le pittoresque le dispute à l'odieux. Deux anecdotes, voulez-vous, toutes deux contemporaines d'une époque où Sirey s'intéressait à une autre chanteuse, M<sup>lle</sup> de Roissy. Un brave petit flûtiste de la Monnaie dit au sortir d'une représentation : « Si j'avais su que M<sup>lle</sup> de Roissy ne voulait pas accorder sa voix à ma flûte, j'aurais accordé ma flûte à sa voix »; malheureusement Sirey entend le propos et l'auteur de l'innocente boutade reçoit un terrible soufflet qui brise ses lunettes. Un autre jour, à Gand, toujours à propos de M<sup>lle</sup> de Roissy, notre sauvage se précipite sur un de ses homonymes, Adolphe Siret; il lui lance : « J'ai fait trois cents lieues pour vous tuer et je crois vraiment que vous ne savez pas fort bien quel homme je suis. » La réplique fut : « Monsieur, j'ai le chagrin de porter un nom qui ressemble beaucoup au vôtre; croyez-en mon expérience, en Belgique il ne vous mènera pas fort loin. »

Préparée par une éblouissante tactique, la plaidoirie de Chaix d'Est-Ange n'a plus qu'à jaillir; je vous en dirai peu de chose; on ne ressuscite par les orateurs; de toutes les créations de l'homme le discours est la plus éphémère et je ne connais rien de plus morne que le Musée Grévin des sténographies.

Vous l'avez vu, le prestigieux avocat a mis tout le monde dans les intérêts de son client. Seul Dieu n'a pas encore été mobilisé. Il faut le garder en réserve pour la péroraison :

« Eh quoi! Vous demandez encore qui a frappé Sirey! Vous demandez encore d'où est parti le coup qui a donné la mort à Sirey! Aveugles que vous êtes! Ne voyez-vous pas que c'est la main de Dieu qui l'a tué? »

Puis il enchaîne, il rappelle la mort de Durepaire, l'acquittement de Sirey.

« Mais si la justice des hommes dort quelquefois, la justice de Dieu veille toujours. Patiente parce qu'elle est éternelle, elle a voulu que Sirey continuât cette vie d'emportement et de violence jusqu'à ce qu'enfin la mesure étant comblée et son jour venu, sa punition fût plus éclatante et sa fin mieux méritée. C'est elle alors qui redoublant sa fureur au milieu de cette scène lui a fait arracher le fourreau d'une arme jusqu'alors sans danger; c'est elle qui, dans cette salle, à la clarté de ces bougies, jetant devant ses yeux un nuage d'aveuglement et de colère l'a fait se précipiter sur le fer qu'il avait mis à nu; c'est elle qui a voulu que dans ce mois fatal, à sept ans de distance, ce mari qui avait abandonné sa femme, ce père qui avait oublié ses enfants, vînt périr misérablement, à la suite d'une orgie, dans le salon d'une comédienne. C'est elle, enfin, qui tout à coup l'a frappé de ce fer si profond, de cette mort si foudroyante, sans même lui laisser le temps de donner un souvenir à ses enfants ni de se repentir... Ah! que Dieu maintenant lui pardonne et que sa miséricorde le reçoive. Car il a payé toute sa dette et les fautes de sa vie sont enfin rachetées par l'horreur de sa mort. »

Sensation, tumulte, applaudissements, larmes, délire. Dès cet instant, Caumartin est sauvé. C'est en vain que l'avocat général déploiera dans sa réplique son atticisme et sa fière élégance, en vain qu'à sa requête une seconde question sur la provocation sera posée. En vain que M<sup>e</sup> Roussel essayera, selon son expression, de raccommoier un suaire déchiré. Il ne réussira qu'à s'y empêtrer.

C'est le verdict négatif sur la première question. C'est l'acquittement. C'est Edouard Caumartin dans les bras de sa mère et de ses deux sœurs. On lui glisse mystérieusement dans la main un billet anonyme qui le menace de mort. Il n'en a cure; un autre danger plus imminent le guette, celui d'être porté en triomphe. Il y échappe de justesse en se réfugiant à la Grande Harmonie, où le directeur, M. Crabbe, lui réserve l'accueil le plus affectueux.

Samedi-Saint, 11 heures du soir. La foule a cessé d'emplir de sa rumeur la rue des Carrières. Et M. l'avocat général dépose sa robe rouge. Il ne devait plus la remettre. Le lendemain, quelques lignes paraissaient au *Moniteur*. Il avait cessé d'être magistrat.

\* \* \*

Ce même dimanche de Pâques, 16 avril 1843, le Roi, après avoir ouï l'office divin au temple évangélique du Musée, fit arrêter sa voiture devant la grille du Parc. Un temps splendide, l'éclat de ce dimanche des dimanches, remplissaient les allées de promeneurs. Dans tous les groupes, un seul sujet de conversation : les noms de Sirey, de Caumartin, d'Heinefetter, de Chaix d'Est-Ange volaient de bouche en bouche. Le souverain, en uniforme de lieutenant général, accompagné de son aide de camp, Brialmont, prit plaisir à se mêler à son bon peuple endimanché. Une petite demoiselle de huit ans, échappée aux regards de sa bonne, allait gravement sous un large parasol, une chaîne au cou et une montre à la ceinture. Le Roi pencha sa haute taille, demanda l'heure à la jeune émancipée et, tout souriant, reprit sa promenade.

Pour la Belgique, l'heure était d'avoir de nouveaux ministres. A 2 heures ils prêtaient serment. Parmi eux, notre avocat général de la veille, consolé de quitter la magistrature par la fierté d'être placé à sa tête. Ministre de la Justice, le baron d'Anethan commençait une grande carrière politique, que les sarcasmes de Victor Hugo expulsé ne réussirent point à ternir.

Très vite, la fièvre provoquée par l'affaire Caumartin tomba.

Tout le monde parut approuver les derniers mots de Chaix d'Est-Ange. Une seule voix discordante, celle de Louis Veillot : « Cette péroraison a fait fondre en larmes les femmes, les avocats, les juges, les sténographes et tout ce qu'il y avait là de sensibles cœurs; on s'est réjoui d'apprendre que le pauvre mort était au ciel. Hélas, cela n'est pas si sûr! L'Eglise, quoique indulgente, y met cependant un peu de façon que les avocats et aucun concile œcuménique n'a encore institué le sacrement de la canne à dard pour la pleine rémission des péchés de celui qui l'administre et de celui qui le reçoit. C'est dommage, on ne tuerait pas les gens, on leur donnerait quittance de la part du ciel et on se mettrait soi-même en état de grâce après boire, moyennant un léger coup de couteau dans le ventre du prochain. »

Et puis les étrangers s'en furent. Depuis longtemps le corps de Sirey avait été rendu à sa famille, magnifiquement embaumé avec, par une coquetterie des opérateurs, une lame postiche fichée dans la plaie fatale. Mais nul ne se souciait d'embaumer sa mémoire.

Chacun s'en retourna. Catinka, cette dinde allemande, ainsi qu'Henri Heine l'a nommée, s'en fut hanter misérablement les scènes de province pour mourir d'une maladie de cœur à Fribourg-en-Brisgau, âgée de trente-huit ans.

Chacun s'en retourna. Et cependant le barreau de Bruxelles ne pouvait laisser s'éloigner sans lui faire fête l'illustre bâtonnier de Paris. Offrons-lui un banquet au restaurant Dubos, rue Fossé-aux-Loups! Invitons-y tous nos confrères parisiens présents à Bruxelles! — Tous? Y songez-vous? Vous oubliez que Caumartin... — Eh bien? — Eh bien, c'est aussi un confrère de Paris...

Tout s'arrangea à merveille. M. le bâtonnier Gendebien était un modèle de courtoisie et de confraternité. Il lança l'invitation. M<sup>e</sup> Caumartin avait, lui, du tact à revendre; il la déclina.

Et voilà mon récit qui s'achève comme il a commencé, par des souhaits de bon voyage.. Place Rouppe, un enclos palissadé, quelques hangars sordides : c'est la première station du Midi. Tout autour, des prairies où le lingé du Bruxellois *fashionable*, lavé dans les blanchisseries voisines, sèche au soleil.

« Le départ du convoi » fait désormais pendant au « départ de la diligence ». Mais de l'une à l'autre estampe, la morale a trouvé son compte puisque, chez Edouard Caumartin, aux orages d'une passion aventureuse, succède la paix du cœur au sein de la famille

C'est fini; nous le trouverons régulièrement inscrit au tableau de l'Ordre des avocats de Paris jusqu'en 1870-1871, avec — ô stabilité — une adresse invariable, 27, rue de Grammont, celle-là même qui figurait sur les billets de Catinka.

Mais les journaux de Bruxelles n'imprimeront plus son nom. Je lis dans l'*Eclair*, numéro du 23 avril 1843, ce dernier écho : « M<sup>me</sup> Caumartin est partie pour Paris, avec M. Caumartin son fils, M<sup>me</sup> Enne sa fille, et M. Enne son gendre. Un grand nombre de personnes qui, pendant le séjour de cette intéressante famille à Bruxelles, avaient été à même d'apprécier les excellentes qualités, la noblesse des sentiments, l'union exemplaire de tous ses membres, s'étaient rendues à la station du Midi pour leur dire un dernier adieu. »

BARON ADRIEN VAN DEN BRANDEN DE REETH,  
Substitut du Procureur général.

## Le 150<sup>e</sup> anniversaire de 1789

En ce moment, trois groupements s'efforcent d'attirer l'attention sur l'année 1789 et ses suites. Il convient de les caractériser afin de les distinguer bien nettement et de pouvoir les juger.

Le premier s'appelle *Institut international d'histoire de la Révolution française* ou *Centre d'études de la Révolution française*. Il a pour objet d'exposer à Paris « les témoignages de l'influence de la Révolution dans le monde ». En particulier, il a entrepris de créer en Belgique un comité de patronage « rendant hommage à la grandeur des idées de la Révolution française, tout en protestant qu'il ne veut ni commémorer ni glorifier l'occupation française en Belgique ».

Le deuxième a créé à Liège, à l'occasion de l'Exposition de l'Eau, une exhibition des souvenirs napoléoniens. Son but est manifestement de louer l'Empereur et son règne, dont les beaux côtés seuls sont mis en évidence.

Le troisième enfin, beaucoup plus modeste, célèbre à Luxembourg le centenaire de l'indépendance du Grand-Duché de ce nom. Il a organisé une exposition du folklore local, où sont montrés en bonne place les souvenirs héroïques de la résistance du Duché contre la tyrannie française. En particulier, on y voit des portraits des chefs des volontaires de 1794-1795, Léonardy et le baron de Boland. Lors d'un cortège, ils ont pu être complétés par des insignes intéressants la « *Kloppelkrieg* » de 1798. Et ces souvenirs palpitants parlent le langage du vrai peuple, exempt de tout fard et de toute vanité. Ils reflètent avec une éloquence persuasive la vérité qui paraît peu respectée par les deux premières entreprises.

De l'Exposition de Paris, ouverte vers le 4 mai, pour rappeler les Etats Généraux de 1789, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il la faut déplorer au double point de vue de la France et de l'humanité.

L'ouverture des Etats Généraux était la suite des Jacqueries de 1788 et 1789, des agitations factices créées par les « sociétés de pensée et de lecture », les clubs et les rhéteurs à la recherche de la popularité et du pouvoir. Elle a eu pour conséquences immédiates les massacres du 14 juillet, transformés en une fête nationale, les journées d'octobre, et bientôt les massacres de septembre, l'assassinat du 21 janvier commis par les régicides tremblants de peur, puis les quinze mille victimes de la Terreur. Pour être un peu complète, l'Exposition devrait rappeler ces horreurs, la glacière d'Avignon, les noyades de Nantes, les décrets ordonnant de raser Lyon, de tuer les prisonniers, de détruire Ostende...

La France doit aux Etats Généraux et à la Constituante les dix ou quinze Constitutions qu'elle a connues en un siècle et qu'elle a successivement renversées par la force. Elle leur doit les vingt années de guerre à la suite desquelles, descendant progressivement du degré de grandeur créé par ses rois, elle ne joue plus de rôle dans le monde qu'en s'appuyant sur sa rivale héréditaire, l'Angleterre. Est-ce là un spectacle dont il convienne de se réjouir (1)?

On dit que la France a répandu dans le monde les idées de liberté et d'égalité! Mais bien avant 1789 l'Angleterre avait institué le régime parlementaire et les Etats-Unis de l'Amérique du Nord l'avaient adopté. A peine esquissé, jamais mis en pra-

tique de façon sérieuse, ce régime fut décrié longtemps au XIX<sup>e</sup> siècle, précisément à cause des excès qu'il engendra en France au cours de la Révolution.

Pour tout dire, comment peut-on songer à vanter un régime dont M. Tardieu, deux fois Premier ministre, onze fois ministre, a pu tracer le triste et trop exact portrait dans ses deux volumes sur la *Révolution à refaire*, critique sévère, impitoyable, mais entièrement justifiée, faisant écho aux études de Taine, de Burke et de J. de Maistre?

Comment encenser la liberté et l'égalité « à la française » quand on songe que la France proscribit les congrégations religieuses, confisque les biens du culte et donne toute latitude aux associations maçonniques, qu'elle a toléré les occupations d'usines et qu'elle y est encore exposée tous les jours?

Quant à l'Europe et au monde civilisé, on va voir à l'instant quelle serait la dette de reconnaissance qu'ils peuvent avoir contractée vis-à-vis de la Révolution conquérante. Ils devraient n'avoir rien appris ni rien oublié pour professer cette gratitude.

En deux mots, l'Exposition de 1789, si elle est complète, sera décevante, car la somme des maux qui naquirent alors l'emportera de loin sur les progrès dont nul ne contestait l'opportunité et qui, dès le 4 août 1789, étaient passés dans les lois et admis déjà auparavant par l'opinion de tous. Si elle est incomplète, — comme c'est l'usage depuis un siècle et demi, afin de déguiser la vérité et de faire croire à l'action bienfaisante des réformateurs, depuis Mirabeau en passant par Danton, Marat, Robespierre et autres politiciens sanguinaires, — elle sera un mensonge de plus.

Et c'est une tentative au moins étrange de convier ses victimes, non seulement les Français, mais les autres peuples, à la remercier de ses procédés.

En particulier, on ne voit pas pourquoi les peuples étrangers devraient savoir gré à la France de leur avoir enseigné le secret des révolutions dont la plupart sont les victimes depuis cent cinquante ans. Les *prononciamentos*, qui désolent perpétuellement les républiques américaines, et que les Etats-Unis de l'Amérique du Nord ont eu peine à vaincre en 1865, sont là pour affirmer que les exemples de Paris ont été et sont plus pernicious qu'utiles. Songe-t-on à en joindre la liste, avec le tableau des désordres qu'ils entraînent chaque année?

\* \* \*

L'Exposition napoléonienne à Liège connaîtra quelque succès. Curiosité légitime, car elle ressuscitera les années du Consulat et de l'Empire, qui ont laissé certains bons souvenirs sur les bords de la Meuse!

Bonaparte a rétabli l'ordre, et la gratitude qui lui est due est déjà une protestation éloquente contre les révolutionnaires de 1789 qu'il a muselés. On peut dire que tous les applaudissements qu'il recueille sont autant de critiques amères dirigées contre les conquérants de 1794 et novateurs de 1789. Aux Liégeois, peuple autrefois libre, fier et heureux, dompté par les jacobins, il a rendu la liberté du culte et procuré les moyens de développer leurs industries. Il a dû maîtriser, pour faire cela, les Fabry, Chestret, De France, Bassenge et autres traîtres à la patrie liégeoise. Mais ces bienfaits sont faibles si l'on met en comparaison, outre les libertés perdues, tout le patrimoine moral et matériel que le Consul et l'Empereur ont aidé à confisquer, les fortunes particulières supprimées ou ébranlées, les monuments détruits, tels que la cathédrale de Saint-Lambert ou l'abbaye d'Aulne brûlée avec ses quarante-cinq mille volumes et ses cinq mille manuscrits, les trésors des musées et des églises, manuscrits, orfèvreries, sculptures, tableaux dilapidés, volés ou transportés à Paris,

(1) V. *Revue des Deux Mondes*, 15 février 1939, p. 810, sur « l'immense déclin de l'influence française ».

La prospérité matérielle, d'ailleurs, n'a pas duré. Le blocus continental, la conscription, les droits réunis ont étranglé l'industrie. Et l'annaliste Hénaux, peu suspect de froideur à l'égard de la conquête étrangère, convient lui-même de l'aspect désastreux de la cité mosane à la fin de l'Empire : « On avait tant usé et abusé de la conscription qu'en 1814, à Liège, on ne voyait plus pour ainsi dire que des vieillards, des femmes et des enfants, sans adultes et hommes faits. »

Voilà ce que devrait rappeler l'Exposition des souvenirs napoléoniens! On y ajouterait le portrait de l'anticlérical Nicolas Bassenge, achevant sa vie dans une sinécure, la place de bibliothécaire de la cité, et donnant le spectacle d'une répugnante ivrognerie, alimentée par la dilapidation des livres confiés à sa garde, ou du peintre De France, tout aussi bon jacobin, spéculant sans vergogne sur la vente des débris de la basilique de Saint-Lambert.

Ce n'est pas tout. Dans la *Revue catholique des idées et des faits* (12 et 19 septembre 1930), j'ai rappelé, sous le titre « Napoléon et l'Europe », combien est mensongère la légende des « héros calmes et doux » propageant la civilisation à travers le monde. On y voyait les horreurs commises chez nous, en Hollande, en Allemagne, en Russie, en Italie, en Espagne, en Egypte par ces prétendus bienfaiteurs de l'humanité. On m'a répondu que c'était là « une odieuse diatribe (1) ». Je suis fier de ce jugement, qui montre que le coup a porté. On n'a pu nier aucun des faits cités: ni la proclamation du général Bonaparte lançant ses soldats vers les villes d'Italie en leur promettant le pillage, ni les proclamations où il exaltait les richesses produites par ses expéditions ou plutôt ses brigandages. On a préféré passer sous silence le sac de Lubbeck, de Ratisbonne, de Cordoue, l'enlèvement, pour les collections françaises, des objets d'art et même des archives de Vienne, de Madrid et de Rome. Et depuis 1932, je puis ajouter, pour édifier mes contradicteurs, deux tableaux qui, eux aussi, pourraient rendre intéressante et surtout véridique l'Exposition de Liège. Le premier est un récit de la capitulation de Baylen en Espagne, à la suite de laquelle dix-huit mille hommes de l'invincible armée impériale furent faits prisonniers et souvent maltraités presque aussi cruellement que les prisonniers espagnols tombés aux mains des Français. On sait aujourd'hui la raison de ces sévérités. Les poches des officiers français furent trouvées pleines de trésors volés dans les églises, en sorte qu'ils cumulaient les vols et les sacrilèges! C'était l'explication du dicton consacré dans nos campagnes : « Guerre d'Espagne, fortune des généraux, ruine de l'officier, tombeau du soldat ». Le second tableau est tracé par Scheltens, dont les souvenirs ont été publiés en 1881 (2). On y voit abonder en Espagne les scènes les plus atroces de pillages, de massacres, d'incendies. La plume se refuse à les décrire : on tue les prisonniers qui se sont rendus, on incendie les villages après y avoir logé. Tout cela est fait de propos délibéré, sur ordre d'un bourreau galonné, le général Roguet, que l'Empereur récompense par le titre de comte et Louis-Philippe par la pairie. « Pas un jour ne se passait sans une pendaison », en vertu des ordres de ce misérable.

Le portrait du général Roguet, ayant à ses côtés une potence, manquera à Liège, et aussi une reproduction du célèbre tableau de Goya, représentant le *Dos de mayo* (2 mai 1808), à Madrid, jour atroce de massacre dont heureusement les Espagnols n'ont pas perdu la mémoire.

\* \* \*

Autant les deux Expositions de Paris et de Liège doivent laisser des impressions pénibles, si elles sont quelque peu véridiques, autant mérite le respect le spectacle qu'offre celle de Luxem-

bourg. On y voit l'activité d'un peuple laborieux et probe, fidèle à ses souverains, attaché à ses institutions et aux libertés qu'elles consacrent.

En 1798, les paysans du Duché, qui avaient aidé courageusement les troupes impériales à défendre le sol natal contre les sans-culottes en 1794, et qui avaient assisté avec douleur à la chute de la forteresse de Luxembourg, reprirent les armes pour défendre leurs fils et leurs foyers contre la tyrannie française. Ce fut la lutte courte et tragique, de la faiblesse contre la force, mais aussi la protestation indignée et superbe de la conscience humaine contre la violence brutale. C'est une grandeur que les panégyristes de 1789 veulent ignorer ou ne peuvent comprendre.

Les héros succombèrent sous les coups des soldats français après d'énergiques résistances, comme du reste il en arriva en Flandre, en Wallonie, en Campine, au même moment. Leur insuccès n'enlève rien à leur courage et à leurs mérites. Plus ils étaient faibles, mal armés, mal commandés, plus ils ont fait preuve d'énergie, de volonté, de vrai patriotisme et d'abnégation. Honneur à eux! Ils ont agi comme le conseillait Guillaume d'Orange au XVI<sup>e</sup> siècle : « Pas n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. » S'ils n'ont pu triompher, parce qu'ils n'ont pas obtenu les secours de l'étranger auxquels le Taciturne a dû la victoire finale de ses desseins, ils ont levé le drapeau national, ils l'ont teint de leur sang et empêché que les droits des Belges à la liberté et à leurs lois demeurent prescrits.

C'est le moment de rappeler que nos pères n'avaient pas à apprendre, au contact des novateurs de 1789, les théories et la pratique de la vraie liberté politique. Nous l'oublions trop aisément, parce que nous avons coutume de lire l'histoire dans les ouvrages où s'étale sans vergogne ce que Montaigne appelait si justement « la piperie des mots ». On nous a enseigné et répété sans cesse que le monde aurait commencé en 1789! Non, il faut rappeler ce que disait Mirabeau peu avant 1789 : « Comment, Messieurs les Liégeois, avec tout cela vous n'êtes pas contents? Si nous jouissions seulement en France de la moitié de vos libertés, nous nous estimerions trop heureux! » Et il convient d'ajouter que dans les Pays-Bas catholiques le principe de l'intervention populaire dans le vote de l'impôt et du contrôle qu'il entraînait était consacré par la Joyeuse-Entrée. C'est ce qu'exposait un bon juge, le chevalier de Pape, président du Conseil privé sous Charles II. « Le corps entier du peuple, qui sont tous ses sujets, ne se pouvant assembler, ni le Prince traiter avec icelui, il est représenté par les trois Etats... et ce qui s'arrête ou est consenti par les Etats est réputé pour consentement universel de tout le pays (1). »

Aussi à l'Exposition de Luxembourg on eût pu faire figurer quelques illustrations artistiques qui l'eussent enrichie de tout ce qui manquera à Paris et à Liège. Ce seraient, par exemple, le saisissant tableau de la dernière bataille soutenue à Hasselt par l'armée paysanne (2) le 5 décembre 1798 ou encore les habitants amenés de force au Temple national pour adorer l'ignoble déesse Raison (3), ou les scènes abominables et les orgies qui signalèrent la destruction d'Orval et de tant d'autres monuments par les modernes iconoclastes, dont on nous convie à célébrer la mémoire à Paris et à Liège. Bruxelles y ajouterait la mise à sac de la collégiale de Sainte-Gudule en mars 1793; Anvers, le pillage de la cathédrale; Bruges, la destruction de la sienne. De même pour Liège!

Quand les armées alliées rendirent la liberté à nos aïeux, ils se souvinrent des exemples de vaillance donnés par les soldats

(1) DE PAPE. *Traité de la Joyeuse-Entrée*, pp. 11 et 20. (Edition de 1787.)

(2) Tableau conservé à l'hôtel de ville de Hasselt, anciennement territoire liégeois.

(3) V. les dessins du chroniqueur Goedsbloets, d'Anvers (Bibliothèque royale, Bruxelles).

(1) *Bulletin catholique international*, mars 1933, p. 52.

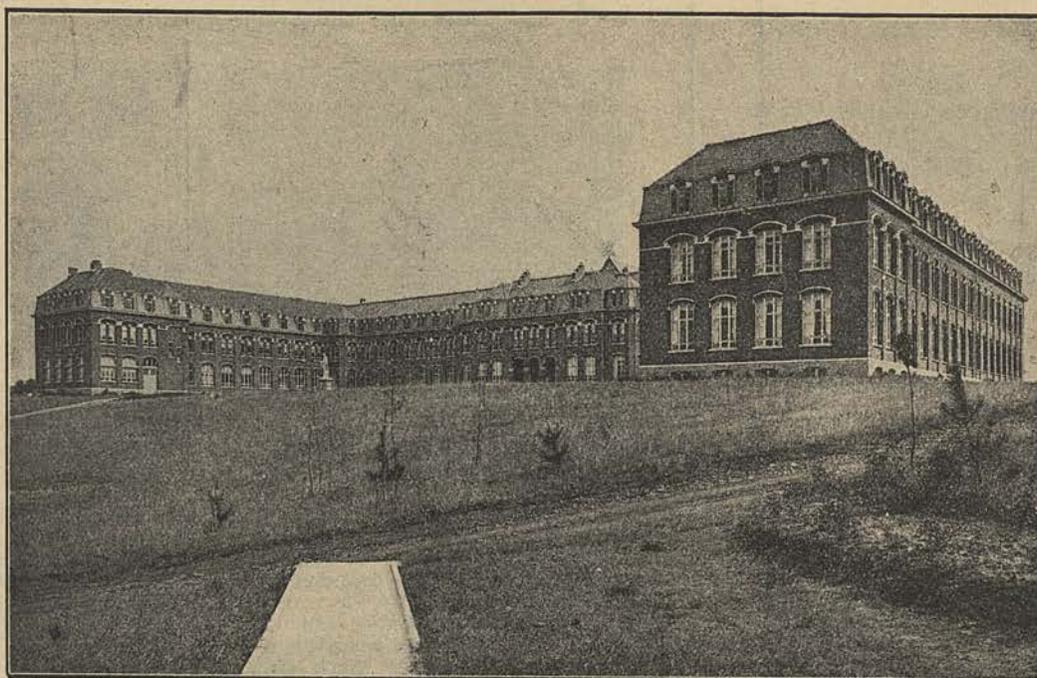
(2) *Souvenirs d'un vieux soldat belge de la garde impériale, le colonel Scheltens*, Bruxelles, Van Assche, pp. 16 et suiv.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

# Institut "l'Immaculée"

Dirigé  
par les Sœurs de Marie

Avenue Bailly, Braine-l'Alleud



Section primaire. - Section moyenne professionnelle. - Section normale professionnelle. - Régentes techniques. - Section ménagère. - Section spéciale C. R. (Juniors secouristes). - Section commerciale. - Cours spéciaux de langue. - Cours spéciaux d'art et de peinture, de diction et de musique, de modes.

L'Institut reçoit des élèves internes et externes

**PRIX MODÉRÉS**

Réductions p<sup>r</sup> enfants d'invalides et familles nombreuses.

## Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales

AGRÉÉES  
DE L'ÉTAT

primaire,  
gardienne,  
professionnelle, } Lingerie  
Ménagère } Confection  
Modes  
Dessin  
(ouverte depuis 1935).

ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin, Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.



### Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chant, Peinture, Arts appliqués, Calligraphie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

Prix de la Pension : 2.700 francs — Réductions pour familles nombreuses et enfants d'invalides

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT  
**Saint-Thomas d'Aquin**



Écoles normales archiépiscopales

Écoles normales primaires française et flamande

Écoles normales moyennes française et flamande

Institut supérieur de pédagogie

DIRIGÉS PAR

**Les Frères des Écoles chrétiennes**

Internat et externat

Rue Terre-Neuve, 198, Bruxelles

**Collège de Melle**

LEZ - GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES

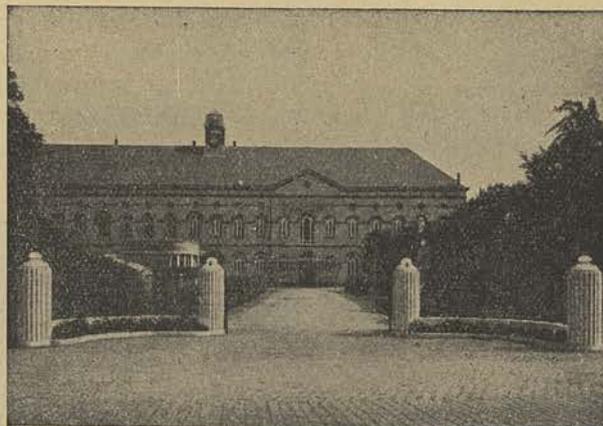
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes

SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE

ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE

SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

*Demandez prospectus et conditions.*

**ON N'ADMET QUE DES INTERNES**

**Institut Saint-Boniface**

82, rue du Viaduc, BRUXELLES

65, rue du Conseil, BRUXELLES

**Externat**

**Demi-Pensionnat**

**Internat**

**Section scientifique**

**Humanités anciennes**

**Humanités modernes**

**Section préparatoire**

de Jacquain, qui succomba un des derniers, près de Bruxelles, le 30 juillet 1799, et de De Coninck, qui fut fusillé à Bruges, en février 1814. On peut lire l'éloge ému de ces victimes publié en 1815 par un anonyme sous le titre de *Réflexions sur l'intérêt général de tous les Belges* (1).

Le même écrivain dépeignait l'état de la Belgique au moment de la chute de l'Empire en des termes qui, eux aussi, devraient intéresser les visiteurs des trois expositions dont nous parlons.

« L'idée de la liberté était confuse et s'oubliait de jour en jour. Les prestiges de la poudre magique, le désespoir de ne plus pouvoir songer à une délivrance impossible, la nécessité de l'esclavage, tout enchaînait nos volontés et comprimait nos pensées même. Plus d'esprit national, plus d'honneur, plus d'émulation, une sorte d'abrutissement en tenait lieu, une terreur continuelle, une admiration forcée et stupide remplaçait tout...! Nous livrions nos fortunes et nos enfants, nous commençons à devenir insensibles à notre propre ruine et à donner à peine une larme au départ des troupes réglées d'hommes pour la Boucherie Napoléon. Ce ne fut qu'après la bataille de Leipzig seulement que nous retrouvâmes en nous ce reste d'esprit national qui nous fit désirer et espérer notre délivrance (2), que nous commençâmes enfin à ne plus regarder comme impossible. »

Affichées à l'entrée des trois Expositions, ces lignes, tracées par un témoin oculaire, suffiraient à montrer l'étendue de la vanité et de l'erreur dans la première, l'inexactitude au moins, ou la partialité dans la seconde, la glorification enfin des humbles combattants de 1798, précurseurs des patriotes de 1830, dans la troisième.

Il est bien entendu que ces notes, écrites le jour anniversaire de la victoire de Waterloo, où succomba définitivement le conquérant, justement appelé « la Révolution à cheval », n'ont pas pour objet de mortifier nos voisins du Sud. Nous leur devons beaucoup et il serait injuste d'oublier des dettes de reconnaissance aussi anciennes qu'étendues. Mais les bienfaits reçus sont ou antérieurs à 1789 ou postérieurs de loin à la Révolution. Celle-ci ne nous valut guère que des malheurs inutiles à rappeler.

BARON PAUL VERHAEGEN.

Président honoraire à la Cour de Cassation.

(1) Brochure in-8°. Bruxelles, Walhen, septembre 1815, pp. 5 et 8.

(2) Ibid., pp. 9-10. Ces lignes nous dispensent de rappeler la destruction de toute liberté de la presse, de la liberté individuelle et de toute liberté d'opinion sous le régime de 1795-1814.

On les illustrerait d'une façon frappante par un tableau qui intéresserait à la fois les visiteurs des trois Expositions. En décembre 1813 une chaîne de 1.500 forçats fut évacuée d'Anvers vers la France et passa par Gand où elle logea dans l'église Saint-Pierre. Lors du départ on trouva jeté dans un coin un malheureux galérien que les gardes avaient tué à coups de bâton! En ce moment les proclamations des préfets annonçaient que les bruits de défaite des armées étaient mensongers et que *la Belgique est et restera à jamais unie à la France*. Le bluff n'est pas d'hier!

## La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,  
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,  
politiques, sociaux, littéraires, artistiques  
et scientifiques

## A propos du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution française

On ne cesserait de se tromper sur le sens et la portée des événements, sur leur place dans l'histoire, si l'on ne voyait en eux que de la politique. Ainsi l'électeur moyen, qui est notre souverain, notre despote à tous, se trompe tous les jours et toutes les heures lorsqu'il voit dans le national-socialisme la forme actuelle de l'impérialisme germanique, le triomphe de l'esprit prussien. Son erreur est de n'avoir pas compris encore — s'il le comprend jamais, cela sera trop tard — ce fait primordial : le national-socialisme est une révolution. Il est la révolution allemande comme celle de 1789 fut la révolution française. Entre le Reich de Hitler et celui de Guillaume II il y a la même différence qu'entre la France de Robespierre et celle de Louis XVI.

Il y a la même différence parce que la révolution allemande est sur la même ligne de force que la révolution française. Jacobinisme ou nazisme, fascisme ou bolchevisme ne sont que les divers aspects, ils n'étiquent que les phases successives d'une seule et même révolution.

C'est la révolution moderne. Elle s'est déroulée successivement, de haut en bas, à tous les étages de la vie humaine, suivant la préoccupation dominante à chaque époque. Lorsque la préoccupation dominante fut, au sommet de la tour, la réforme de l'Eglise, la révolution qu'elle engendra, ce fut précisément la Réforme. Lorsque, plus tard, à l'étage au-dessous, la préoccupation dominante fut de l'ordre intellectuel : l'affranchissement de l'esprit humain par la raison, la révolution s'opéra en deux temps : la Renaissance, le mouvement philosophique. Lorsque, à l'étage du milieu, la préoccupation dominante fut de l'ordre politique, nous eûmes 1789. Lorsqu'enfin, au rez-de-chaussée, la préoccupation dominante fut de l'ordre économique et social, nous eûmes la révolution socialiste, puis communiste, celle de Russie. Maintenant que la préoccupation dominante est de l'ordre national et démographique, nous avons le nationalisme, nous avons les révolutions d'Allemagne et d'Italie. Tout ceci, d'ailleurs, n'est qu'un schéma.

(Ou plutôt les anneaux de la chaîne. Ma conviction, toute fondée sur des raisons historiques, est que nous tenons maintenant le dernier anneau.)

Chaque révolution partielle, chaque phase de la révolution totale, de la seule et unique révolution, se trouve à l'état de préparation, de potentiel, dans celle qui la précède. Le plancher de l'étage au-dessus forme le plafond de l'étage au-dessous. La révolution intellectuelle, rationaliste était en puissance dans la révolution religieuse; la révolution politique, dans la révolution intellectuelle; la révolution économique et sociale, dans la révolution politique; enfin, il était inévitable que socialisme et nationalisme se rejoignent : d'où l'importance de l'expérience hitlérienne. Ainsi, toutes ces révolutions partielles s'emboîtent l'une dans l'autre, s'engendrent l'une l'autre, se conditionnent mutuellement.

\* \* \*

La Troisième République célèbre le cent cinquantième anniversaire de la révolution française. Anniversaire? La révolution française n'est pas morte, elle conditionne encore l'Europe

actuelle. Nous sommes encore sur sa ligne de force. Toutes les révolutions contemporaines sont les filles de la révolution française; même quand elles réagissent violemment contre leur mère, elles ne font pas autre chose que d'en développer, d'en pousser à l'extrême l'une ou l'autre de ses tendances multiples et contraires.

La révolution française se continue donc et s'achève aujourd'hui. Mais comment?

Premièrement, elle n'a pas été provoquée par le mouvement philosophique, les idées du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle a d'autres causes, plus immédiates ou plus profondes. Il n'en reste pas moins vrai que la « philosophie » lui a fourni sa doctrine, ses « lignes directrices », son programme. La révolution française représente ainsi, dans l'histoire de la révolution moderne, le moment où les idées se répercutent dans les faits politiques et sociaux, où elles dégagent les faits qu'elles contenaient en puissance.

Secondement, avec elle, pour la première fois dans l'histoire, nous voyons apparaître l'idéologie, la guerre idéologique. Désormais, il n'y aura plus en Europe de guerre qui soit simplement politique. Plus le XIX<sup>e</sup> siècle avancera vers sa fin, c'est-à-dire plus on tentera de justifier les guerres par des raisons idéologiques, plus guerre et révolution tendront d'elles-mêmes à se confondre.

Car, et troisièmement, il n'y a point, il ne saurait y avoir de révolution pacifique : le substantif et l'adjectif sont antinomiques, tout comme le nègre blanc. L'effet général d'une révolution est de jeter le trouble dans la vie internationale parce que, dans tous les domaines, elle détruit les rapports habituels, les rapports de droit entre les Etats, les sociétés, les personnes. Un droit nouveau, contraire à l'ancien, se dégage d'une conception nouvelle de l'homme et de la vie. Voilà pourquoi révolution et guerre, révolution et conquête, révolution et impérialisme sont des phénomènes concomitants, inséparables.

Quatrièmement, la révolution française nous montre donc de quelle manière révolution et impérialisme sont liés. A un moment donné, il faut qu'une révolution se projette autour d'elle, hors du milieu national où elle a triomphé, sinon elle va y mourir d'isolement et d'épuisement. D'ailleurs, toute révolution est apostolique; toute révolution, parce qu'elle est sûre de posséder la vérité politique et sociale, le secret du bonheur futur, est animée d'un esprit de croisade et cherche à conquérir le monde, à le dominer, à l'unifier.

Cinquièmement, la révolution française a lancé à travers le XIX<sup>e</sup> siècle deux lignes de force : celle du nationalisme et celle du communisme. Dès le point de départ, on pouvait constater que ces deux lignes de force, loin de diverger, s'infléchissaient de manière à se rejoindre. Dans le « Contrat social », Rousseau formule déjà une théorie que l'on peut appeler nationale-socialiste, dans le sens premier de ces deux termes.

Sixièmement, la révolution française, parce qu'elle était celle de la nation dominante et celle de la civilisation modèle, devait avoir une portée universelle. Elle devait agir sur une plus vaste étendue et beaucoup plus longtemps que toutes les autres. Elle devait aussi provoquer des réactions et des contre-révolutions plus violentes. Elle a jeté ainsi l'Europe — pour ne parler que de l'Europe — dans le désordre, l'instabilité, l'inquiétude. De fait, elle ne s'est jamais interrompue. Elle s'est poursuivie d'étape en étape à travers tout le XIX<sup>e</sup> siècle — révolutions de 1830 et de 1848, la « jeune Europe », le socialisme, la Commune — jusqu'à la guerre de 1914, cette suite logique, cet aboutissement des guerres de la Révolution et de l'Empire. Depuis 1789, l'Europe n'a plus eu de paix, ni politique, ni sociale. Elle a vécu, elle vit encore dans une atmosphère, inconnue sous l'ancien régime, de catastrophe et de grand peur.

Septièmement, la révolution française a donc lancé l'Europe et le monde dans une aventure dont nous ne pouvons encore

prévoir toutes les conséquences. Un seul fait, aujourd'hui, est certain : au lieu d'ouvrir une ère nouvelle, elle a mis fin à l'époque moderne en précipitant la décadence européenne. Une autre époque se forme; nous ignorons ce qu'elle sera. En revanche, nous savons ce qu'elle ne sera plus : elle ne sera plus le XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire le monde modelé par la révolution française. La période intermédiaire, où nous sommes condamnés à vivre, est la pénible et lente liquidation de celle-ci.

\* \* \*

Il ne s'agit point, en ce lieu, de transformer la révolution française en « chèvre émissaire » de toutes les erreurs et de tous les malheurs, de 1789 à nos jours, pour m'exprimer comme un manuel scolaire. Cela n'est pas si simple, et je ne cherche pas à nier la nécessité historique de la révolution française, ni ses résultats bienfaisants. Ces résultats ne sont pas seulement acquis désormais : ils sont absorbés. Il n'est pas non plus question d'établir des responsabilités, mais d'enchaîner des événements. Car les événements forment une chaîne, même s'ils se contredisent. D'ailleurs, le propre de toute révolution, le caractère général de la révolution moderne, c'est d'engendrer des contraires, c'est de rouler, de retournement en retournement, jusqu'au bas de la pente où le bloc se brise. Voilà pourquoi il est impossible d'arrêter, de « stabiliser » une révolution; on n'y réussit que d'une manière momentanée. On ne peut la combattre que par une révolution contraire, une contre-révolution, plus jeune et plus nouvelle.

L'époque moderne, dès la Réforme et dès la Renaissance, est partie de l'individualisme. Elle a commencé par être la révolution individualiste : elle n'a vu que l'individu dans l'homme, et que l'homme seul dans la société. Elle a supprimé ainsi tous les intermédiaires, tous les amortisseurs, entre l'individu, l'homme seul, et les grandes forces collectives, la masse. L'Etat. A partir du moment où elle a fondé la société sur la loi des grands nombres, le retournement a commencé : l'individu s'est noyé dans la masse, l'homme seul s'est absorbé dans l'Etat. Ce retournement s'est opéré dans la démocratie et par la démocratie. Le régime démocratique est l'intermédiaire entre la révolution française qui l'a institué — ne pas oublier la révolution américaine et l'individualisme anglo-saxon — et la révolution totalitaire qui le détruit.

Ici, on ne manquera point de m'objecter : « Vous omettez le rôle joué par la révolution industrielle, économique, par le machinisme ». Mais la cause la plus déterminante de la révolution française fut précisément la transformation économique de la société française dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Cette transformation avait rendu anachroniques les institutions, les privilèges, les routines de l'ancien régime. Il y avait désaccord entre cet ancien régime et cette nouvelle société. Désaccord provoqué par le développement des sciences et de leurs applications techniques, l'apparition du machinisme, les grandes colonisations, le grand capitalisme. La société du XIX<sup>e</sup> siècle naissait.

On sait de quelle manière elle a évolué, avec quelle rapidité anormale, puis catastrophique. Le machinisme a précipité une révolution économique et sociale au terme de laquelle nous arrivons peut-être, mais qui n'en sort pas moins, sous nos yeux, ses inévitables conséquences. C'est ce que l'on appelle la « civilisation de masse ». Production quantitative allant jusqu'à la surproduction; développement anormal des villes; formation de grands blocs économiques auxquels ne devaient point tarder à correspondre la formation de grandes puissances politiques; concurrences, guerres civiles, guerres sociales, guerres tout court; mort de la paix et de la prospérité; armements, autarchies, totalitarisme, dictatures : tout se tient dans cet enchaînement de causes et d'effets qui oblige, en fin de compte, les nations de

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## Institut St.-Louis

38, Boulevard du Jardin Botanique  
BRUXELLES

INTERNAT                      EXTERNAT  
Demi-Pension

(Maison de campagne à Zellick)

Section préparatoire.  
Humanités modernes (scientifiques et  
commerciales).

Humanités anciennes.

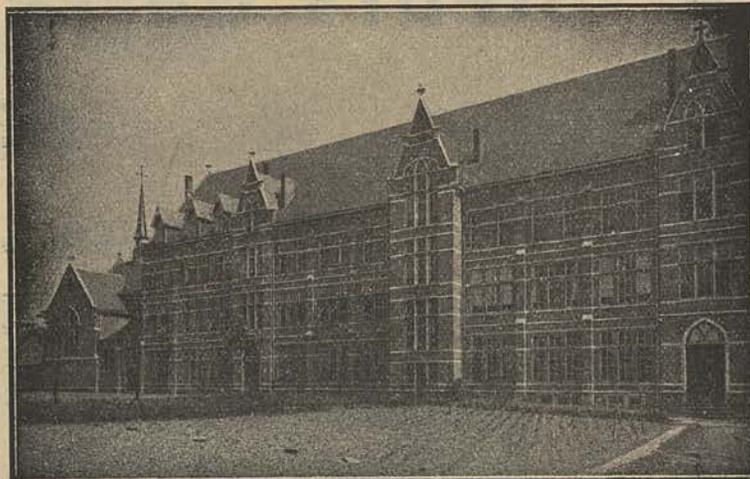
Cours spécial préparatoire à  
**L'ECOLE MILITAIRE**

et aux Ecoles spéciales des universités.  
Faculté de philosophie et Lettres.  
Brochure sur demande.

## Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes.  
Section scientifique. — Section préparatoire.  
Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.  
Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

*Pour renseignements demander prospectus.*

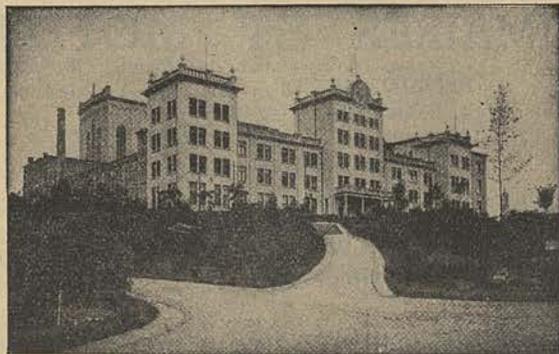
## Collège Saint-Paul

Sous la direction de la Compagnie de Jésus

**GODINNE-SUR-MEUSE**

**HUMANITÉS ANCIENNES**

8<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Préparatoires



Pensionnat situé à 25 min. de Namur, à 15 min. de Dinant. 300 chambres avec radiateur et eau courante. — Vie au grand air. — Education physique. — Etudes très soignées.

*Réductions pour familles nombreuses.*

**PROSPECTUS SUR DEMANDE**

## Collège St-Jean Berchmans

(Ancien Collège Saint-Michel)

Rue des Ursulines, 4, BRUXELLES

Sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus.

DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Humanités anciennes — Humanités modernes.  
Section commerciale — Section préparatoire.

A proximité de la gare du Midi, de la Bourse, du Grand-Sablon et de la place Rouppe.

## SINTE BARBARAGESTICHT

WETTEREN (Gent).

INTERNAAT bestuurd door de Broeders van O.-L.-V. van Barmhartigheid (Broeders van Mgr Scheppers).

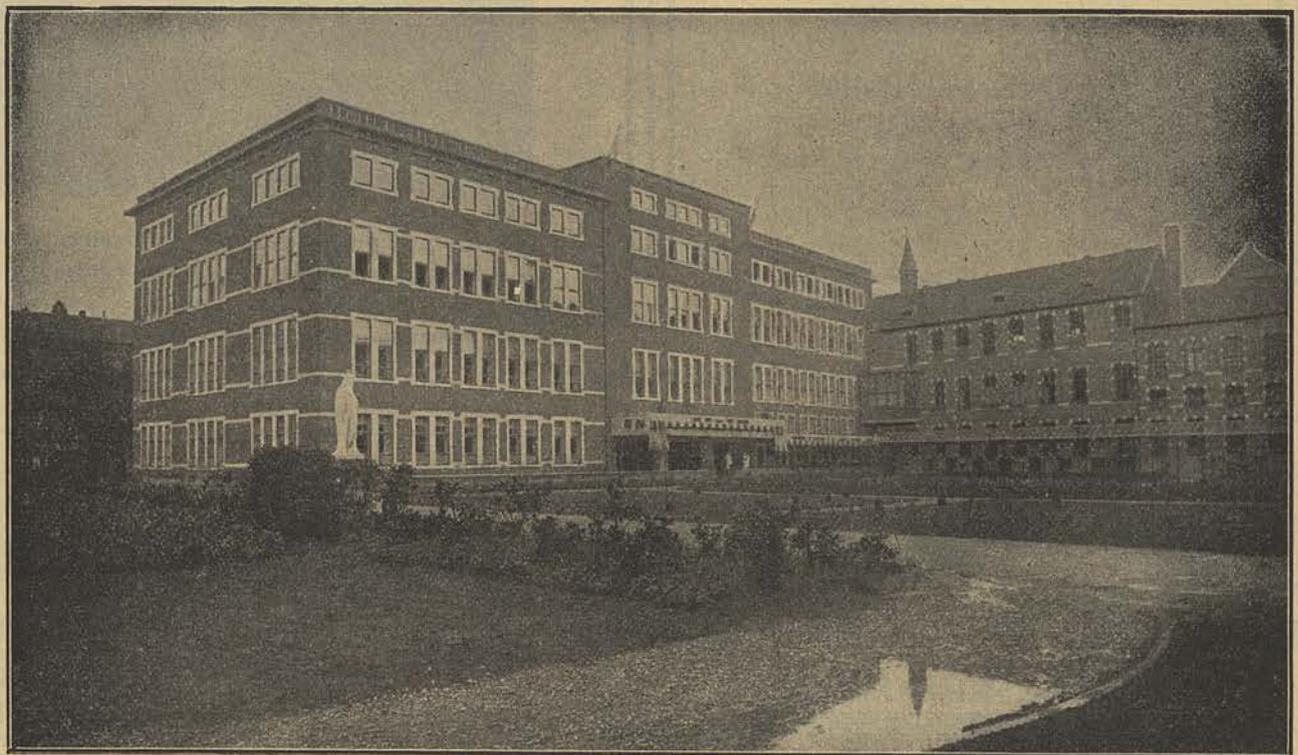
- A. **VOLLEDIG LAGER ONDERWIJS** (8 studie jaren). De jongens worden aangenomen vanaf 6 jaar.
- B. **MIDDELBARE TUINBOUWSCHOOL**. Driejarige theoretische en praktische leergang. De school levert officiële diploma's af van **TUINBOUWKUNDIGE**.
- C. **BEROEPSSCHOOL** met volgende afdelingen: Drukkerij, Meubel- en Schrijnwerkerij, Kleer- en Schoenmakerij met patroonknippen.

Kostgeld: 2.100 fr. of 2.400 fr. Vermindering voor kroostrijke gezinnen.

Om in de tuinbouw- of beroepsschool aanvaard te worden moet de jongen 14 jaar oud zijn. Een bezoek aan het Gesticht zal U een gunstig gedacht geven over de degelijkheid der inrichting. Programma en prospectus op aanvraag.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT  
DES  
**Sœurs de la Charité de J.-M.  
de Gand**

(Maison-mère, rue des Meuniers, 50)



Administration Centrale.

Photo Nels, Bruxelles.

**CLASSES GARDIENNES, PRIMAIRES ET MOYENNES**

**PENSIONNATS ET EXTERNATS :**

**Auderghem**, avenue Eglise-Saint-Julien.  
**Courtral**, Institut Notre-Dame-des-Anges (Fort).  
**Eecloo**, Notre-Dame-aux-Epines.  
**Dilbeek**, avenue des Roses (Rozenlaan).  
**Gand**, Sint-Bavo, a) rue du Séminaire  
b) quai du Bas-Escaut et rue Charles-Quint.  
**Ixelles**, rue du Parnasse, 23. et rue du Trône.  
**Saint-Ghislain**, place des Combattants.

**PENSIONNATS :**

**Beirlegem** (lez-Munckzwalm).  
**Bruges**, rue Sainte-Claire.  
**Melsele** (lez-Anvers).  
**Quatrecht** (lez-Gand).  
**Saffelaere** (lez-Gand).  
**Saint-Genois** (par Helchin).  
**Velm** (Limbourg).

Les cours moyens comportent un cours d'éducation familiale.

**A Eecloo** : Section Saint-Paul : Oxford School leaving Certificat et autres cours au choix.

**EN ANGLETERRE :**

**Ansdell** : Clifton Drives (Lytham St-Annes) Lancs. Pensionnaires de vacances. Séjour à la mer.  
**Northam** : Lakenham (Devon). Pensionnaires toute l'année et Dames à la saison. Au bord de la mer.  
**Letchworth** : St-Francis College (Garden-City près de Londres).  
**Hollymount** : Tottington : Tottington near Bury (Lancs).

# École Centrale d'Éducatrices

Rue du Trône, 84, IXELLES (Q.-L.)

**DURÉE DES COURS :** 3 ans dont une année de stage.

**BUT :** Donner aux jeunes filles une activité gaie, moderne, utilisant les ressources des aptitudes féminines d'éducation et donner éventuellement une occupation lucrative.

**RENSEIGNEMENTS :** Programmes et conditions, s'adresser à

M<sup>me</sup> la Supérieure, 23, rue du Parnasse, IXELLES  
ou au Rév. M. l'Abbé Froidure, 3, rue aux Laines

## Enseignement supérieur

**Institut Supérieur de Commerce - Anvers**  
Internat et Externat. Courte rue Neuve, 37.

**Études Universitaires pour jeunes filles**  
sans courir les dangers et les frais.

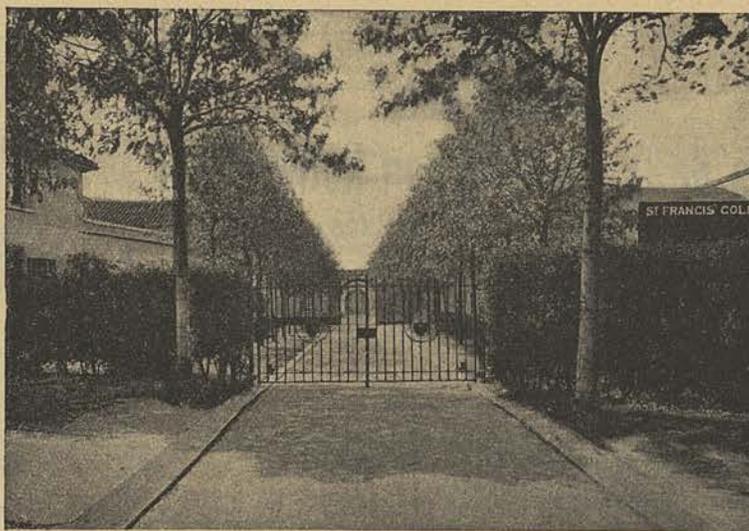
### Diplômes de l'État

Candidat et Licencié en sciences commerciales,  
consulaires, financières, maritimes.

#### CONDITIONS D'ADMISSION

Certificat d'humanités anciennes et modernes. Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes peuvent être admises en 3<sup>e</sup> Moderne (annexée à l'Institut.)

Ouvre le chemin à de magnifiques carrières !



LETCHWORTH. — Entrée du Collège

Garden-City, près de Londres, Hertz (Angleterre).

#### Pensionnat pour jeunes filles.

Classes primaires et moyennes. Examen de fin d'étude. Sections spéciales de commerce, de ménage, de dessin. Conditions spéciales aux Belges.

## Enseignement Normal

Gardien, primaire, moyen à Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines.  
Professionnel : Institut Sainte-Claire, rue Sécheval, Verviers.

## Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

### Religieuses de la Visitation

BLANDAIN

(Ligne Tournai-Lille, proximité de la gare.)

**PENSIONNAT DE JEUNES FILLES.** Belle situation, pleine campagne. Locaux spacieux. Vastes cours et jardins. Education soignée. Enseignement primaire et moyen. Préparation aux examens du C. E. P. et du B. E. français. Cours d'économie domestique, théorie et pratique. Coupe et Confection. Diplôme de l'Etat : **Bagage indispensable aux futures maîtresses de maison, pour traverser allègrement la vie.** Sténo-dactylo, langues étrangères. Arts d'agrément. Musique : examens devant un jury musical belge.

Juvénat pour petits garçons de 5 à 11 ans.

Prix modérés.

Prospectus sur demande.

OVERYSCHÉ

### Institut du Sacré-Cœur

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES

dirigé par les Filles de l'Immaculée Conception

Études préparatoires et moyennes commerciales. —  
Section d'éducation familiale ménagère et profess. —  
Sténo-dactylo. — Langues étrangères. — Arts d'agrément. — École ménagère horticole agréée.

Autobus : Bruxelles place Jourdan. — Arrêt facultatif pensionnat  
Réduction pour familles nombreuses.

### Institut des Sœurs de la Présentation Notre-Dame à Saint-Nicolas (Waes)

1. Enseignement primaire et moyen.
2. Enseignement professionnel. — Ecole de commerce reconnue par l'Etat et la Province — Ecole ménagère — Cours de lingerie, de coupe, de confection et d'arts décoratifs.
3. Enseignements normal.  
Ecole normale pour institutrices gardiennes.  
Ecole normale pour institutrices primaires.  
Ecole normale moyenne pour régentes : sections scientifique, littéraire et germanique.  
Réduction pour familles nombreuses.  
Missions au Congo Belge (Vicariat de Lisala).

### Instituut der Zusters van O. L. Vrouw Presentatie te Sint-Niklaas (Waas)

1. Lager en middelbaar onderwijs.
2. Beroepsonderwijs — Handelsschool erkend door den Staat en de Provincie — Huishoudschool — Leergangen : Snijkunst — Confectie — Décoratieve kunst.
3. Normaalschoolonderwijs :  
Normaalschool voor bewaarschoolonderwijzeressen.  
Normaalschool voor lagere onderwijzeressen.  
Normaalschool voor regentessen : wetenschappelijke - letterkundige afdelingen en voor de Germaansche talen.  
Merkelijke reductie voor kroostrijke gezinnen.  
Missieposten in Congo (Vicariaat Lisala).

### Filles de la Croix

LIÈGE, rue Hors-Château, 61

Ecole normale moyenne (régentes). — Cours préparatoire.  
Ecole normale primaire agréée. — Coéparatoire.  
Ecole normale gardienne.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

LIÈGE, rue Louvrex, 96

Enseignement gardien, primaire et moyen — Cours supérieurs —  
Humanités gréco-latines — Cours de ménage.

DEMI-PENSION — EXTERNAT

COINTE-lez-Liège, place du Batty, 6

Enseignement primaire et moyen — Cours supérieurs — Cours de ménage — Cours de français pour élèves étrangères.

INTERNAT

CHÊNÉE, rue Vieille, 67

Enseignement gardien, primaire et moyen. — Cours de ménage —  
Cours de lingerie, coupe et confection, sciences commerciales.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

LIÈGE, Mont-Saint-Martin, 45

Enseignement gardien, primaire et moyen. — Enseignement professionnel : Lingerie. — Coupe et confection. — Modes — Sciences commerciales.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

WETTEREN

### Pensionnat du Sacré-Cœur

MAISON D'ÉDUCATION DIRIGÉE PAR LES RELIGIEUSES  
APOSTOLINES DE SAINT-JOSEPH

Situation unique. 12 ha. de parc et jardins. Toutes études primaires moyennes, commerciales, professionnelles. — Arts d'agrément. — Education physique. — Vie familiale. — Pension : 2.400 fr. — Réduction importante aux familles nombreuses.

Demandez prospectus illustré à la Rév. Mère Supérieure

### INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschspreekende meisjes :

Instituut Maria Immaculata

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSCHE AFDEELING voor nederlandschspreekende meisjes :

Institut du Saint-Sépulcre

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

procéder, sous une discipline de fer, à la concentration de toutes leurs forces, et de sacrifier pour cela les libertés individuelles. Ici, l'historien doit fixer en passant la responsabilité des Etats-Unis, de la société américaine, dans la révolution moderne : elle est écrasante.

\* \* \*

Le processus de plus en plus accéléré de la révolution moderne, à partir du moment où les idées se sont incarnées dans les faits, à partir de 1789, n'a pas manqué d'avoir, sous nos yeux, ce résultat : le vieillissement précoce des idées, des idéologies. Chaque révolution partielle dépasse la précédente, la laisse loin en arrière sur le chemin. Chaque révolution dernier modèle relègue chez le marchand de vieilleries la révolution d'hier ou d'avant-hier. Celle-ci ne représente donc plus qu'un ancien régime et qu'une réaction. A propos de ce phénomène, inévitable parce qu'il est historique, je me permets de me citer moi-même. Voici ce que j'écrivais dans *Conscience de la Suisse* :

« Les termes de « droite » et de « gauche », de réaction ou de progrès, ne sont point fixés une fois pour toutes, ni sur les mêmes têtes, ni sur les mêmes idées. Un traditionaliste n'est point condamné aux peines éternelles de la réaction, un socialiste ne sera pas toujours canonisé par le progrès. Il arrive nécessairement qu'un socialiste se réveille un beau matin à l'extrême-droite de la réaction la plus noire, précisément parce qu'il est resté socialiste. Ce qui fixe la position des doctrines et des partis, c'est leur place dans la perspective historique. Mais cette perspective change. Les grands faits de l'histoire ont pour effet de la renverser périodiquement. » Et c'est ce qui est arrivé à la révolution française, aux démocraties : celle-là représente une tradition, une galerie d'ancêtres; celles-ci représentent l'ancien régime.

GONZAGUE DE REYNOLD,  
Professeur à l'Université de Fribourg,  
Membre suisse de la Commission  
de coopération intellectuelle de la S. D.

## En quelques lignes...

### La fortune de l'Académie française

La récente distribution de la manne académique a rappelé l'attention sur ce que des grincheux s'obstinent à dénoncer comme un scandale : la fortune de l'Académie.

Et de mettre en avant le domaine de Chantilly. Faisons observer, tout d'abord, que c'est à l'Institut tout entier, et non pas à l'Académie seulement, que le duc d'Aumale a cédé, par testament, le domaine en question. La donation est de 1886; la prise de possession par l'Institut, de 1897.

Le domaine de Chantilly a une superficie de 9.000 hectares. Si le musée proprement dit, la bibliothèque et les collections doivent être entretenus et mis à la disposition du public, les terres et les bois sont productifs de revenus et pourraient même être aliénés. Il y a six ou sept ans on évaluait à un demi-million le revenu annuel de Chantilly. Or, depuis la fin de la guerre, l'Institut ne distribuait guère, sur les revenus de son domaine, que quatre maigres pensions de 3.000 francs chacune. Le journal *L'Epoque* amorça, sur le sujet de la destination des fonds, une campagne à grand fracas. Et c'est à la suite de cette campagne que fut créé le Prix d'Aumale, de 50.000 francs.

Quant à l'Académie française, outre sa part (un cinquième) dans les revenus de Chantilly, elle est propriétaire des immeubles de la galerie Vivienne et du château de Langeais. En outre, les donations lui arrivent de plus en plus nombreuses. A telles enseignes que son capital ne doit pas être loin du milliard : elle distribue, bon an mal an, près de 6 millions de prix.

Des polémistes de gauche ont pu insinuer que, sous ombre d'encourager la littérature, l'Académie française était devenue un bureau de bienfaisance à l'usage d'œuvres pies, bien-pensantes et antilaïques : l'accusation est par trop grotesque. Il reste que le public devrait être mis au courant et des intentions des légataires et des comptes précis de la vénérable Dame du bout du Pont-des-Arts. Dans un pays comme la France, où le mécénat ne court pas les rues, c'est folie que de protester contre l'affectation de sommes importantes au service des lettres, voire de la vertu. Mais la femme de César ne doit pas être soupçonnée. Une gestion confidentielle est toujours la plus détestable, si vous ne gérez point votre patrimoine privé et personnel.

### Les origines du Lycée Louis-le-Grand

C'est un des plus célèbres de la rive gauche. Dans la collection « Collèges et Lycées », que dirige M. Maurice Courtois-Suffit, Maurice Donnay entreprend de conter sa vénérable histoire.

Il faut remonter aux environs de 1563. Quelques Jésuites, de l'Ordre récemment fondé par Ignace de Loyola, avaient été transportés dans l'hôtel de Langres, en même temps que de « pauvres escoliers » destinés à la prêtrise et que Guillaume du Prat, évêque de Clermont, accueillait auparavant dans son hôtel épiscopal de la rue de la Harpe.

L'hôtel de Langres, grande bâtisse à deux corps de logis, avec cour, puits et jardin, était sis rue Saint-Jacques, au cœur même de cette province studieuse et bruisante où les collèges avaient poussé comme des champignons. Trois d'entre ces collèges étaient ses voisins immédiats : les collèges des Cholets, du Mans et de Marmoutier (on sait que les étudiants se groupaient par « provinces » dans ces sortes de « pédagogies », comme on dit aujourd'hui à Louvain, où ils trouvaient le vivre et le couvert).

Par décision du Parlement, l'hôtel de Langres devait prendre le nom de collège de Clermont. Mais les Jésuites tracèrent, au-dessus de la grande porte d'entrée, l'inscription *Collegium Societatis Jesu*; et ce fut l'origine d'une querelle. D'autre part, les religieux ayant offert l'enseignement gratuit aux jeunes gens, l'Université prit ombrage de cette concurrence. On accusa les pères d'ultramontanisme; on leur reprocha ce qu'on appelait leurs complaisances coupables pour le roi d'Espagne Philippe II; on alla jusqu'à les soupçonner d'encourager le régicide et d'avoir armé la main d'un Jean Chatel.

Comme on avait demandé aux Pères, en latin, ce qu'ils étaient, ils avaient répondu, avec la prudence qui leur est habituelle : *Tales quales* (ce que nous sommes). Ce *Tales quales* eut un succès énorme. Mais la calomnie allait son train; et, en 1595, le collège de Clermont ayant été fermé, les Pères durent partir pour l'exil.

### Molière chez les Jésuites

L'établissement fut rouvert en 1618. Sa réputation fut bientôt telle que les gens chics crurent de bon ton d'y envoyer leurs fils. Mais les bourgeois ne se voyaient pas exclus du bénéfice de l'éducation des bons Pères. Et c'est ainsi que Jean-Baptiste Poquelin fils d'un maître tapissier, fut élève au collège de Clermont.

Il y entra, à l'âge de quatorze ans, en qualité d'externe. On

comptait alors une population scolaire de 2.000 externes (*scollastici*) et de 300 internes (*convictores*), parmi lesquels trois princes. Même entre eux, les externes ne doivent parler que latin. En classe, ils sont séparés des internes. Les locaux sont trop exigus pour la foule des auditeurs; et il faut écrire sur ses genoux, dans une position incommode.

Les Jésuites pratiquaient déjà le système de l'émulation. Il y avait les dignitaires, les sénateurs, les chevaliers, les lieutenants : en tout, dix décuries. De plus, deux camps par classe : les Romains et les Carthaginois. Dans ces deux camps, la place de chaque élève dépendait de ses succès, et elle pouvait être changée chaque mois. C'est encore ainsi que nous avons combattu, à l'ombre du *vexillum*, héros des verbes en *-mi* ou des temps primitifs irréguliers. Les Pères veillaient aussi aux progrès de l'élocution. Sans doute, le Molière qui, avant ou après la représentation, viendra haranguer le public se sera-t-il souvenu des classes de la rue Saint-Jacques où il s'agissait de plaider, *ore rotundo*, une cause, quelle qu'elle fût?... Il faut cependant rappeler que ces joutes oratoires se faisaient en latin.

Bientôt, la maison eut un tel lustre que le roi lui-même désira lui donner son nom, avec sa protection très haute. C'est alors que les Jésuites effacèrent l'inscription autrefois litigieuse (*Collegium Societatis Jesu*), pour la remplacer par cette flatteuse enseigne en lettres d'or : *Collegium Ludovici Magni*.

#### Les belles erreurs

On a trouvé des perles chez Ponson du Terrail. Voire chez Alexandre Dumas, qui avait l'excuse d'écrire vite et avec des « nègres ». C'est dans le *Collier de la Reine* que se lit le célèbre : « Ah! ah! fit-il en portugais ».

Mais voici que Stefan Zweig vient de commettre, sur le même patron, si l'on ose dire, une bévue colossale. Prenez le *Magellan*, du biographe qui romance, à la page 200. Je cite : Ils (Magellan et ses marins) ont vu de leurs propres yeux la mer à laquelle il (le canal) aboutit, la mer du Sud, le grand Océan inconnu. *Thalassa! Thalassa!* Le vieux cri de joie par lequel les Grecs, au retour d'un long voyage, saluaient la terre de la patrie, ce cri retentit de nouveau, quoique dans une autre langue ». Crier *Thalassa!* dans une autre langue est un de ces exercices que les Portugais, chers à Dumas père, devraient bien exécuter au music-hall. Mais, pour en revenir à Stefan Zweig, on le renvoie volontiers à la classe de quatrième, où tous les potaches du monde s'évertuent sur l'*Anabase*. Saluer la terre au cri de *Thalassa!* est une des perles les moins fausses et bien digne de figurer en belle place dans l'écrin du sottisier universel.

Dans le même *Magellan*, page 4, figure un *incommensurable* tout ce qu'il y a de plus vicieux. Incommensurable se dit de deux grandeurs qui n'ont pas de commune mesure. Et si l'usage admet l'épithète en question dans le sens de « très grand », c'est un abus. Nous avons, qui fait fort bien l'affaire, l'adjectif *immense*. Ne multiplions pas, par amour du style pseudo-scientifique, les acceptions des mots pédants et mal venus.

#### La presse en Hollande

Tous ceux qui ont voyagé en Hollande ont été frappés du sérieux avec lequel, dans les grands cafés d'Amsterdam ou de La Haye, ou encore dans les clubs comme *De Wille*, les journaux et périodiques sont consultés par des lecteurs avides d'informations dignes de foi. Rien de comparable, chez ce peuple d'humeur paisible, aux manchettes sensationnelles des quoti-

diens français ou de New-York : mais un goût des idées générales, des tendances, des problèmes de haute culture. Le tirage des organes les plus influents est, d'ailleurs, limité par le nombre restreint des abonnés, qui forment une élite; un journal qui tire à cent mille est une exception.

Les trois feuilles les plus cotées sont le *Handelsblad* et le *Telegraaf*, d'Amsterdam, et le *Nieuwe Rotterdamse Courant*, de Rotterdam. Ce sont surtout des journaux d'information. Quand ils s'occupent de politique intérieure, ils reflètent plutôt l'opinion de la bourgeoisie libérale, alors que la majorité du peuple hollandais est religieuse ou socialisante. Le *Standaard* est l'organe du calvinisme; le *Maasbode* et le *Tijd* représentent l'opinion catholique. Le plus grand quotidien socialiste s'édite à Amsterdam : *Het Volk*. A La Haye paraît *Het Vaderland*, de tendance plutôt libérale et qui passe pour refléter les sentiments de la Cour. Enfin, il faut signaler la *Tribune*, une feuille communiste, et, depuis quelques années, le *Nationaal Dagblad*, organe du national-socialisme néerlandais, dont les violences de plume indisposent l'immense majorité d'un peuple accoutumé aux usages de la polémique courtoise.

#### Suite au précédent

Deux hebdomadaires connaissent la vogue : le *Groene Amsterdammer* et le *Haagsche Post*. Ce dernier a le plus d'abonnés et de lecteurs et représente le mieux l'opinion moyenne. Tandis que l'hebdomadaire d'Amsterdam, plus à gauche et plus introduit dans les milieux intellectuels, ne s'interdit pas de mener des campagnes antigouvernementales. A ce propos, notons que la liberté de la presse est absolue, pratiquement, et que les Hollandais ignorent la censure préventive. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, d'ailleurs, les réfugiés politiques ont afflué dans un pays de haute tolérance; et l'on sait que bien des livres et libelles ont été imprimés en Hollande par des révolutionnaires de tout poil.

La forme de la revue littéraire et scientifique est particulièrement prisée chez nos voisins du Nord. On peut dire que, sous le rapport de la vulgarisation (au sens le plus élevé du mot), les Hollandais ne le cèdent à personne.

Le *Gids* est la première revue littéraire; fondée depuis un siècle, elle s'occupe aussi d'histoire et de politique. *Groot Nederland* et *De Stem* sont des périodiques littéraires; les auteurs flamands sont accueillis au sommaire de *Groot Nederland*, qui justifie ainsi son titre. Le *Nieuwe Gids* a été longtemps l'organe du mouvement littéraire de 1880, qui correspond un peu à notre Jeune-Belgique. Citons encore, au chapitre des revues littéraires et politiques, le *Haagsch Maandblad* et l'*Elseviers Maandschrift*, qui rappelle la célèbre dynastie des imprimeurs-éditeurs juifs de la Renaissance et dont la présentation typographique et les illustrations (l'*Elseviers Maandschrift* se consacre surtout aux beaux-arts) sont particulièrement soignées.

Les Hollandais n'ont garde d'oublier leur Empire des Indes. Sur les questions coloniales la documentation est de choix. Voici le *Indische Gids*, les *Koloniale Studien* et le *West-Indische Gids*. Un bulletin spécial est même consacré aux questions touchant la Nouvelle-Guinée. La revue *China* est l'organe de la société néerlandaise-chinoise; l'*Historisch Genootschap*, de l'association historique. On compte une excellente revue sociologique (*Mensch en Maatschappij*), les publications de la société néerlandaise de géographie, deux grandes revues médicales, plusieurs périodiques juridiques, trois revues économiques, etc. Enfin, il faudrait encore citer les communications de l'Académie royale des Sciences, les annuaires fort détaillés sur l'histoire économique et les différentes publications de l'*Economisch Instituut*, si appréciées non seulement en Hollande, mais à l'étranger.

## Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

### Pensionnat du Sacré-Cœur

Bois-l'Évêque

1, rue des Bruyères LIÉGE

Pensionnat — Demi-Pensionnat  
École gratuite

Humanités gréco-latines (6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> classes)

### PENSIONNAT NOTRE-DAME DES ANGES

Ubbergen-lez-Nimègue (Hollande)

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation  
de Notre-Dame de Jupille

Reçoit des jeunes filles belges désirant s'initier à la  
langue néerlandaise ou s'y perfectionner.

Pour tous renseignements s'adresser à la Révérende Mère Supérieure.

### Maison SAINTE-ANNE

Clinique chirurgicale - Maternité

dirigée par les Sœurs du Très Saint-Sauveur

14, place de la Vaillance - ANDERLECHT

Téléphones : 21.35.19—21.45.90.

Salles communes et Chambres particulières

### Institut Sainte-Élisabeth

dirigé par les Sœurs Augustines Hospitalières

206, avenue Defré, 206, UCCLE

Téléphone 44.39.49

Hospitalise à prix modérés toutes les  
catégories de malades  
(cas médicaux, chirurgicaux, contagieux)

L'Établissement est ouvert à tous les médecins.

Y est annexée une clinique d'accouchements avec Ecole  
provinciale d'accoucheuses (section française et flamande),  
chaussée de Waterloo, 965; tél. : 44.44.27.

## Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN-lez-BRUXELLES

(A deux kilomètres du Heysel)



Traitement d'hommes  
atteints de maladies nerveu-  
ses ou mentales (neurasthé-  
nie, surmenage, phobie) et  
pouvant eux-mêmes sup-  
porter les frais de pension.

SECTION FERMÉE

et

SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Ins-  
titut, tous les jours, de 9 à 11 et  
de 2 à 5 heures

Téléphone :

BRUXELLES 26.39.53

*exquis*

*pas cher*

*et quel choix!*

*achetez donc, Madame,*

du SUPERCHOCOLAT JACQUES.

Il est vraiment unique.

Pour UN franc, le Superchocolat Jacques procure à notre palais un plaisir qui vaut plus, et apporte à notre corps un véritable « concentré d'énergie ».

Sa qualité incomparable est due à l'emploi de matières premières sélectionnées, ainsi qu'aux soins attentifs d'un personnel d'élite.

Le Superchocolat Jacques nous a gâtés en créant une gamme que l'on essaie bien en vain d'imiter. Sa qualité est tellement appréciée que le consommateur qui a le désir de changer n'abandonne pas « Jacques » : il change de spécialité, point c'est tout.

Madame, vous qui raffolez des bonnes choses, dégustez chaque jour votre gros bâton de Superchocolat Jacques. Lui seul peut combler tous vos désirs : Plaisir - Santé - Economie.

**JACQUES**  
SUPERCHOCOLAT



**1Fr. le gros bâton**

**Voulez-vous lire un roman policier?...**

Mais un « policier » qui vous change des complications et virtuosités des as de la confrérie : les Steeman, les Agatha Christie, les Edgar Wallace, les Conan Doyle. Car le genre s'est développé dans le sens le plus aberrant. Je veux dire que, pour dérouter le lecteur, le coupable est choisi parmi les honnêtes gens. Que si l'on présente, dès le chapitre II, une fripouille, soyez sûrs qu'au chapitre XXVI<sup>e</sup> et dernier, ce visage patibulaire se couvrira de la pudique rougeur des héros longtemps méconnus et finalement récompensés.

Non! le roman policier que je vous invite à lire ne s'embarrasse pas de ces *impedimenta*. Il va, allègrement, son petit bonhomme de chemin, narguant avec une exquise candeur les tics et procédés chers aux chevrons de l'enquête. Il est signé d'Erich Kästner; et ce nom seul est une référence. Kästner a écrit, pour les enfants, deux chefs-d'œuvre d'observation et d'humour malicieux : *Emile et les détectives*, *Petit-Point*. Il a moqué, dans un volume charmant dont on a tiré un film médiocre, les maniaques des sports d'hiver, du fartage des skis et des foulures sur la piste du slalom. Et voici que, dans la collection « Le Masque », paraît la *Miniature volée*, que vous lirez, d'un bout à l'autre, sans reprendre haleine. Il y a la vraie miniature, et une fausse; des bandits très peu sympathiques (ce qui nous change un peu!); un boucher berlinois, une fraûlein Irène pour laquelle on ferait des bêtises, un jeune premier qui a le physique et le moral de l'emploi.

Tout cela est fin, bonhomme, narquois à fleur d'épiderme, d'une jolie santé. En vérité, Erich Kästner est le prince des amuseurs. Je lui fais une place de choix dans ma bibliothèque. Et ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de recommander un bouquin qui ne soit ni scabreux, ni macabre, ni prétentieux, ni cacographique, ni bête, mais frais, mais honnête, mais souriant tout plein.

---

## Le Catholicisme en Bohême sous la République tchécoslovaque

---

**APRÈS MUNICH (1)**

Un épilogue des moins banaux était réservé aux vingt années du catholicisme républicain. Elles avaient commencé par un éclat retentissant; elles devaient finir dans un désarroi sans pareil et à peine imaginable. Après un siècle et demi du débilitant régime autrichien, le catholicisme tchèque, malgré sa faiblesse, avait tenu tête aux assauts conjugués de l'Eglise tchécoslovaque et de l'athéisme. Péniblement d'abord, mais avec plus d'aisance au fur et à mesure qu'augmentait le poids de la force acquise, les catholiques politiques avaient multiplié leurs conquêtes. Et à l'ombre de leurs victoires, très réelles mais cependant plus en surface qu'en profondeur, l'œuvre de la consolidation de la foi chrétienne avait progressé à une allure, sans doute plus lente mais aussi plus solide. Les statistiques officielles, trop flatteuses, avaient maintenu le nombre élevé des catholiques; la classe

intellectuelle et dirigeante persévérait dans son indifférence religieuse. Mais il y avait plus de vie chrétienne vraie à la fin de la république qu'au début.

Au lendemain de la catastrophe de Munich, la Tchécoslovaquie démantelée et désorganisée, se débattait comme une souris prisonnière sous la patte d'un chat. Dans cette situation, on sait que le souriceau sera mangé, mais on ne s'explique pas l'instinct mystérieux qui pousse le félin à prolonger l'agonie de sa victime. Cette fois, le jeu terminé, l'arcane aussi se révéla. Il n'avait fallu au Reich que le temps d'étayer sa demi-conquête et de préparer psychologiquement la bouchée finale. En attendant il avait bien fallu permettre à la prisonnière quelques bonds d'ailleurs étroitement surveillés. Parmi les cabrioles dérisoires de la République sans gouvernail, il faut compter la création d'un néo-catholicisme d'Etat.

D'Allemagne, l'ordre péremptoire était venu de supprimer les partis. Avec la meilleure volonté du monde, il restait difficile d'y obtempérer. Il aurait fallu qu'à l'intérieur de la République, un parti se soit trouvé assez puissant pour évincer les autres et rallier à soi les masses profondes de la communauté nationale. Il aurait fallu, en outre et surtout, un idéal politique autoritaire précis, capable de lier spirituellement en un faisceau unique les différentes couches de la nation. Or rien de tel n'existait en Tchécoslovaquie où la tradition démocratique, avec le système des partis, était profondément ancré. Tout essai d'unification ne pouvait dès lors aboutir qu'à un recollage superficiel. A l'intérieur de la maison le fractionnement restait inévitable. Pour n'aboutir qu'à ce résultat décevant, de laborieuses tractations traînèrent pendant plus d'un mois. Au bout de ces palabres, deux partis subsistaient, celui de l'*Union nationale*, et celui du *Travail national*. L'Allemagne, provisoirement, n'insista pas; il était entendu toutefois que le second parti ne devait prendre aucune part à la direction des affaires de l'Etat.

Le parti populaire catholique cependant s'était trouvé devant un cas de conscience épineux, et comme il arrive en pareilles circonstances, les avis avaient été partagés. Finalement, l'idée du vieux chef, Mgr Srámek avait prévalu. Dans le Conseil des ministres, il était resté, après Munich, le dernier à soutenir qu'il fallait résister coûte que coûte à l'envahisseur. Cette fois aussi, il était partisan de ne pas se rendre. Les populistes se transformeraient en *centre*. Mais Mgr Stasek, président du parti en Bohême, et partisan de l'*union nationale*, lui força la main en le mettant devant le fait accompli. Le vieux chef n'insista plus. Il préféra se retirer dans le silence plutôt que de diviser les catholiques et il laissa les débris des populistes courir l'aventure.

Dans l'antichambre du parti de l'*Union nationale*, ils trouvèrent leurs frères en religion de la tendance *Rad-Obnova*. Les plus purs d'entre eux-ci furent brusquement dégrisés par ce nez à nez imprévu. Dans les hauteurs un peu nébuleuses d'un catholicisme presque surhumain, ils avaient rêvé d'une politique catholique totalitaire, intransigeante et très strictement autoritaire. Le parti agrarien, qui, étant le plus nombreux, tenait maintenant les ficelles, leur avait semblé l'instrument choisi pour mettre à exécution leurs vues dictatoriales. Ils avaient leurs entrées dans le monde agrarien et pouvaient y compter sur des sympathies. Mais en piètres politiciens qu'ils étaient, ils n'avaient oublié qu'un détail : l'impossibilité d'un régime autoritaire chrétien en Bohême, et de toute vraie dictature par-dessus le marché. Ils ne s'étaient pas rendu compte que les bases psychologiques faisaient défaut, qu'aucun homme n'émergeait, qu'il ne se levait pas de doctrine à l'horizon. Il s'agissait en réalité de trouver une espèce de commun dénominateur entre les anciens du parti populaire et des dévots de *Rad-Obnova*. Ensuite on pourrait recommencer la même recherche épineuse entre les catholiques

(1) Voir la *Revue catholique* des 16 et 23 juin.

unifiés et les autres ci-devant partis politiques, dont la mosaïque compliquée devait par ordre de Berlin, se transformer en un vêtement sans couture. Il arriva ainsi que parmi les Obnovistes, quelques-uns boudèrent. Pas plus que Sramek, ils n'eurent confiance dans l'étrange aventure qui s'amorçait. Mais l'aile marchante ne se tourmenta pas de beaucoup de scrupules. Les bases d'un accord furent bientôt arrêtées. Le parti de l'*Union nationale* naquit.

Son programme, qui était par le fait même celui du gouvernement, consistait à obéir aux ordres de Berlin. Mais il ne fallait pas que cela paraisse trop. Que les dirigeants de l'*Union nationale* ne le désiraient pas, on le comprend sans peine. Mais le Reich aussi voulait un semblant d'indépendance. Il exigeait que la République exécutât comme de son propre mouvement, ce qu'il lui plaisait de commander. Une politique extérieure d'amitié cordiale avec le grand voisin allemand devait succéder aux aberrations germanophobes de l'ère bénésienne. Et un régime autoritaire sain devait remplacer l'anarchie démocratique des temps révolus. Personne ne se trompait sur la portée réelle de ces mots d'ordre par trop transparents. La nation n'en voulait pas, mais frappée de stupeur, subissait l'inévitable. Quand l'*Union nationale* démarra, les badauds constatèrent qu'elle avait hissé les couleurs catholiques. On savait bien qu'à l'intérieur de la voiture toutes les anciennes vedettes politiques gigotaient pêle-mêle dans un indescriptible méli-mélo et ne pensaient pas plus qu'avant, que le salut de leurs âmes se trouvait dans le Christ. Cela n'empêcha pas que la feuille de route du parti portait le cachet chrétien.

C'était une trouvaille qu'on crut bonne pour marquer d'une façon frappante l'orientation nouvelle de la politique nationale. La démocratie politique remise, il convenait de trouver une voie de garage pour le patron qui l'avait introduite en Bohême et couvert de son aile. Trêve d'hussitisme donc, puisque le marxisme socialiste était voué à la colère des dieux. On revenait au christianisme. Foin d'athéisme. On allait rebâtir un Etat croyant. L'*Union nationale* avait trouvé de quoi donner en même temps satisfaction à une partie de ses membres et — ironie des choses — à l'ombre invisible mais toute puissante de la croix gammée. L'*Union nationale* se mit sous la protection de saint Venceslas.

Car, même en politique extérieure, le saint roi pouvait rendre des services. N'avait-il pas payé le tribut à Henri l'Oiseleur ? Il pouvait ainsi, sans trop d'invraisemblance, représenter une politique d'amitié cordiale avec le grand voisin. Les temps avaient bien changé depuis le X<sup>e</sup> siècle. Les situations n'étaient pas restées les mêmes. Mais qu'importait ? L'histoire est un clou, disait je ne sais lequel des deux Dumas ; on y suspend ce qu'on veut. Avec ce besoin typiquement tchèque de rattacher la vie actuelle aux fastes du passé, on accrocha au souvenir de saint Venceslas la nouvelle politique qui se définissait nationale et chrétienne.

Ce qu'elle se proposait au juste, on ne le sut jamais très bien. Une commission se mit à l'élaboration d'un programme, mais n'eut pas plus le temps d'aboutir que le président de la République ne réussit à élaborer une constitution. En réalité, l'Allemagne gouvernait. Elle lâchait sa securis, la reprenait, donnait un coup de patte à droite et à gauche. La victime contusionnée, s'épuisait. Ce qui restait de politiciens catholiques s'enivrait de l'idée de saint Venceslas.

Quelle guigne que la leur. Au moment où tout branlait, et où il n'était même pas possible de fixer les points d'un programme précis, une satisfaction totale d'ordre spirituel, idéologique, leur était donnée. Oubliant les longues années de la collaboration démocratique, qui n'avaient tout de même pas été stériles, les anciens populistes, unis maintenant aux obnovistes, ne manifes-

taient plus que du mépris pour le misérable système des partis. Ils parlaient avec dégoût de l'ancienne république hussite, et chantaient les louanges de l'union nationale chrétienne qui, également en politique extérieure, avait retrouvé la voie juste, celle de l'amitié loyale réciproque avec l'Allemagne.

Parmi ceux qui parlaient ainsi, quelques arrivistes notoires criaient le plus fort. Dans *Obnova* on cherchait à placer sous l'étendard de saint Venceslas l'antisémitisme racique et la plus plate veulerie que l'on puisse s'imaginer, à l'égard de l'Allemagne. Le *Bulletin tchécoslovaque* (informations religieuses, politiques et sociales), dont les platitudes à l'égard du gouvernement de la première république étaient devenues légendaires, resta en ces heures critiques, fidèle à soi-même. Son directeur brûla, sans une minute d'hésitation, ce qu'il avait adoré et adora ce qu'il avait brûlé. Il couvrit de fleurs le nouveau régime et salua dans le Reich l'ouvrier futur des grands succès catholiques en Ukraine. Là-dessus, le courageux abbé partit pour un long voyage. Au moins épargna-t-il ainsi dans la suite, sa prose écœurante, à son *Bulletin* mensuel.

Venaient alors les suiveurs, qui, par tempérament, suivaient. Des regrets, un peu de honte aussi, chatouillaient certaines consciences. Elles cherchaient l'apaisement dans la conviction de subir l'inévitable. Des rédacteurs, aux gages très modiques, osaient même protester de temps en temps, quand l'effronterie de certains hommes nouveaux dépassait vraiment toute mesure. Dans les *Lidové Listy*, on déclara un jour que renier indistinctement tout le passé, c'était se renier soi-même. Un rédacteur tâcha même de montrer que certaines réformes adoptées en ce moment avaient toujours été inscrites au programme du parti populaire. Mais malgré ces convulsions passagères, tous suivaient le mouvement.

Mgr Stasek, qui en était l'âme et le chef, s'était engagé dans l'*Union nationale* avec la persuasion qu'il n'y avait d'autre moyen que celui-là pour défendre les intérêts catholiques. Les temps, où l'on jouait « la languette de la balance », étaient irrévocablement passés. Ça avait été la méthode de Sramek, mais elle supposait le libre jeu des partis. Maintenant que toutes les initiatives et toutes les influences se concentraient dans le seul camp de l'*Union nationale*, il fallait qu'on en fût. « Nous devons, concluait Stasek, nous trouver partout, où l'on décidera des intérêts de la nation, de l'Etat et du catholicisme. »

Quand la politique de saint Venceslas devint chose décidée, il prit réellement feu. On a bien l'impression que son coup d'œil manquait la finesse de celui de Sramek, et que ses antennes ne recueillaient que les gros bruits. Il écrivit des articles et prononça quelques discours, où l'idéal de saint Venceslas était livré aux applaudissements de son ancienne clientèle électorale. Il croyait tout à coup à une nouvelle ère qui se levait pour la nation. L'idéal de saint Venceslas, disait-il, avait toujours été le sien et celui du parti populaire. Il était devenu maintenant celui de toute la nation. Quel triomphe, chers amis. Cet idéal allait bientôt s'incruster sur toutes les faces de la vie nationale. L'école deviendra chrétienne. La législation sera soumise à une soigneuse révision ; il n'y aura plus que des mariages catholiques. L'économie, les relations sociales, les tractations économiques et financières seront gouvernées par des normes puisées dans l'esprit de saint Venceslas. Le grand patron tchèque résoudrait aussi les problèmes de la politique étrangère. Rien de plus simple. Comme lui, nous nous conduirons noblement et loyalement à l'égard de l'Allemagne. Et nous savons que l'Allemagne, nation héroïque, en agira autant à notre égard... Pauvre Stasek, il dut bientôt déchanter.

Des collaborateurs cependant partageaient ses illusions. Gravement, un professeur de théologie exposa dans le numéro de

nouvel an des *Lidové Listy* que l'idéal chrétien et national du gouvernement devait se faire sentir aussi dans la vie économique. Noble souhait! Une autre fois le même journal apporta les sept commandements de la nation sincèrement dévouée à saint Venceslas. Ils valent d'être cités : Le 28 septembre devait être classé parmi les fêtes nationales; dans les écoles, l'image du saint patron devait être placée à côté du crucifix; son choral devait s'ajouter à l'hymne national; il fallait imprimer des timbres à son effigie, et pareillement des billets de banque; la radio de Prague devait s'annoncer avec les premiers accords du choral venceslien; on ne devait jamais le nommer autrement qu'avec son titre de saint... Ces naïvetés, tout comme les ardents discours de Mgr Stasek, s'imprimaient dans les journaux au moment où la vie nationale avec ses écoles, son hymne national, ses timbres, ses billets de banque et sa radio n'était plus qu'un jouet aux mains de l'Allemagne. Jouet, les plus fins ne l'ignoraient pas, que le Reich briserait bientôt. Jusqu'à la fin du monde il restera des gens pour croire aux formules. Ceux-ci avaient avalé l'idéal de saint Venceslas, et ils suggéraient la proposition d'une loi abolissant le divorce, et d'une autre, restaurant le repos obligatoire du dimanche. Ils n'auraient pas plus manqué de sens des réalités en proposant d'annexer la lune.

\* \* \*

Pendant que quelques naïfs se livraient à ces enfantillages, la politique nationale et chrétienne s'était engagée dans la voie des faits. Le 30 novembre, le premier président de la seconde république avait été installé au palais de Hradcany. Une cérémonie religieuse catholique s'imposait. Mais elle répondait aussi peu au sentiment de l'opinion publique et de ces messieurs du gouvernement qu'on commença par ne pas la rendre officielle. Le président Hacha n'assisterait qu'à une messe basse dans la cathédrale de Saint-Guy, le lendemain de son élection. On ne lancerait pas d'invitations officielles. Mais il fut convenu que les membres du gouvernement assisteraient. Ils vinrent de fait occuper les stalles de la cathédrale, mais sauf Mgr Tiso, qui récitait son bréviaire, et Mgr Stasek qui en faisait autant, ces excellences donnaient l'impression de comprendre fort peu de chose. Ils entraient, se donnaient des poignées de main, s'asseyaient et attendaient la fin de la corvée. Les places réservées pour les personnalités de marque restèrent presque entièrement inoccupées. Mais les quatre lycées catholiques pour jeunes filles, l'unique lycée catholique pour jeunes gens et quelques écoles secondaires s'étaient déversées dans la cathédrale. Quelques vieilles bigotes, housculées par cette jeunesse, rentrèrent chez elles persuadées qu'il y avait eu beaucoup de monde. La cérémonie se termina par l'annonce, lue par le Cardinal-Archevêque lui-même, que S.-S. le Pape accordait la bénédiction apostolique au président Hacha.

Vers la fin du mois de décembre, la sensibilité néo-venceslienne inspira une manifestation non moins surprenante. L'écrivain Karel Capek venait de mourir. Il était considéré comme typiquement masarykien. Le président-libérateur lui avait livré son testament spirituel dans des entretiens que Capek avait publiés. L'écrivain partageait l'anticléricalisme de l'homme politique. Personne ne savait au juste s'il croyait en Dieu. Mais on connaissait son humanitarisme qu'il possédait également en commun avec Masaryk. Et puis surtout, il était « de gauche ».

Grande était la perplexité du gouvernement tenu avec la dernière rigueur à une politique « de droite ». Des obsèques nationales s'excluaient d'elles-mêmes. Mais comment légitimer la

mesure devant l'opinion publique? Par un hasard voulu, il manqua tout à coup de charbon pour chauffer le Panthéon. Et comme le gouvernement ne désirait pas exposer les condoléants à attraper des rhumes de cerveau, il fallait bien se mettre en quête d'un autre local pour y organiser les funérailles. Et on trouva la cathédrale de Vysehrad. Du coup Karel Capek eut un enterrement catholique, avec messe pontificale et trois mitres qui conduisirent sa dépouille mortelle au tombeau.

Politiquement, la solution n'était peut-être pas mauvaise, mais elle projetait une nouvelle fois un jour étrange sur l'idée de saint Venceslas. Karel Capek, catholique baptisé, avait apostasié et était mort sans aucun signe de résipiscence. Il n'était marié que civilement, et sa femme était de celles que les saints canons, si on les prend à la lettre, ne tolèrent pas dans une église. Dans la république de saint Venceslas on ne s'embarrassait plus de ces détails. Mgr Stasek aplanit toutes les difficultés, et des milliers de personnes purent voir la concubine en larmes suivre le cercueil de son amant sous la voûte du saint lieu.

L'absurde cérémonie possédait au moins l'avantage — il faut le reconnaître — de montrer un visage sympathique de l'Eglise aux yeux de certains incroyants. Le monde de gauche, si étendu en Bohême, froissé de l'attitude du gouvernement, accueillit avec une espèce de reconnaissance attendrie le geste de l'Eglise en faveur de son idole. Il distinguait mal la contradiction du cas et appréciait la charité. Les déclarations de M. Roosevelt en faveur de la liberté religieuse, le discours de M. Herriot sur le vénérable vieillard du Vatican réveillèrent alors de timides échos autour de la tombe de l'écrivain tchèque Karel Capek. Le vieux Bechyně en reparla dans la revue libérale *Přítomnost*. Vingt ans plus tôt il avait crié à l'abbé Sramek, en plein Parlement, qu'il n'avait « qu'à f... le camp. » Aujourd'hui il s'attendrissait sur le bon vieux temps où, malgré les inévitables dissensions, le fair play démocratique finissait toujours par triompher. Le monde avait changé depuis, gémissait-il, mais l'Eglise y avait gagné. De persécutrice des consciences sous l'Autriche, elle était devenue maintenant le défenseur de la liberté. Heureuse innovation. M. Bechyně reconnaissait avoir lui-même changé. Il avait en effet, évolué avec le monde démocratique anticlérical. Tout comme celui-ci, il avait, dans sa jeunesse, méprisé et combattu l'Eglise. Devenu vieillard caduque, à la même époque où l'idéologie démocratique glissait dans l'impotence, il tendait comme elle ses bras vers la religion dont la propre détresse pouvait faire une alliée. C'est à ces consolantes réflexions que les obsèques catholiques d'un athée impénitent conduisaient un marxiste éclopé. La bonne volonté de l'Eglise lui apparut en ce jour. Toutes ses appréhensions n'étaient pas toutefois apaisées. Il terminait son article en exprimant la crainte qu'en Bohême l'Eglise, malgré les exemplaires funérailles de Capek, ne fasse fausse route. Les réalisations suivantes de l'idéal national et chrétien ne rencontrèrent en effet plus aucune sympathie dans les masses tchèques libérales.

Puisque l'Etat redevenait chrétien, la tâche la plus urgente consistait à christianiser l'école, qui, pendant la république, était restée le plus solide des bastions marxistes, anticléricaux et athées. L'unité nationale y avait réfléchi. Dans sa proclamation au peuple tchèque elle avait inséré cette phrase assez énigmatique : « l'école doit être croyante ». Le parti s'était abstenu, et pour cause, de définir l'objet de cette foi. Ce qui n'empêchait pas quelques rares naïfs de bâtir des châteaux en Espagne. Les *Lidové Listy* servirent ainsi, un beau dimanche, à leurs lecteurs une description idyllique du futur ministère de l'Instruction publique. Qu'on n'y voie bientôt, souhaitait le pieux rédacteur, que des hommes sages et croyants, capables d'éduquer la jeunesse

selon les saines traditions de la foi et de la morale chrétiennes. Il suggérait en outre le vote d'une loi excluant les athées de toutes les charges dans l'enseignement et l'éducation. « Que Dieu, pria-t-il, par l'intercession de saint Venceslas, nous accorde bientôt ces réformes. » On peut se demander si, le jour où ces souhaits auraient été exaucés, les instituteurs auraient suivi leurs collègues autrichiens du régime Dollfuss-Schuschnigg. Menacés eux aussi de perdre l'existence par une loi pareille, ils déclarèrent en masse se convertir au bouddhisme. Les instituteurs tchèques ne durent pas en arriver là. Le gouvernement se débattait dans une lente agonie, et ne prêtait plus qu'une oreille distraite aux bavards qui s'agitaient autour de lui.

On ne réalisa qu'une seule mesure. Le ministre de l'Instruction publique, lui-même incroyant avéré, décréta la restitution des crucifix dans les écoles. Ce geste symbolique valait aussi une amende honorable. Au jour de naissance de la république masarykienne un souvenir hallucinant était resté attaché, celui des crucifix des écoles, jetés à la voirie. La nation convertie les remplaçait aujourd'hui devant les yeux de ses enfants; elle faisait pénitence de tous ses péchés et promettait humblement de ne plus retomber à l'avenir dans l'incroyance, la germanophobie, les sentiments humanitaires et la démocratie. Le geste était d'autant plus éloquent qu'en arborant la croix, on forçait les chefs d'école à dépendre les portraits de Masaryk.

Le peuple est crédule, et le monde veut être trompé. (Quel saint l'affirmait : *mundus vult decipi?*), mais il y a des limites à tout. On ne fait pas avaler à un instituteur tchèque incroyant que la condamnation de l'image de Masaryk puisse avoir un sens flatteur pour le sentiment national, ni que le salut à la croix d'une excellence franc-maçonne christianise sur le coup un Etat. Le jour où l'on remplaça les crucifix dans les écoles, la classe intellectuelle libérale tchèque comprit, pour autant qu'elle l'ignorait encore, que le pays était livré à l'Allemagne, et qu'une politique cléricale, tout comme sous l'ancienne Autriche, se faisait l'instrument de l'opresseur. On reparla du cléralisme et du germanisme comme des deux grands ennemis, toujours alliés contre le peuple tchèque.

Le ministre Kapras s'employa à calmer les colères trop vives. Il chercha la corde sensible dans le cœur des fils humanitaires de papa Masaryk, et voulut les affriander en présentant le Jésus du crucifix comme un grand exemple d'amour et de donation de soi. Les instituteurs ne se laissèrent pas prendre au piège. Un jour, jurèrent-ils, nous remettrons Masaryk à l'honneur, et nous briserons une seconde fois les crucifix. Au sein du parti national, des voix s'étaient fait entendre pour proposer que la réinstallation des crucifix comportât partout une certaine solennité. Mais la proposition fut rejetée. En certains lieux on s'agita ensuite pour que la petite fête d'amende honorable soit librement organisée par le personnel des écoles. Certains directeurs en arrivèrent ainsi à demander là-dessus l'avis de leurs professeurs. Le résultat s'avéra des plus négatifs et dans l'ancien organe des populistes on parla désormais d'autre chose.

Le catholicisme était retombé dans les errements du passé. Dans un pays où la croyance n'était plus acceptée des classes intellectuelles et dirigeantes (abstraction faite d'individus isolés), il était redevenu la religion d'Etat et, par la force de la loi, il s'imposait. Il s'exposait ainsi fatalement à la risée et aux vindictes.

Les circonstances qui accompagnèrent ce retour du cléralisme aggravaient singulièrement ses torts. La qualification de chrétienne couvrait une politique de défaite et de honte, résultant de la catastrophe où avaient sombré d'un coup l'indépendance, la prospérité et toutes les idées dont le réveil tchèque victorieux avait été pétri.

Quelques catholiques poussaient la maladresse au point de citer la Slovaquie en exemple. Là, en effet, soutenue par l'Allemagne, la politique d'une minorité cléricale triomphait. Elle rendait l'enseignement religieux obligatoire et organisait des pogroms contre les juifs. Elle menait la chasse à l'homme contre les Tchèques, et ouvrait toutes les portes aux Allemands. Le déchirement de la République, qu'elle avait aidé à procurer, avait coûté la moitié du territoire slovaque passée à la Hongrie. Mgr Tiso, trois fois traître, à la nation slovaque, à la république et au christianisme, s'y tenait prêt à jouer le mouchard dont le Reich avait besoin pour arranger psychologiquement l'occupation de la Bohême. Pour citer ces hauts faits en exemple, il fallait l'inconcevable aveuglement de l'idéologue sur fausse piste, le vil calcul de l'arriviste intéressé, ou la naïveté de l'inconscient. Le malheur, qui frappa la nation tchèque, servit quelques spécimens de ces trois catégories d'hommes aux catholiques politiques.

Le jour où la troupe allemande hissa la croix gammée sur Prague, J. Durych se tut, certain jeune premier d'*Obnova* cria *Heil*, et le chanoine Stasek s'évanouit...

Heureusement, malgré le paradoxe, aucun des desiderata des politiciens ci-devant catholiques n'obtenait gain de cause au sein de l'*Union nationale*. On n'alla pas plus loin que la restitution des crucifix dans les écoles. La foi chrétienne n'y perdit rien. Alors que Dieu même ne nous force pas à croire, il est évident que la politique cléricale des hommes doit finir par échouer. Si « les croix dans les écoles » firent la joie de quelques-uns, la mesure créa assez de mauvais sang pour qu'on puisse se féliciter qu'on en restât là. La nouvelle politique, en réalité celle d'un condamné à mort, s'étiolait doucement, manque d'espace. Pour bercer cette agonie, l'idée nationale et chrétienne de saint Venceslas servait surtout de thème à des déclamations creuses et inopérantes.

Aucun athée, aucun franc-maçon n'avait été chassé des emplois de l'Etat. On jouait les mêmes films dans les cinémas, les mêmes pièces aux théâtres. Une restriction seulement s'imposait, à cause de l'*amitié* du grand voisin. Il fallait éviter ce qui pouvait affaiblir les sentiments de compréhension mutuelle, rechercher ce qui les affermissait. On tourna donc des films de propagande allemande. Pour l'amusement des étudiants sudètes de l'Université de Prague, on joua la pièce *Prinz von Homburg*. De tendance antitichèque, elle se termine par les mots caractéristiques : « A terre les ennemis du Brandebourg ». Mais le gouvernement défendit la pièce *Branibori v Cechach* qui présente la même aventure brandebourgeoise en Bohême, conformément au sentiment tchèque. C'était une façon originale de comprendre la tradition de saint Venceslas.

On continua à nommer des professeurs et des inspecteurs, en ne tenant aucun compte de leurs opinions religieuses. Comment aurait-on pu faire autrement sans injustice? Pendant vingt ans l'opinion générale, même chez les catholiques, s'était déclarée satisfaite de l'école et de l'instruction religieuse telle qu'elle y était organisée. Sur quoi pouvait-on tout à coup baser l'exigence de la foi comme condition d'avancement? Très sérieusement, un journal de province publia un jour cet entrefilet : « Ces jours-ci furent nommés inspecteur général M. L..., et inspecteur cantonal M. V... Comme on parle sans cesse de la tradition de saint Venceslas, et que M. le ministre des Écoles a proclamé que l'école sera croyante, nous nous étonnons de ces nominations. Les deux nommés n'appartiennent à aucune confession religieuse... » Si on avait exigé d'eux cette appartenance, ils se seraient peut-être résolus à en feindre une. La solution n'en aurait pas été meilleure pour cela. Comme la première condition d'une politique croyante, la foi, faisait défaut, l'idéal de saint Venceslas n'avait que le

choix de se perdre en verbiage ou de se muer en tyrannie clérical. Des deux maux, le premier était le moindre; et c'est celui-là que le bon sens tchèque préféra.

Verbiage aussi que la lettre ouverte adressée un jour par Mgr Stasek aux professeurs de l'enseignement moyen. On était allé répétant comme une chanson que l'idéologie démocratique, qui avait conduit à la catastrophe, méritait l'excommunication, et que l'école devait changer d'esprit. Les professeurs et instituteurs avaient fini par se fâcher. Ils se doutaient bien d'où venait le vent autoritaire et n'en escomptaient aucun bien. Stasek, moins perspicace et un peu solennel, leur ouvrait les bras. « Réfléchissez, chers amis, sur la force de l'idéal chrétien, et que le prêtre et l'instituteur aillent la main dans la main. » Dans d'autres circonstances on aurait pu en causer. Et, en fait, pendant la république libre on était arrivé assez prêt de l'idéal que le tremolo chanoinesque proposait maintenant comme une nouveauté aux instituteurs désabusés. Sous le régime masaryko-benesien on avait fini par se traiter avec politesse, et la foi montante rapprochait le jour où peut-être des écoles catholiques plus nombreuses seraient nées du cœur et de la bourse des croyants. L'idéal de saint Venceslas était venu. Au lieu de demander des œuvres de foi à ceux qui croyaient, il affligeait les impies d'une politique clérical.

Cependant qu'une fatigue morne pesait de plus en plus sur la vie nationale, certain journaliste découvrit que le décret ministériel, enjoignant de placer les crucifix dans les écoles, avait omis plusieurs catégories d'instituts. S'agissait-il d'une erreur ou d'un parti pris? Il exigea en tout cas que le mal fût réparé. Son appel tomba comme une brique dans l'eau. Il coula à pic. Personne n'y prêta la moindre attention. L'idée venceslienne, mort-née d'une politique expirante, n'était chez soi que dans une atmosphère de morgue. Un autre incident typique vint le démontrer. Le jour de l'Epiphanie, l'année scolaire débuta à l'Académie militaire de Hranice par une messe solennelle et le *Veni sancte Spiritus*. Quel beau succès! Deux mois plus tard le dernier soldat tchèque était démobilisé, et l'on cherchait péniblement à caser les ex-officiers dans les administrations civiles.

Saint Venceslas intervint une autre fois dans les affaires des soldats. L'éducation préparatoire à la vie militaire, décidée avant Munich, était, par la force du rouage administratif, entrée en vigueur sous la seconde république. Horreur! Ne voilà-t-il pas que les jeunes gens sont régulièrement convoqués les dimanches avant midi. Leur assistance à la messe en est rendue plus difficile. Les bons observateurs reconnaissent immédiatement un trait de l'ancien désordre démocratique humanitaire et anticlérical. Ils se mettent en campagne. Mais ils s'aperçoivent bientôt qu'ils ont eu tort d'attirer l'attention sur cette institution, qu'une erreur des bureaux a mis en branle. Les « exercices » sont supprimés sur-le-champ. Dans le royaume de saint Venceslas il n'y aura bientôt plus de soldats du tout. Les jeunes gens tchèques disposeront de tout le temps nécessaire pour assister à la messe. C'était une nouvelle victoire pire que la défaite, un succès qui donnait le vertige du vide et du néant.

Nulle part cette impression de néant n'était plus saisissable qu'à la lecture des journaux. Au début de 1938 *Obnova* plaignait les catholiques allemands mal servis par une presse synchronisée. On pouvait en dire presque autant aujourd'hui de la presse tchèque. Des normes strictes la maintenaient. Contre l'ancien régime et les hérésies du passé tout était permis. Faute de mieux, les journalistes s'escrimaient contre la démocratie et le marxisme, un peu comme ces théologiens qui ne se fatiguent pas de pourfendre des hérésies défuntes depuis des siècles et n'ont cure de celles qui les entourent. Car de l'erreur raciste personne évi-

demment ne parlait. On ne pouvait non plus toucher aux difficultés des catholiques en Allemagne. Trois lignes annoncèrent la protestation que le cardinal Innitzer avait fait lire en chaire dans toutes les églises de Vienne vers la fin d'octobre 1938. De la toute petite politique était permise, mais à doses minimes. On pouvait insinuer de la sorte que les catholiques français n'étaient pour rien dans la débâcle de Munich. Cette mignonne audace se faisait pardonner par des foudres sévères lancés contre la franc-maçonnerie. Elle seule avait trahi. Ou bien l'on accusait l'Eglise tchécoslovaque de manquer de sympathie pour le gouvernement, et l'on protestait contre le projet de la nommer désormais l'Eglise tchèque. Les Tchèques convertis par saint Venceslas n'étaient-ils pas tous catholiques? C'était d'une bêtise à faire pleurer. Un rare éclair d'intelligence réussissait de temps en temps à esquiver la censure. Tel cet article qui tâchait d'expliquer que le néo-catholicisme d'Etat suivait une voie moyenne entre les errements athéistes du passé et la tyrannie clérical. Il visait à une honnête collaboration entre l'Eglise et l'Etat. Cette note de collaboration sonnait juste, mais elle se perdait dans la cacophonie générale. Il n'y avait d'ailleurs aucun avantage à parler sérieusement en prenant les choses pour ce qu'elles étaient. La réalité ressemblait à un banc de sable mouvant qui glissait vers la haute mer.

Une dernière querelle qui se leva fut de même étouffée dans le gouffre sans écho. Fut-elle provoquée par la fièvre d'unification qui commençait à ne plus laisser de repos à quelques hommes nouveaux pressés d'arriver? Ou faut-il en attribuer l'origine à un essai de vengeance des anticléricaux fatigués de saint Venceslas? Le fait est que les journaux parlèrent tout à coup de la suppression prochaine des *Orels*. Les gymnastes catholiques, pouvait-on lire, étaient anciennement affiliés au parti populaire. Depuis que la nation avait renoncé aux partis et s'était unie sous la houlette de saint Venceslas, les organisations partisans avaient perdu leur raison d'être. La conclusion s'imposait nette : dissolution des *Orels*. L'organisation des gymnastes *Sokols*, de loin la plus puissante, suffisait à grouper toute la jeunesse. La controverse ne tarda pas à se déclencher. On releva le paradoxe assez piquant qui exigeait la suppression des gymnastes catholiques au nom de l'idéal chrétien de saint Venceslas. On rouvrit aussi de vieilles plaies qui n'avaient jamais été entièrement cicatrisées. Le sectarisme anticlérical de la plupart des chefs *sokols* fut rappelé à la mémoire. Toute union sur ces bases était jugée impossible. Quelques-uns déclarèrent : « Pour la défense de la nation nous nous trouverons toujours unis; pour tout le reste, spécialement pour tout ce qui touche à la foi, nous irons chacun notre libre chemin ». C'était, sans doute par mauvaise vieille habitude, céder aux conceptions démocratiques et humanitaires. Il restait mieux dans le nouveau style ce rédacteur des *Lidové Listy*, qui proclamait la nécessité urgente d'unir tous les gymnastes tchèques en une seule organisation, mais faisait honnêtement remarquer que les préambules psychologiques de cette transformation faisaient encore défaut. On annonça encore que le cardinal-archevêque de Prague entreprendrait le Premier ministre sur ses projets contre les *Orels* catholiques. On ne sut jamais si ces deux personnages trouvèrent l'occasion d'un entretien et ce qu'ils se confièrent. La controverse s'apaisa toute seule. Provisoirement aucun décret ne fut édicté. On laissa tout en place. Quand le navire sombre s'occupe-t-on de discuter un détail de son aménagement intérieur?

A Prague toutefois, on se laissait parfois entraîner à cette originalité. Par intermittence, l'espoir de liberté tremblait dans les cœurs. Quelques bouffées d'optimisme se conjuguant avec la

confiance des myopes, des jours de soleil blafard se levaient où l'on se disait : « Tout de même nous vivons encore, pourquoi mourrions-nous ? » On tâchait de se donner du cœur. Des journaux praguais proposèrent d'en finir une bonne fois avec les mots étrangers qui défloraient la ville. Ils voulaient voir disparaître *modni salon, parfumerie* et *tailory*. Puisque la patrie a été réduite, rendons-la bien à nous ! Dans le Reich, pendant ce temps, on élaborait un statut des langues pour les pays conquis, et les affiches allemandes, destinées à couvrir la Bohême, étaient déjà imprimées. Le gouvernement décréta aussi que les lendemains, de Noël, de Pâques et de Pentecôte devenaient fêtes chômées. Ce n'était qu'un demi-succès pour l'idéal de saint Venceslas. Les fervents du patron national s'étaient en outre entremis pour obtenir un congé payé le jour de la fête de son céleste collègue, Jean de Nepomuce. Mais le Népomucène fut débouté. De ces épisodes tragico-comiques le comble fut atteint par la nomination de Mgr Stasek comme président de la Commission culturelle du parti. Le 9 février son portrait parut une dernière fois dans les journaux. Il accorda des interviews et parla à la radio, de sa mission sociale, nationale et chrétienne. Saint Venceslas n'était plus nommé. En montant dans la hiérarchie de l'*Union nationale*, Stasek sentait sans doute qu'il devait se faire pardonner son col romain par l'adoucissement des angles trop dogmatiques de ses convictions confessionnelles. L'idéal de saint Venceslas se rapetissait maintenant aux proportions « d'une culture spirituelle « excluant » tout ce qui n'est pas propre ».

Les premiers résultats de la Commission culturelle se faisaient encore attendre, quand la griffe tendue depuis cinq mois s'abattit définitivement. La direction de la section culturelle allait subir des réformes d'un format très différent de tout ce que jamais les Tchèques avaient rêvé. Les manuels scolaires subiraient bientôt aussi une petite intervention opératoire. Les vencesliens s'étaient promis de corriger quelques passages, officiels sous la république masarykienne, concernant surtout le mythe hussite, les égarements humanitaires et la bêtise de la démocratie marxiste. L'idéal national et chrétien de saint Venceslas devait vivement remplacer tout cela. Mais les réformateurs n'eurent pas le temps de mettre à exécution des projets dont ils clamaient l'urgence à tous vents. L'Allemagne maintenant se chargeait d'enseigner à la Bohême une histoire nationale qui ferait justice à la fois aux deux peuples associés dans le protectorat.

\* \* \*

Le semblant de république s'écroula le 15 mars. La politique unitaire nationale et chrétienne, dite de saint Venceslas, s'évanouit comme une ombre. En réalité elle avait été moins que cela, l'illusion d'un malade qu'un mal soudain a terrassé et qui, n'ayant plus qu'à mourir, bat la campagne avec des projets insensés d'avenir.

Ce songe avait acquis tout juste assez de consistance pour qu'on sût déjà qu'il était mauvais. Il aurait suffi qu'il devienne une réalité vraie pour qu'il se muât en catastrophe. Dans la démocratie politique, il arrive facilement que la politique catholique compromette la religion, l'homme de la rue, confondant le parti avec l'Eglise et faisant retomber sur la foi les fautes des politiciens. Mais au moins peut-on, dans des cas regrettables, se consoler en pensant que, l'exception ne constituant pas la règle, ces accidents ne démontrent pas nécessairement la malice intrinsèque du système. L'éphémère seconde république glissait sur une pente autrement redoutable. En se transformant en parti d'Etat et instrument d'un régime autoritaire, le catholicisme tchèque commença par perdre, fatalement, la netteté de sa ligne.

Il prêta son nom à une politique de décomposition qui ne lui ressemblait pas. Cette compromission s'aggrava ensuite de la seule concession réelle obtenue : les crucifix dans les écoles. De ce fait, la politique de saint Venceslas, de chrétienne et nationale qu'on la proclamait, apparaissait aux yeux de la masse incroyante comme germanophile et cléricale.

Dans une société où les partis sont appelés, comme représentants des divers opinions et intérêts du pays, à discuter librement de la politique à suivre, le catholicisme ne peut jamais être rendu responsable de décisions qu'il n'a pas prises. Une fois qu'il a prêté son nom à une politique autoritaire, sa responsabilité est engagée pour l'ensemble du programme gouvernemental. Quand celui-ci s'égare, le catholicisme se trouve irrémédiablement compromis dans tous ses errements. Il l'est dans la mesure où cette politique elle-même est mauvaise. Et il l'est une nouvelle fois quand ce catholicisme politique, au lieu d'une atmosphère psychologique favorable, ne rencontre qu'indifférence et hostilité. Dans le néo-catholicisme d'Etat de la seconde république tchécoslovaque tous ces défauts s'unissaient. La politique d'union nationale et chrétienne ne répondait nullement à son nom. La masse de la population tchèque l'abhorrait, en même temps parce qu'elle manquait de grandeur nationale et parce qu'elle se donnait des airs cléricaux. Depuis Joseph II, le catholicisme tchèque avait traversé bien des épreuves. Je ne crois pas qu'il se soit trouvé jamais dans une impasse pareille à celle qui l'égara du 1<sup>er</sup> octobre 1938 au 15 mars 1939.

Dès le jour de l'occupation allemande, le néo-catholicisme d'Etat glissa dans le néant d'où il n'avait qu'à peine émergé. Sauf dans les ci-devant journaux catholiques, où s'attardaient les ex-rédacteurs populistes, l'idée de saint Venceslas n'avait été guère cultivée. On l'avait tue et, dans les journaux du travail national, pour peu que la censure se déserrait de temps en temps, on l'avait attaquée. Mais qu'on la combattit ou que, par nécessité d'opportunisme politique, on se contentât de l'ignorer, l'intelligence de ce qu'aurait pu être un idéal chrétien-catholique manquait complètement. Des hommes qui, de bonne foi et avec une touchante naïveté, confondaient les convictions chrétiennes avec la bigoterie et le crétinisme, ne pouvaient que demeurer sceptiques ou hostiles à l'égard d'une politique menée par des curés selon les principes de leur foi. A l'intérieur du parti de l'*Union nationale*, l'opposition en règle n'était pas tolérée. Mais il était permis aux journalistes non-catholiques de garder le silence. Permission dont ils firent un usage très constant. Le ruisseau venceslien n'avait ainsi débordé de l'ancien lit populiste que sur les arides déserts de l'éloquence officielle. Quand le Premier ministre prononçait un discours, il y glissait quelques phrases sur le grand saint patron. Le cardinal de Prague « distribuant des petits cadeaux aux enfants pauvres » paraissait à l'écran de la semaine cinématographique illustrée, entre M. Beran qui parlait de l'avenir heureux de la nation et M. Chvalkovsky qu'on voyait arriver en chapeau haut de forme à la Wilhelmstrasse de Berlin. Puis, tout à coup, les décors furent retournés, les figurants disparurent, et les vrais acteurs entrèrent en scène. On envoya le gouvernement tchèque en congé payé. La presse n'eut plus qu'à publier la chronique des événements dans un texte qu'on lui communiquait rédigé et traduit. La politique dite de saint Venceslas avait vécu.

Si les catholiques politiques de la Tchécoslovaquie républicaine avaient obtenu des résultats indiscutables et brillants, la qualité foncière de leur œuvre cédaient le pas aux entreprises beaucoup plus humbles de simple apostolat spirituel, intellectuel et moral que des individualités catholiques avaient mené dans l'ombre et le silence. Au cours des cinq mois le contraste entre le spirituel et le politique avait encore démesurément amplifié. Pendant que

## PÈLERINAGES ——— et ——— VOYAGES

**Lourdes**, 8 jours : 10, 28 août, 13 septembre. Depuis 675 francs.  
 Sans parcours de nuit, 9 jours, 17 juillet, 1<sup>er</sup> août : 890 francs.  
**Rome** : 12 jours. Départ : 12 août. **Sicile** : 15 jours, 3 septembre.  
**Lisieux, Monts-Saint-Michel, Auray**, 7 jours : 1<sup>er</sup> août : 775 francs.

*En autocar* : **le Rhin**, 5 jours, tous les lundis : 575 fr. — **La Suisse normande**, 29 juin, 19 juillet : 695 fr. — **La Côte d'Azur**, 9 jours : 15 et 22 juil. : 995 fr. — **Lourdes, Lisieux**, 12 j., 1<sup>er</sup> les mardis : 1.395 fr.  
 Brochures gratuites au 23, avenue du Mont Kemmel, Bruxelles.

**Les Grands Pèlerinages**

Directeur : **M. CAUCHIE** **Voyages Viator**

## LE COKE DE TERTRE

COMBUSTIBLE ÉCONOMIQUE - 100% BELGE

recommandé aux  
**COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES**

Demandez-le à votre fournisseur habituel ou écrivez à :  
**COKE ET SOUS-PRODUITS DE TERTRE, S. A.**  
 48, rue de Namur, Bruxelles



**MONTRES**  
 en tous genres

Vente exclusive en gros  
 Marques **COD-REMI**  
 et qualité courante  
 Réveils **SWIZA**  
 Bracelets pour montres - Médailles religieuses en or

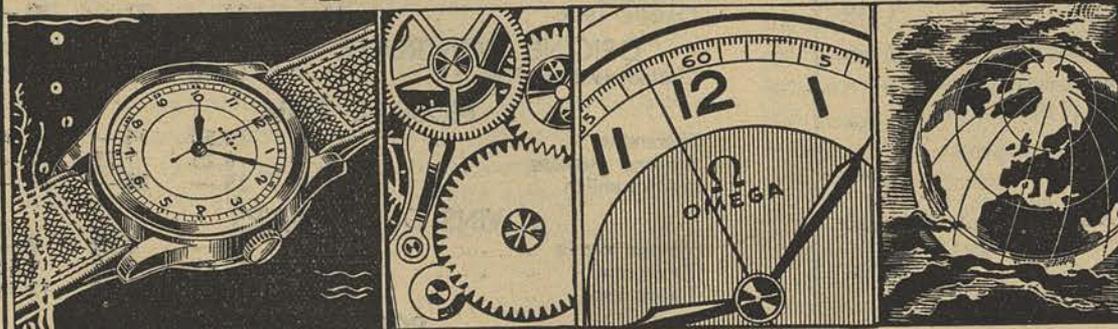
**J. LATRUFFE** 162, rue de Laeken  
 18, rue des Commerçants  
 Téléphone 17.15.02 **BRUXELLES**

## SOUDOMÉTAL S.A.

**ELECTRODES**  
 Matériel de soudure

Bureaux et Ateliers : Ch<sup>sée</sup> de Ruysbroeck, 107  
 Tél. 43.45.65 **FOREST**

## OMEGA "Naïad" La nouvelle montre étanche



Boîtier inoxydable en acier Staybrite. Verre pratiquement incassable

Mouvement de précision Omega

Grande aiguille des secondes - pour médecins, ingénieurs et sportsmen

Distribuée dans le monde entier, la montre Omega peut être réparée partout avec un minimum de frais.

à l'eau et à la poussière - contrôlée sous 2 atmosphères de pression avant de quitter l'Usine.  
 avec bracelet cuir Fr. 725.-

**OMEGA**

Record mondial de précision

## VOLETS

## J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra. — Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas.

**RÉPARATIONS**

151, rue Jourdan, 151, **BRUXELLES** Tél. 37.28.35

# Voyages IMMO

Direction : Rue de Ligne, 15. Tél. : 17.23.90  
Comptoirs : 12, place de Louvain (Hall Banque Nagelmackers  
Fils et Cie). Tél. 17.22.90 et 30, avenue de la Toison d'Or. —  
Tél. 11.52.09.

## BRUXELLES

Ce bureau de voyages, patronné par la Banque Nagelmackers  
Fils et Cie, à Bruxelles, se recommande aux lecteurs de la  
« Revue catholique » pour tous leurs déplacements : chemin  
de fer — bateau — avion — autocar.

Pèlerinages — Voyages de noces, etc.

### Voyages en groupe en autocar de luxe.

	Francs.
1 jour : 1 <sup>re</sup> Exposition de l'Eau », à Liège et visite au Canal Albert . . . . .	50 et 55
3 jours : Les bords du Rhin et de la Moselle avec retour par la Hollande. Départs : 8 et 21 juillet, 13 et 26 août, 9 septembre . . . . .	475
4 jours : La Bretagne. Départs : 13 juillet, 12 août, 2 sep- tembre . . . . .	670
7 jours : Une semaine à travers toute l'Alsace. Départs : tous les lundis . . . . .	980
7 jours : Le Massif Central, les Pyrénées, Lourdes. Départs : 12 et 28 juillet, 11 et 26 août, 1 <sup>er</sup> et 15 septembre . . . . .	1.085
8 jours : Lourdes, Lisieux, les Pyrénées. Départs : tous les lundis jusque fin septembre . . . . .	990
8 jours : Auvergne, Gorges du Tarn, Cévennes. Départs : 1 <sup>er</sup> , 15 et 29 juillet; 5, 12, 19 et 26 août; 2 et 9 septembre . . . . .	1.250
8 jours : Les Lacs Suisses et Italiens. Départs : 1 <sup>er</sup> , 15 et 29 juillet; 5, 12 et 19 août; 2 et 16 septembre . . . . .	1.530
9 jours : Les six plus grands Cols, les Lacs Italiens et l'Expo- sition de Zurich. Départs : 16, 23 et 30 juillet; 6 et 14 août, 10 septembre . . . . .	1.330
9 jours : Un Grand Tour de Suisse, Ascension du Mont- Pilate, Exposition de Zurich. Départs : 23 juillet, 6 et 20 août, 3 septembre . . . . .	1.510
9 jours : La Bourgogne, la Savoie, le Jura, les Vosges. Départs : 15 juillet, 12 août, 2 septembre . . . . .	1.150
12 jours : La Touraine, le Périgord, la Vallée de la Dordogne, le Massif Central, le Doubs. Départs : 19 juillet, 14 et 31 août . . . . .	1.550
13 jours : La Côte d'Azur, la Suisse, les Vosges. Départs : 3 et 30 juillet, 27 août, 23 septembre . . . . .	1.645
16 jours : Lourdes, Marseille, la Côte d'Azur, Chamonix, la Suisse. Départs : 14 et 30 juillet, 13 août, 3 septembre . . . . .	1.995
16 jours : Un Tour de France en autocar. Un seul départ : 20 juillet . . . . .	2.325
16 jours : Le Doubs, la Vallée du Rhône, la Provence, la Côte d'Azur, Grande Route des Alpes, Lac de Genève. Départs : 8 et 29 juillet, 12 août, 9 septembre . . . . .	1.950

Demandez les programmes détaillés.

#### NOUS ORGANISONS

Tous voyages individuels par chemin de fer ou en auto  
privée

aux prix les plus modérés.

#### TOUTES CROISIÈRES

Voyages à New-York, à partir de . . . . . fr. 4.025

Pour vos billets chemin de fer — réservation de places —  
pullman — hôtels, etc. — un coup de téléphone — une demi-heure  
après vous êtes servi à domicile — sans augmentation de prix.

## PARMI NOS 200 CRUS

### QUELQUES VINS PARTICULIÈREMENT RECOMMANDABLES

	Par bouteille.	Par 30 bout.	Par 60 bout.	Par 100 bout.
<b>VINS DE TABLE</b>				
Côtes de Saillac . . . . .	4.25	4.—	3.75	3.50
Tordjman, vin d'Algérie . . . . .	5.50	5.25	5.—	4.75
Clos du Manoir, vin rouge ou blanc . . . . .	5.25	5.15	5.—	4.75
<b>BORDEAUX ROUGES</b>				
Château de Barbe, 1931 . . . . .	6.—	—	5.75	5.50
Saint-Emilion, 1929 . . . . .	13.—	12.50	12.—	—
* Saint-Estèphe, 1934 . . . . .	10.—	—	9.50	9.—
* Margaux, 1934 . . . . .	12.—	11.50	11.—	10.—
** Château Marquis de Terme, 1931 . . . . .	12.50	12.—	11.—	10.—
Château Pouget, 1929 . . . . .	17.—	16.50	16.—	15.50
* Etampé.		** Etampé bouchon capsulé.		
<b>BORDEAUX BLANCS</b>				
** Graves Saint-Hilaire . . . . .	8.—	—	7.75	7.50
Barsac, 1923 . . . . .	18.—	17.25	16.50	15.50
Sauternes, 1926 . . . . .	18.—	17.25	16.50	15.50
Ste-Croix du Mont, 1923 . . . . .	18.—	17.25	16.50	15.50
* Château de Rauzan, 1934 . . . . .	7.—	—	6.75	6.50
* Etampé.		** Etampé bouchon capsulé.		
<b>BEAUJOLAIS MACONNAIS</b>				
Beaujolais . . . . .	6.—	—	5.75	5.50
Beaujolais, 1926 . . . . .	9.—	8.50	8.—	7.50
Mâcon supérieur . . . . .	7.50	7.—	6.50	6.—
Moulin-à-vent, 1926 . . . . .	15.—	14.25	13.50	12.50
Moulin-à-vent, 1924 . . . . .	16.—	15.25	14.50	13.75
<b>BOURGOGNES</b>				
Grand vin de Bourgogne Latour, 1929 . . . . .	22.—	20.75	19.50	18.—
Pommard, 1924 . . . . .	22.—	21.—	20.—	19.—
Gevrey Chambertin, 1926 . . . . .	21.—	20.50	19.75	19.—
Mercurey, 1924 . . . . .	21.—	20.—	19.—	18.—
Aloxe Corton, 1924 . . . . .	24.—	23.—	22.—	21.—
Pommard, 1919 . . . . .	25.—	24.—	22.50	21.—
Chablis, 1926 . . . . .	23.—	22.—	21.—	20.—
<b>ORIGINE CONTROLEE ETAMPE RHONE</b>				
Châteauneuf du Pape . . . . .	13.—	12.50	12.—	11.25
<b>MOSELLE RHIN</b>				
Niersteiner . . . . .	15.—	14.50	14.—	13.50
Riesling Auslese . . . . .	9.—	8.25	7.75	7.—
Liebfraumilch . . . . .	26.50	25.—	23.—	21.—
<b>VINS DE LIQUEURS</b>				
Malaga Agulo . . . . .	7.50	7.—	6.50	6.—
Tarragone . . . . .	6.—	5.85	5.70	5.50
Tokay sec . . . . .	15.—	14.25	13.50	12.75
<b>PORTOS</b>				
* Porto Agulo, rouge . . . . .	15.—	14.25	13.50	12.75
* Porto Agulo, blanc . . . . .	19.—	18.25	17.25	16.25
* Porto Tawny, 1917 . . . . .	35.—	33.50	32.—	30.—
* Etampé.		** Etampé bouchon capsulé.		
<b>CHAMPAGNE</b>				
Champagne M. Hemard, extra sec . . . . .	33.—	32.—	31.—	30.—
<b>VIN MOUSSEUX</b>				
Jean d'Harbley, vin mousseux . . . . .	15.—	14.25	13.75	13.—

# AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES ♦ BRUXELLES ♦ ANVERS ♦ LIÈGE ♦ BRUGES

EXPEDITION EN PROVINCE FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE DE  
TOUTE COMMANDE D'UN MONTANT DE 200 FRANCS.

la politique avait été en voie de compromettre lamentablement la vie chrétienne, le travail spirituel avait poursuivi son humble route de bon travail.

Les revues catholiques, grandes et petites, continuèrent à paraître. Au début de 1939 les Pères Dominicains en lancèrent même une nouvelle (*Vyhledy*), qu'à l'exemple de la *Vie intellectuelle* ils voulurent voir consacrée à la culture générale. Ils organisèrent aussi leurs cours supérieurs de religion à Prague, Brno, Moravska Ostrava, Olomouc, Plzn, Zlin, Prerov. A Prague, un moine bénédictin, le P. Schaller, continua trois fois par semaine avec un succès remarquable, ses conférences dogmatiques, scripturaires et liturgiques. La revue des questions sociales (*Rozpravy*) se transforma et s'agrandit. Elle édita au mois de mars un livre d'un de ses collaborateurs sur la conception chrétienne de l'Etat. Les cercles sociaux de la jeunesse catholique se remirent au travail. La Ligue Universitaire Catholique de Prague réunit ses membres en retraite au début du mois de décembre. A Hradec Kralové deux cent cinquante militants d'action catholique du diocèse vinrent suivre, trois jours durant, des cours organisés pour leur formation. Rad subsistait et, sans avoir rien changé à son orientation, se trouvait maintenant descendre le courant qu'il avait toujours remonté. C'était la vie tchèque autour de lui, qui avait subi un violent coup de barre. Le Club littéraire catholique commença ses éditions annuelles par la traduction d'un roman de Sigrid Undset et d'une biographie de Newman par A. Lang. On entendit quelques conférenciers catholiques aux postes radiophoniques émetteurs de l'Etat. Fin octobre, les Ursulines ouvrirent, au centre de Prague, un Lycée catholique pour jeunes filles, reconnu par l'Etat, et dont on déclara qu'il était l'établissement le plus moderne de toute la république.

Ainsi, ni les profonds bouleversements de la vie publique, ni les erreurs des politiciens n'avaient arrêté la marche des véritables forces spirituelles du catholicisme. Elles se présentent vivaces au seuil d'une période nouvelle qui, de l'incertitude générale de ses promesses, n'exèpte qu'une certitude : dans la société tchèque future le christianisme cessera d'être une force politique. Les derniers égarements d'un système condamné ne doivent donc pas susciter une émotion très considérable. Les morts ont enterré les morts. Du proche avenir on doit espérer l'épuration complète de tout ce qui, dans le catholicisme, appartient plutôt aux formes d'une société désuète qu'à la pure essence de religion chrétienne révélée par le Christ. Il faudra que le catholicisme redevienne de nouveau une société des croyants, aussi petite qu'elle soit. Ce n'est qu'à ce prix qu'elle conquerra l'avenir. A travers l'âpre hiver qui s'est abattu sur elle, la bonne terre de Bohême conserve dans son sein les germes des moissons futures.

Dom PAUL DE VOOGHT, O. S. B.

(A suivre.)

## CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique  
des idées et des faits

## In Memoriam

### Paul Decoster

Le 25 juin 1939 est mort à Spa, entouré de sa femme et de quelques amis, par une journée pluvieuse qui voilait de crêpe un paysage fait d'immenses horizons et de hauts sommets — symboles de son génie — un des plus grands métaphysiciens que la Belgique ait vu naître : Paul Decoster. Il avait cinquante-trois ans. Quelques heures avaient suffi pour abattre une intelligence robuste, d'une puissance intuitive extraordinaire, une sensibilité inouïe, entièrement spiritualisée par le feu de la pensée, un ensemble de facultés supérieures toujours tendues vers la science et vers l'art, et dont les vibrations animaient un corps qui n'était pas fait à leur mesure. Il n'est pas un ami de la philosophie en Belgique ou à l'étranger, où son nom était pour nous un honneur, qui ne se sente profondément ému à la nouvelle de cette mort brutale. Mais ce désastre est plus cruel encore pour ceux qui, entrés dans une intimité qu'il ne refusait à personne, mais dont il était en apparence avare parce qu'elle exigeait la réciprocité, connaissaient les ressources de son cœur. Sa bonté à l'égard de ceux qui avaient accepté son amitié en lui donnant loyalement la leur était inépuisable. Ses anciens élèves, et tous ceux qui sont venus des divers points de la pensée vers la flamme de son génie, pleurent aujourd'hui un philosophe dont ils ne sont pas parvenus à épuiser la profondeur humaine. Une grande âme, naturellement chrétienne, est montée vers ce Dieu que nous adorons à travers la Foi, et qu'elle recherchait inlassablement à travers la pureté d'une intelligence sans cesse repliée sur elle-même, avide de se connaître et de saisir l'invisible présence de Celui qu'elle ne nommait pas encore, mais qu'elle savourait obscurément.

L'œuvre de Paul Decoster offre au lecteur le spectacle d'une puissance de méditation et de concentration à nulle autre pareilles. Elle le rebute et l'attire. Une abstraction poussée à la dernière limite, une forme elliptique à l'extrême, une sorte de vertigineuse pureté conceptuelle, une condensation fulgurante le fatiguent d'abord. Rien ne serait plus vain qu'une tentative de résumer ici des livres tels que *la Réforme de la Conscience* (1919), *le Règne de la Pensée* (1922), *Acte et Synthèse* (1928), *De l'Unité métaphysique* (1934), qui s'avèrent rebelles à toute réduction en formules. Mais le frémissement intérieur qui les parcourt, la pulsation secrète qui en rythme le développement gagnent peu à peu le lecteur, le séduisent et l'entraînent. La raison de ce paradoxe se trouve dans la conception spéciale, encore qu'inconsciente, que Paul Decoster se faisait de la philosophie : elle a été pour lui un moyen de reconquérir la foi qu'il avait perdue. Toute sa métaphysique reproduit sur le plan intellectuel la démarche d'un esprit nativement religieux et qui s'efforce, avec une honnêteté intransigeante, mais sur un plan qui n'est pas religieux, de retrouver une position abandonnée.

Je voudrais, en érigeant cette modeste stèle à la chère mémoire d'un ami, insister sur cet aspect de l'œuvre de Paul Decoster, car il me paraît la clef même de sa pensée abstruse et féconde. C'est en effet dans la fusion paradoxale de la sécheresse rationnelle et de la ferveur spirituelle, d'un intellectualisme héroïquement poussé jusqu'aux ténèbres et d'un mysticisme qui ne voulait jamais s'affirmer triomphant, c'est dans l'unité de l'inquiétude et de la joie, chacune impliquant l'autre, la raison joyeuse flairant au delà d'elle-même la transcendance avec une

inquiétude corrélative à l'impuissance de la saisir expérimentalement, c'est en ce centre où lumière et obscurité coïncident qu'il faut se placer afin de comprendre des ouvrages qui, faute d'une telle perspective, risquent de demeurer totalement hermétiques. Paul Decoster a été le protagoniste du drame où la raison solitaire, poursuivant une quête expérimentale de Dieu, s'enferme pour n'en plus sortir que par un coup d'Etat — ou par la mort. Sa philosophie est essentiellement *tragique*. Devant cette magnifique intelligence, foudroyée par le délire, et qui, aux portes de la délivrance, ne prononça qu'un mot compréhensible : DIEU, l'œuvre a pris subitement pour nous toute la plénitude de son sens.

Il est impossible de réunir dans la clarté les thèmes de la philosophie de Paul Decoster et d'en contempler les richesses si l'on n'a pas constamment à l'esprit que la métaphysique n'est pas pour lui seulement une science, mais encore une expérience du divin. En d'autres termes, la métaphysique *exige* pour Paul Decoster l'intuition mystérieuse et saturante d'une Pensée suprême qui unifie la conscience et lui confère sa cohésion. Le vocabulaire idéaliste qu'il emploie peut certes donner l'impression que son système tend vers un panthéisme spiritualiste et un spinozisme retourné. Mais ce serait mal juger la doctrine que de l'analyser en l'amputant de toutes les connexions qui l'unissent à sa source : un esprit travaillé par une spontanéité qui déborde de toutes parts son expression rationnelle. En dépit des apparences et même, en certain sens, de la volonté délibérée de l'auteur, jamais système n'a été moins impersonnel que celui de Paul Decoster. A chaque moment de son évolution et en chacun de ses livres, c'est l'intrépide odyssee d'une âme à l'étroit dans sa prison terrestre qu'il nous raconte. Quand il écrit que le philosophe authentique est « celui qui n'accepte pas la réalité », ne voyons pas en cet aveu un idéalisme aussi illusoire qu'absolu, mais la traduction sur le plan philosophique d'un mysticisme religieux incoercible et d'une option occulte en faveur de la transcendance divine. *Ascétisme, conversion*, cette terminologie qu'affectionnait particulièrement Paul Decoster prend ici sa signification totale, de même que la thèse essentielle qu'il défendit avec une incroyable virtuosité dialectique et selon laquelle la métaphysique débute par « l'affirmation de l'Inconditionné » et se continue par une critériologie de cet acte d'affirmation ou par une analyse des fondements de la pensée métaphysique ainsi conçue.

Ne craignons pas ici de comparer le système de Paul Decoster au thomisme qui, lui aussi, pose l'Inconditionné, mais au terme de son exploration, et recherche au sein de la pensée une participation à l'Intelligence divine. Après avoir cédé quelque peu à la tentation idéaliste, Paul Decoster avait de plus en plus nettement pris conscience de ce rapport. Somme toute, sa doctrine se présente à nous comme un thomisme *parcouru en sens inverse* et qui découvrirait, à une bifurcation de la route, la célèbre proposition augustinienne : Dieu, soleil de l'esprit humain. La théorie spécifiquement decostérienne de la « pensée pure » et, de la sybilline « immédiate médiation » demeure, selon nous, incompréhensible si l'on ne pose, sous-jacente à son développement, la nécessité de la participation de l'esprit humain à la lumière de Dieu.

Sans doute Paul Decoster s'est-il exprimé sur ce point avec quelque réticence, encore que les étapes de son évolution dans cette direction soient assez marquées. Entre l'affirmation du *Règne de la Pensée* : « Nul dieu n'entrave le libre épanouissement de la personne » (dont il est d'ailleurs possible de donner une exégèse orthodoxe) et les pages de l'*Unité métaphysique* consacrées à la transcendance, il est évident qu'un changement capital s'est accompli. Une des dernières confidences de Paul Decoster interrogé sur l'existence de Dieu a été : « Mais Il éclate ! »

C'est bien l'évidence, presque mystique et suprarationnelle, de la présence de Dieu en toutes choses, et surtout au cœur de la pensée humaine, qui constitue le point d'aboutissement de l'effort intellectuel de l'ancien professeur à l'Université de Bruxelles. Quelques semaines avant sa mort, Paul Decoster avait résilié cette charge de professeur qui, au fur et à mesure que s'accélérait son évolution et que s'accusaient les prodromes de la maladie qui devait l'emporter, lui paraissait trop lourde à tous égards. Il s'était consacré à l'achèvement définitif d'un livre qu'il nous disait, voici peu, entièrement terminé. Sans préjuger de son contenu, nous sommes persuadé que la tonalité religieuse de sa métaphysique s'y est encore accentuée. C'était là, nous disait-il, son *Testament philosophique* : « Après cela, je n'aurai plus rien à dire; mon œuvre est achevée et, dans la direction que j'ai choisie, il m'est impossible d'aller plus loin. »

Il est allé plus loin : il contemple aujourd'hui la Pensée souveraine qu'il désirait dans le silence de l'esprit.

MARCEL DE CORTE,  
Professeur de l'Université de Liège.

---

## Aleksander Brückner

---

La mort vient de nous arracher Aleksander Brückner, décédé en sa quatre-vingt-quatrième année, ancien professeur de langues et littératures slaves à l'Université de Berlin; la science encyclopédique de cet homme et la richesse d'une œuvre aussi étonnante par la qualité que par la quantité constituent peut-être l'exemple le plus extraordinaire de l'« universalisme » polonais. Encyclopédiste, le défunt l'était non seulement par le volume de ses connaissances, mais aussi par sa tournure d'esprit. Il était un rejeton authentique de ces brillants sceptiques du XVIII<sup>e</sup> qui croyaient à la raison, parce qu'ils mesuraient tous et tout à leur propre intellect lumineux et à la bêtise du vulgaire. Descendant lointain d'ancêtres allemands immigrés en Galicie orientale, mais lui-même devenu très Polonais par l'apport de ses aïeules sarmates et grâce à l'ambiance de sa jeunesse, Brückner au nom germanique avait pourtant en horreur le pédantisme tudesque. Titulaire d'une chaire à la Faculté des Lettres de Berlin pendant plus de quarante ans, il n'a jamais subi la moindre influence de son entourage quotidien. Il resta Polonais du XIX<sup>e</sup>, Français du XVIII<sup>e</sup> et Anglais du XVII<sup>e</sup> siècle. La seule chose qu'il avait empruntée aux Allemands, c'était l'exactitude minutieuse de ses recherches linguistiques, au cours desquelles il eut constamment à lutter contre sa propre imagination de poète et de Sarmate.

En général, la synthèse des éléments dont se composait l'attrayante personnalité d'Alexandre Brückner était heureuse et harmonieuse. Elle a engendré une œuvre solide et durable, à laquelle sa forme assure une vie beaucoup plus longue que celle de la plupart des ouvrages érudits. Cette grandeur et cette beauté épiques n'empêchent pas cet admirable savant de dormir parfois comme Homère et d'être singulièrement aveuglé, à l'égal de l'auteur de l'*Iliade*. Alors, les lecteurs occidentaux le trouvent lourd à la teutonne et les Allemands l'accusent d'être léger à la française. En effet, on n'avale que difficilement des morceaux comme celui-ci : « La littérature française de Grégoire de Tours à Proust et Marguerite », qui paraissent dans une merveilleuse et succincte introduction à l'*Histoire de la Littérature mondiale*.



## REGARDEZ DONC VOS CHAUSSURES



En toutes teintes mode.

Nugget Polish leur donnera un éclat splendide et durable. Grâce à Nugget, elles ne paraîtront ni fatiguées ni défraîchies par la marche et l'usage. En outre, Nugget protège le cuir contre l'humidité et prolonge ainsi la vie de vos souliers. NUGGET conserve aux chaussures leur souplesse et augmente le confort de la marche. NUGGET donne au cuir un éclat riche et intense.

# "NUGGET"

LA QUALITÉ SUPRÊME

La bière  
du connaisseur  
exigeant



## Flor. DE LAET ASSURANCES

TRANSPORT - INCENDIE - VOL  
ACCIDENTS - VIE - PERTE DE  
BÉNÉFICES - AUTO - RESPON-  
SABILITÉ CIVILE - BIJOUX  
— CHASSE - RISQUES DIVERS —

TÉLÉPHONE  
258.03 (2 lignes)

TÉLÉGRAMMES  
FLORDELAET

BUREAUX  
LONGUE RUE NEUVE, 21-23  
ANVERS

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES



Voyagez en CHEMIN DE FER  
c'est

**Plus Sûr - Plus Rapide - Moins Cher**

Adressez-vous à la STATION DE VOTRE LOCALITÉ  
qui vous indiquera

**COMMENT VOYAGER A BON MARCHÉ**

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

## Grande Maison de Blanc

Rue du Marché-aux-Poulets  
— BRUXELLES —



Fournisseur de la Cour

Spécialiste de la qualité  
au meilleur prix

BLANC

AMEUBLEMENT

TISSUS

## Visitez l'Espagne

### L'ANDALOUSIE

15 jours

SÉVILLE - CADIX - MALAGA - CORDOUE

départ assuré tous les trois jours

### Le Pays Basque

11 jours

St-Sébastien - Bilbao - Santander - Oviedo

Demandez nos programmes

### Union Belge de Tourisme

11, boulevard de Waterloo (Porte de Namur)

BRUXELLES

Tél. 12.54.50

On trouve dans le mirobolant *Dictionnaire étymologique de la langue polonaise* quelques *concelli* saugrenus. On se fâche sur les rares incongruités qui surgissent soudain dans des manuels aussi magistraux que *l'Histoire de la Littérature polonaise* ou *l'Histoire de la Civilisation polonaise*. On feuillette non sans regretter que l'excellent universitaire se soit égaré dans ces terrains encore vagues, — ses panoramas des Lettres contemporaines polonaises ou russes (parus l'un dans *l'Encyclopédie de l'Académie polonaise*, l'autre à la fin d'une très captivante *Histoire générale de la Littérature russe*). Arrêtons-nous sur le chemin de Zoïle et rendons plutôt justice à l'apport impérissable de l'historien et du linguiste.

De 1877 à 1939 l'infatigable travailleur a publié près de quatorze cents livres, articles et comptes rendus. Deux douzaines de ses ouvrages peuvent être appelés fondamentaux. Ce sont d'abord des éditions de textes. Brückner avait une chance fabuleuse pour découvrir des trésors littéraires ignorés. Et il avait un flair très sûr pour ce qui représentait une valeur réelle esthétique ou documentaire. Ses trouvailles ont notablement modifié l'aspect de *l'Histoire littéraire polonaise, du moyen âge au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Il a édité, analysé et commenté la poésie latine de sa patrie d'avant la Renaissance, de curieux sermons du XIV<sup>e</sup> siècle, importants comme monuments de la langue polonaise. Il a renouvelé le jugement sur la littérature baroque, contemporaine du Grand Siècle, et mis en relief des auteurs comme Waclaw Potocki. C'est à Brückner que l'on doit un tableau d'ensemble du protestantisme et de l'arianisme littéraires, une monographie de Rej, le « père de la poésie polonaise », une autre — moins connue, à tort — de ce singulier voyageur inquiet, le compte Jean Potocki, dilettante en philologie, en géographie et en histoire, citoyen d'honneur de la République des Lettres françaises. Parti de ses études linguistiques, et toujours attiré par des problèmes de l'histoire ecclésiastique, l'auteur a consacré une monographie aux apôtres des Slaves, à saint Cyrille et saint Méthode. Puis, remontant aux origines du passé national, il a traité dans un volume qui bouleversa toutes les opinions séculaires La « Mythologie slave » (et surtout polonaise). C'est dans cette pénétrante critique d'erreurs invétérées que le scepticisme de Brückner a célébré ses plus sûrs triomphes. Après cette « Mythologie », rien, ou presque rien ne subsiste de l'Olympe slave traditionnel, dont l'auteur est arrivé à établir les véritables pères et créateurs, des chronistes médiévaux ou tout simplement des malentendus.

Il me plaît d'évoquer un exemple de la lumineuse analyse du grand savant disparu : les poètes polonais, avec leur chef de file Slowacki en tête, ont immortalisé les « Dioscures » slaves Lelum-Polelum, cités d'après et depuis Dlugosz, le Commines et le Froissart polonais. Or, Brückner a prouvé que lesdits Lelum-Polelum ne doivent leur existence semi-divine qu'à l'imagination, échauffée par des souvenirs classiques, du dit Dlugosz, qui parlait de ces Castor et Pollux slaves que les païens de Pologne auraient invoqués lors de certaines cérémonies. Certes, nous apprend Brückner, les idolâtres poussaient les cris de Lelum-Polelum, mais ces deux mots ne désignent pas de héros mythiques; ils ne sont qu'une exclamation, une interjection, dont on avait oublié le sens...

Préoccupé de scruter le fonds réel des légendes et des mythes, Brückner s'essaya pareillement à l'interprétation des plus anciennes traditions historiques. Il voyait dans Piast, le fondateur mystérieux de la première dynastie polonaise, une sorte de Maître du palais, ou plutôt un *Paedagogus* princier, substitué à une famille régnante encore plus ancienne. Cette hypothèse demeure très contestée, de même que les théories du philologue sur les origines de la langue littéraire polonaise, sur l'époque

où se place le plus ancien document de la poésie sarmate, la « Bogurodzica », et sur tant d'autres questions disputées. Néanmoins, même quand on ne souscrivait pas aux thèses de Brückner on se délectait à ses polémiques; on s'amusait encore mieux lorsqu'on s'associait à ses arguments. Avec quelle souveraine ironie n'exécutait-il pas ses adversaires qu'il ensevelissait sous une avalanche de faits, de faconde et d'esprit!

Toutes les étourdissantes qualités de Brückner se donnèrent rendez-vous dans les grandes synthèses, genre dans lequel il n'avait pas de rival, ou plutôt dans les chapitres-maîtres de ces manuels. Nous lui devons une *Histoire de la Littérature polonaise*, parue d'abord en allemand — qu'il écrivait mal, mais avec une énorme facilité, — puis en polonais — où il brillait par les qualités de son style, un tableau des Lettres russes, le meilleur qui soit, une *Histoire générale des Littératures slaves*, puis une grandiose vue d'ensemble sur l'évolution sociale, spirituelle, littéraire et artistique de la Pologne (*Histoire de la Culture polonaise*), dont trois volumes ont paru du vivant de l'auteur, tandis que le quatrième est sous presse. Il y a enfin le *Dictionnaire* précité de la langue polonaise, dont une seconde édition remaniée fut encore préparée par Brückner, puis — chant du cygne moribond, et poème épique en prose lexicographique — un second *Dictionnaire de la civilisation vieille-polonaise*. Les deux histoires littéraires de Pologne et de Russie exceptées, tous ces monuments d'une omniscience presque effrayante appartiennent à l'ultime période de la vie de leur auteur. C'est à sa soixante-dixième année passée qu'il s'est mis à son œuvre définitive. La Providence a permis à l'illustre savant de terminer ces *standard works*, d'accomplir pleinement sa tâche. Sur quoi, il s'est doucement éteint à Berlin, loin de sa patrie chérie, pleuré par d'innombrables élèves et regretté par la nation en deuil qui le comptera à jamais parmi ses plus grands et ses plus nobles fils.

ROGER DE CRAON-POUSSY.

## LECTURES

Livres — Revues — Journaux

*Une tradition séculaire, interrompue à la Révolution française, mais reprise en 1889, ramène, tous les sept ans, à Tongres, la Heiligdomsvaart, cortège ou pèlerinage des Reliques. Un cérémonial très ancien — des livres liturgiques de Tongres, datant de 1447 en témoignent — préside à la « montre des Reliques » (Tooning) qui depuis le moyen âge n'a cessé d'attirer à la Basilique de Tongres, berceau du catholicisme dans nos contrées, des foules nombreuses. Les fêtes de 1939, préparées avec le plus grand soin par le très zélé et très actif curé de la Basilique, Mgr Robert Verjans, ne manqueront pas de faire affluer dans l'antique cité limbourgeoise d'innombrables fidèles.*

*Voici la lettre pastorale que S. Exc. Mgr Kerkhofs, évêque de Liège, vient de publier à cette occasion :*

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Le mois prochain nous ramène les fêtes septennales de Notre-Dame de Tongres.

A cette occasion, la procession solennelle parcourra la ville le dimanche 16 et le dimanche 23 juillet. Elle sera rehaussée par la présence de S. Exc. le cardinal van Roey, archevêque de Malines, de S. Exc. Mgr Micara, nonce apostolique; des membres de l'Episcopat belge, de LL. EExc. les évêques de Ruremonde, d'Aix-la-Chapelle, de Luxembourg; de S. Exc. Mgr Ladeuze, recteur magnifique de l'Université de Louvain; de S. Exc. Mgr Brems, ancien vicaire apostolique de Copenhague; de nombre de prélats, abbés mitrés et autres dignitaires ecclésiastiques.

La pieuse population tongroise travaille depuis des mois à la décoration des maisons, des rues, des places publiques. Il est touchant de voir avec quelle généreuse émulation tous se dépensent en vue d'honorer la Sainte Vierge, de maintenir le bon renom de leur cité, d'égaliser et même de dépasser l'éclat des fêtes précédentes.

Nous-même nous considérons comme un honneur et un privilège de pouvoir participer aux deux processions, et nous vous invitons, Nos très chers Frères, à venir en grand nombre à Tongres, pendant cette octave, y rendre hommage à Notre-Dame comme aussi aux Saints dont les reliques, conservées dans le trésor de la Basilique, seront exposées à cette occasion et présentées à votre vénération.

Peut-être vous demandez-vous pourquoi nous vous adressons cette invitation si pressante et si exceptionnelle? Serait-ce à cause de l'antique statue de Marie, « cause de notre joie », ou bien à cause de la magnifique Basilique qui abrite cette vénérable image? Serait-ce parce qu'il s'agit d'un sanctuaire de notre région natale, vu que nous avons grandi comme à l'ombre lointaine de sa haute tour?

Non, Mes Frères, là n'est pas la raison, ou du moins là n'est

pas la principale raison de cet appel. Ce qui le justifie à nos yeux c'est le fait que Tongres est le berceau du christianisme dans nos provinces. Là fut le centre initial de la conversion de nos ancêtres païens. Là fut érigé le premier siège épiscopal du pays; et là par conséquent s'éleva la première église épiscopale, la première cathédrale. Or, cette cathédrale du diocèse de Tongres était dédiée à la Sainte Vierge, et c'est ainsi qu'au cours des déplacements successifs des évêques tongrois, Maastricht et enfin Liège eurent aussi, comme cathédrale, leur église Notre-Dame.

Foi chrétienne et piété mariale ont apparu ensemble dans notre diocèse, et y sont demeurées indissolublement unies. La religion du Christ alimenta dans nos aïeux le culte de sa Sainte Mère, et à son tour Marie défendit leur foi et leurs mœurs contre les attaques de l'erreur et du vice.

Ce lien séculaire entre Marie et notre région nous attire vers Tongres pendant les fêtes qui sont proches. Nous y allons, fiers de notre passé et confiants dans l'avenir. Nous y allons en union avec les saints, de ceux en particulier qui y naquirent comme Lutgarde, ou qui y prêchèrent l'Évangile comme Servais, ses prédécesseurs et ses successeurs; nous allons y vénérer Notre-Dame, la remercier de sa fidèle protection, lui adresser nos prières: qu'Elle continue de veiller sur notre patrimoine spirituel, sur l'incomparable trésor d'une foi vive et de mœurs pures; que, malgré tous les dangers de l'heure, Elle nous garde étroitement unis à son Fils, notre divin Sauveur, en dehors de qui il n'y a ni paix ni salut; à Lui soit gloire et honneur dans tous les fidèles, ainsi soit-il!

Liège, le 16 juin, en la fête de sainte Lutgarde, 1939.

† LOUIS-JOSEPH,  
Evêque de Liège.

# Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. télégr. « Générale » Bruxelles.

BRUXELLES

Compte chèques postaux n° 261.

CAPITAL . . . . . fr,	796.000.000.00
RÉSERVES . . . . . fr,	1.164.210.000.00
<b>FONDS SOCIAL . . . . . fr,</b>	<b>1.960.210.000.00</b>

## CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;  
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;  
Gaston Blaise, Directeur;  
Auguste Callens, Directeur;  
le baron Carton de Wiart, Directeur;  
Willy de Munck, Directeur;  
Albert d'Heur, Directeur;  
Edgar Sengier, Directeur;  
Edgard Stein, Directeur;  
Adolphe Stoclet, Directeur;  
Firmin Van Brée, Directeur;  
Jules Bagage, Directeur honoraire;  
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

## COLLEGE DES COMMISSAIRES

MM. Edmond Solvay;  
Léon Eliat;  
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;  
le baron de Trannoy;  
H. Vermeulen.  
le comte de Patoul.  
Henri Goffinet  
Comte L. Cornet de Ways Ruart  
Ivan Orban.

Le Secrétaire,  
M. Raoul Depas



## Etablissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT.

Téléph. COURTRAI 1382

### FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres. — Inclus nappes pour autels — Purificateurs — Corporaux — Lingerie, draps, essuies, toilettes, nappes, serviettes pour couvents et institutions.

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS PONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

## S. A. FILATURES et TISSAGES

### GOOSSENS Frères

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193

Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

PAPER-LINED BAGS

Spécialité de SACS pour SCORIES, CIMENTS, etc.

## JACQUES DRIESSEN

Anciens Etablissements

### I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

### GROUPEMENTS RAPIDES sur TILBOURG

GELDROP-HELMOND EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS

49 à 53, rue Tranchée  
Téléph. 158 20 (2 lignes)

ANVERS

18, rue des Réolets  
Téléph. 202.23

## POUR VOS TRICOTS

n'employez que les laines de marque

LES LAINES ANGLAISES **LADYSHIP**

vous donneront entière satisfaction

Pour vos bas, chaussettes, sous-vêtements,

la laine **VIGOGNE**

s'impose; souple, solide, irrétrécissable

F.V.

En vente dans tous les bons magasins de laines

Concessionnaires pour le gros :

**FLAMENT & VERMAST**, 4, rue d'Artois, BRUXELLES

## Achetez vos IMPERMÉABLES, GABARDINES

et tous vêtements

de SPORT, PLUIE ou de VOYAGE

AU ROI DU



CAOUTCHOUC

Exécution sur mesure au même prix

RÉPUTATION

GARANTIE

**PRIX LES PLUS BAS**

60 Succursales en Belgique

Liste de nos principales Succursales :

**Bruxelles :**

103, boul. Ad. Max.  
161, chauss. de Waterloo.  
141, rue Haute  
51, rue de Flandre.  
15, chaussée de Louvain.

**Anvers :**

80, rue Carnot.  
77, Meir.  
69, rue Nationale.  
56, rue Basse.

**Arlon :** 29, Grand'Rue.

**Bruges :** 34, r. Sud du Sablon.

**Courtrai :** 21, Grand'Place.

**Eecloo :** 101, Marché.

**Gand :** 16, r. des Champs.

**Hasselt :** 14, rue Neuve.

**Huy :** 15, rue Neuve.

**Knoeke :** place Van Bunnan.

**Liège :** 36, rue du Pont d'Ile.

**Louvain :** 39, rue de Diest.

**Luxembourg :** 4, Marché-aux-Herb.

**Malines :** 12, Bruul.

**Menin :** 272, rue de Lille.

**Mons :** 28, Grand'Rue.

**Mouscron :** 9, Petite Rue.

**Nivelles :** 4, rue de Namur.

**Péruwelz :** 40, Grand'Place.

**Renaix :** 47, rue des Jardins.

**Saint-Ghislain :** 26, Grand'Rue.

**St-Nicolas :** 73, rue de l'Ancre.

**Saint-Trond :** 30, rue de Liège.

**Tirlemont :** 62, rue de Louvain.

**Turnhout :** 18, Grand'Place.

**Verviers :** 126, rue Spintay.

**Wavre :** 52, rue du Pont.

**Ypres :** 4, rue du Temple.

**Athus :** 57, Grand'Rue.

## EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE

### et LUNETTES

exactement adaptées

Service de l'optométriste D. de ROOS

## OPTIQUE SCIENTIFIQUE

26, avenue de France — ANVERS

Conditions spéciales pour congrégations religieuses



## GABARDINES ET IMPERMEABLES

64-66, RUE NEUVE  
BRUXELLES

Le Spécialiste en Vêtements imperméables

## La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :  
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique :  
Textile-Pepinster.

### Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

### Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Beurrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

### Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

SOCIÉTÉ ANONYME

## IWAN SIMONIS

### VERVIERS

Maison fondée en 1680



Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

## DRAPS DE BILLARD

## APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et invendissables sur Tissus pour Communautés



## QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

## LAINES VESDRE

## Filature de Laine Cardée Hauzeur-Gerard Fils VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés, flanelles et sous-vêtements, en pure laine et en mélange laine et coton  
Fils fantaisies pour la robe

Merceries — Bonneteries — Lingeries

## Mercerie Franz LEFEVRE

4, rue du Beffroi (ancienne rue Gendarmerie).

CHARLEROI

Seul Spécialiste-Grossiste de la région

Tél 104.61

C. ch. post. 2712.60

Bas chaussettes, sous-vêtements, tabliers, draps de lit, pull-overs, laines, cotons, essuie-mains, etc.

AVEC TOUT ACHAT D'UN TISSU TOOTAL

*exiger désormais  
ce bon de garantie*

**GARANTIE TOOTAL**

TOUS LES TISSUS PORTANT LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE SONT GARANTIS DEVANT DONNER SATISFACTION POUR TOUTE FAUTE IMPUTABLE A NOS TISSUS. NOUS NOUS ENGAGEONS AU REMPLACEMENT OU AU REMBOURSEMENT. EXIGEZ LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE. TOUTE RÉCLAMATION DOIT ÊTRE ADRESSÉE A VOTRE FOURNISSEUR.

TOOTAL

Article :

EXIGEZ LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE

NOM ET ADRESSE DU FOURNISSEUR :

EXIGEZ LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE

... QUI CONSTITUE POUR VOUS UNE  
*protection totale!*

Non ! la garantie Tootal n'est pas un vain mot ni une vaine promesse. La qualité de nos tissus est telle que depuis toujours nous les vendons sous une garantie *formelle*. Afin de vous assurer une protection encore plus efficace, nous avons créé à votre intention, un « bon de garantie Tootal » imprimé en bleu, que le détaillant est tenu de vous remettre avec tout achat de tissu Tootal. Il est de votre intérêt d'exiger partout ce bon de garantie auquel vous avez droit.

*Les tissus*

**TOOTAL** MARQUE DÉPOSÉE

SONT FORMELLEMENT

*garantis!*

TOBRALCO ◊ TARANTULLE ◊ TISSUS ANTICHIFFONNABLES TOOTAL :  
LYSTAV - TOOTAMA - ROBIA ET TOILE DE LIN TOOTAL ◊ AUTRES  
PRODUITS TOOTAL : TISSUS D'AMEUBLEMENT, CHEMISES ET CRAVATES  
TOOTAL ◊ ROBES ET BLOUSES CHESRO ◊ MOUCHOIRS PYRAMID

TOOTAL — 18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles

TÉLÉPHONE 21.47.68

FABRIQUE  
DE DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS  
**Tissage WILLIAM FEY**

S. P. R. L.

Spécialités  
pour couvents, missions, pensionnats et séminaires.

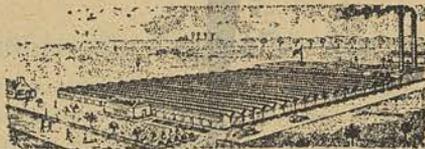
Usine et Bureaux :  
21, avenue de Scheut,  
BRUXELLES

Teinture et Apprêt :  
A VERVIERS

Manufacture de Tissus pure laine et laine peignée

**Tissage COGETEX s.a.**

Tél :  
17 42 22



C. Ch. P. :  
3538.78

Nouveautés. — Fantaisies en tous genres

Bur. et Mag :  
36, bl. Baudouin, BRUXELLES

Usines :  
A COURTRA

**Manufacture de Tabacs**

**Joseph DUBROUX, Fils aîné**

Rue de Marvis, 5-7

**T O U R N A I**

Téléphone : 1195

Compte-Chèques 1844 92 — Registre du Comm. Tournai 10.105

Pour l'achat de vos

**Tissus Lodens Imperméables**

nous vous recommandons la maison

**T. DEVAUX**

25, rue Bériveau, VERVIERS

Spécialités : de noir invérissable pour religieux et d'articles pour congrégations, pensionnats, ligues, scouts, etc.

Aussi filatures de cardés en tous genres depuis 1869.

Echantillon et visite sur simple demande.

**POÊLES  
GODIN**

R. RABAUX & Cie

158, Quai des Usines, BRUXELLES  
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX  
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

**Chauffage-Ventilation**

Établissements

**HENIN & VERLINDE**

Société Anonyme

Successeurs de HENIN, SNOECK & Cie

Maison fondée en 1873

Rue des Alliés, 235-237, Forest-Bruxelles

**LA CROIX BLANCHE**

ANTIDOULEUR  
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE · FEBRIFUGE · TONIQUE

**MAUX DE TÊTE ET DE DENTS · NEURALGIES · DOULEURS PERIODIQUES · SURMENAGE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES**

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE  
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUPPENS ST NICOLAS-WAES  
DANS TOUTES PHARMACIES

POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES  
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc..

rien ne surpasse les poêles

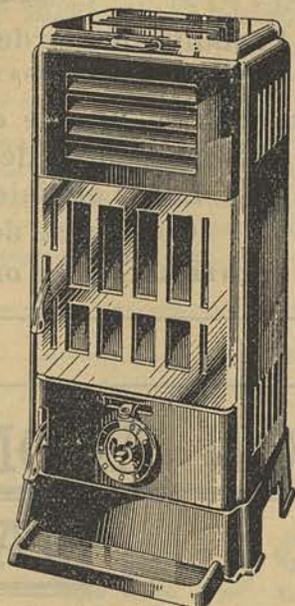
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

**Les Fonderies Bruxelloises**

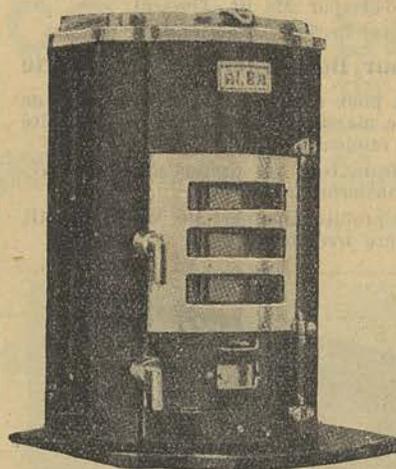
Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

Foyers à feu continu

# ALBA

Toutes pièces détachées en fonte pour la



**POÊLERIE**

et la petite  
mécanique en général

Nickelage

Chromage

Émaillage

## Les Fonderies Lallemand

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

EVERE - lez - Bruxelles

Tel. 15.73.33

Tél. 15.05.99

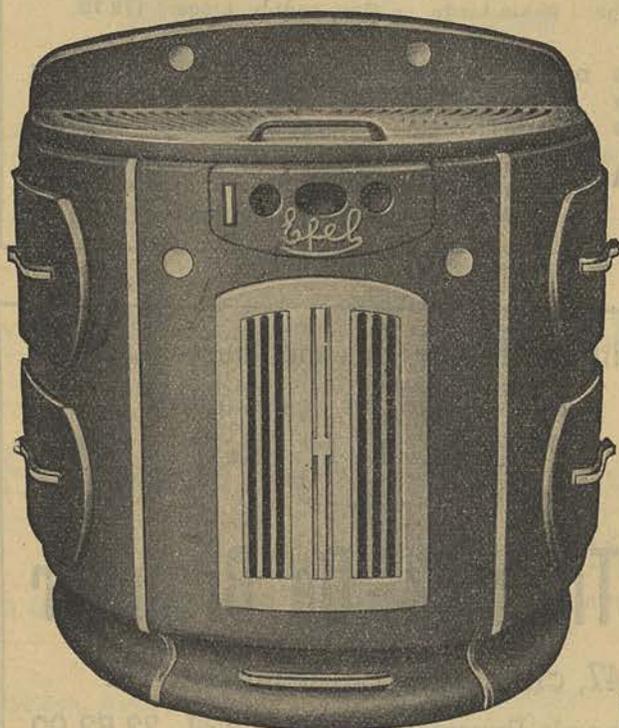
Une réalisation  
merveilleuse des

# FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

**Cuisiner — Rôtir — Chauffer** avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens

Poêles Flamands

Poêles Crapauds

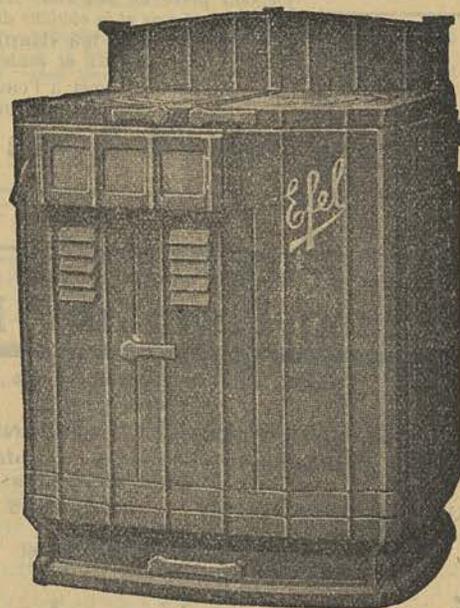
Poêles Triangulaires

Cuisinières

Poêles Buffet

Foyers

Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

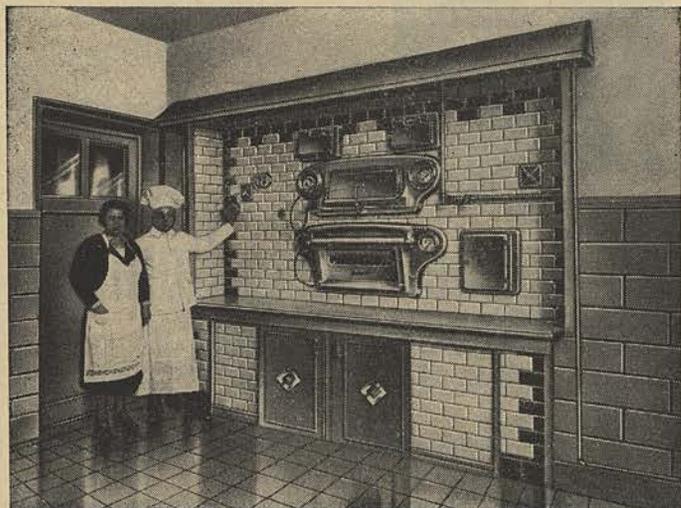
LES  
**ATELIERS de CONSTRUCTION de BOUSSU**

à Boussu-lez-Mons

(firme fondée en 1843 par M. Fr. Dorzée)  
construisent pour les Couvents, Instituts, Pensionnats, etc., les  
**FOURS A VAPEUR pour Boulangerie et Pâtisserie**  
spécialement conçus et étudiés pour eux, assurant le minimum de  
consommation et d'entretien, le maximum de sécurité, de régularité  
et de rendement.

Ils étudieront, sans aucun frais, tous vos projets d'installation  
ou de transformations.

Un siècle d'expérience et de probité commerciale vous garantit  
une fourniture irréprochable.



**Comptoir des Salaisons**

104, BOUL. LAMBERMONT, BRUXELLES — Tél. 15.84.81

Produits des Ardennes (Origine garantie)  
(Jambons avec ou sans os — Saucissons — lard)

Jambons de Prague extra, cuits. en boîtes  
Tous genres de saucissons fins  
Lards anglais et indigènes  
Conserves de viande etc.

TOUTES SALAISONS DE PREMIÈRE QUALITÉ

**BON AROME**

**MAZA**

**Cafés extras**

V<sup>o</sup> JEAN WELTER & Fils

Usines et Bureaux :

155-159, rue de Plainevaux — SERAING

Tél. Liège 302.11

DU

DES LÉGUMES FRAIS

grâce aux légumes

DÉSHYDRATÉS - VITAMINÉS

1<sup>er</sup>

JANVIER

**LEKA**

AU

31

DÉCEMBRE

*Leka est un légume frais deshydraté, c'est-à-dire simplement privé de son eau. Au contact de l'eau il reprend la forme et la couleur du légume frais duquel il a conservé toutes les vitamines, toute l'ardeur, tout le goût et toute la saveur.*

Leka est nettoyé, prêt à l'emploi et de conservation indéfinie.

Produits LEKA, 51, avenue de la Gare, Arlon

SAVONNERIE

PARFUMERIE

**COXIA**

Société de Personnes à responsabilité limitée.

RUE BEAU-MUR, 53, LIEGE

Téléphone : Liège 277.79 — Chèque postal n° 176.93.

Télégr. : Coxia-Liège. — Reg. comm. Liège : 172.78.

SAVONS DE TOILETTE

SAVONS DE MÉNAGE

SAVONS INDUSTRIELS

EAUX DE COLOGNE

EXTRAITS - LOTIONS

POUDRES DE RIZ, etc.

COXIA se recommande tout particulièrement pour son savon en poudre qu'il fournit à de nombreuses institutions religieuses. Spécialité de sticks pour la barbe.

**Pudding Powders "Deliss"**

Goût : Vanille, Chocolat, Amande, etc., pour Crèmes et Pâtisseries.

DÉJEUNER-DELISSINE INSTANTANÉ —

fortifiant spécialement recommandé aux enfants, convalescents et personnes surmenées.

QUALITÉ SUPÉRIEURE. — PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Demandez ÉCHANTILLONS et TARIF

Établ. Marc Van de Castele

à HÉRINNES-LEZ-PECOQ (Hainaut) Téléphone : Pecq 212

Spécialité de Beurre des meilleures Laiteries

Lards et Jambons des Flandres

GROS

Salaisons de 1<sup>er</sup> choix

GROS

**R. Tilburck - De Brauwer**

147, chaussée Saint-Pierre, 147

Etterbeek-Bruxelles

Tél. 33.53.90

## LA BLANCHISSERIE NATIONALE

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

90, avenue Adolphe Buyl — IXELLES

Téléphone : 48.95.39

Vastes installations pour blanchissage de tous linges  
Blanchissage à l'air sur pelouse pour linges de corps  
— Département spécial pour linge de famille —  
Service journalier pour linges d'Hôtels, Restaurants  
— Coiffeurs, Instituts, Pensionnats, etc. —

## DISTILLERIE D'ESSENCES DE FRUITS

Colorants inoffensifs - Importation de gomme  
du Soudan - Toutes matières premières  
pour Confiseries et Limonaderies

**CO-DU-SA** Société Anonyme

Comptoir du Soudan

385, rue des Palais — Outre-Ponts — BRUXELLES

Téléphone : 26.27.15

## “ LE BON CAFÉ ”

Société Anonyme

# CAFÉS CRUS

### IMPORTATION DIRECTE

44, Meir, ANVERS

Téléphone :  
281.48

Adresse télégraphique :  
Boncafé-Anvers

Savonnerie Brevetée Émile Dufrasne

## “ LE BRILLANT ”

SAVON MOU DE TOUT PREMIER ORDRE

Exclusivement fabriqué avec des huiles végétales pures  
spécialement étudié pour la lessive et les nettoyages  
des instituts, pensionnats, etc.

Un désinfectant par excellence  
et essentiellement naturel

Tél. 856 Mons - SAVONNERIE EM. DUFRASNE, à Mons  
42, rue de Bertaimont

## Consignation de Cafés du Congo Belge

Maison BELLEFROID Frères

FONDÉE EN 1750

VICTOR de BELLEFROID, Successeur

24, RUE DE LA GOFFE, LIÈGE

Compte chèques postaux 342.455  
Registre du commerce LIÈGE 398

Téléphones : Bureaux : 115.79  
Privé : 283.46  
Sart : 110

Depuis 1876

ON ACHÈTE

# LES FINS CAFÉS

TORRÉFIÉS

« AROME RÉPUTÉ DES FLANDRES »

CHEZ :

## J. VAN DEN BERGHE

ROULERS, 11, rue du Nord Tél. : 472

VOUS DÉSIREZ ACHETER DU **SIROP!**

Demandez échantillons et prix  
à l'adresse suivante :

## Siroperie MEURENS, à Aubel

Sirop mélangé, marque POMONA

3 QUALITÉS : Sirop purs fruits, poires et pommes,  
gelées de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9

Reg. du Comm. Verviers 12153

## Confiterie Nationale Belge

USINE A VAPEUR

# Léon HORLAIT

Braine-le-Comte

Tél. : Braine-le-Comte n° 21 Reg. du Commerce : Mons 1157

Confitures de première qualité et de qualité courante  
pour pensionnats et missions

Emballages hermétiques et stérilisés pour pays chauds

CHARBONNAGES DE

## Gosson-La Haye & Horloz Réunis

S. A. A TILLEUR LEZ-LIÈGE



Charbons de première qualité — O. B. C. pour usages domestiques et industriels

*Si vous ne traitez pas directement avec notre Société*

**EXIGEZ** de vos fournisseurs les

**ANTHRACITES-GOSSON**

*qui vous donneront la plus complète satisfaction*

Téléphone : Liège 30860 (2 lignes) - Livraisons rapides et soignées

SOCIÉTÉ ANONYME DES

## Charbonnages de Bonne-Fin

Rue de Hesbaye, 8, LIÈGE

Tél. : 110.46-243.73

Adr. télégr. : Charbonnages Bonne-Fin, Liège. C. C. P. : 48.340

**CHARBONS**

Anthracites — Industriels et domestiques pour tous usages

Houilles et Gailletteries — Gailletins 50/80 mm. — Têtes de moineaux lavées. — Braisettes lavées 20/30 mm. — Braisettes lavées 10/20 mm. Grains lavés 6/10 mm. — Fines lavées 0/6 mm. — Criblé — Tout-venant Menu graineux.

Charbons anthracites de première qualité pour feux continus et chauffage central.

Grains 6/10 spéciaux pour chauffage central.

Spécialistes des véritables Anthracites

## SANTRAS

154, chaussée de Turnhout  
ANVERS Tél 556 56

Charbons tamisés et pesés avant la mise en sacs

Fournitures en vrac et en sacs plombés de 50 kgs

## ANTHRACITES

S. A. DES

### Charbonnages d'Ans et de Rocour

A Ans-lez-Liège

Tél. : Liège 605.36 et 605.67

Produit exclusivement l'anthracite de toute première qualité

RENDEMENT SUPÉRIEUR DANS :

**Chauffage central**  
**Foyers continus**

et

tous systèmes de chauffage modernes

Spécialité de grains pour foyers  
à soufflerie automatique

Tous usages domestiques et industriels

TOUS LES CHARBONS

des meilleures mines belges

—  
ANTHRACITES - COKES - BRIQUETTES

**JEAN MEEUS**

15, Courte rue des Claires — ANVERS

Tél. 223.05

## CIDRERIE STIMART

Tél. Huy 692 TIHANGE (HUY) Fondée en 1919

CIDRE MOUSSEUX PUR JUS DE POMMES

Garanti à l'analyse

DEMI-SEC

SEC



VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

**Edw. Moortgat-Meeus**

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

C. Ohèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

# CASINO - KURSAAL OSTENDE

**TOUS LES JOURS** : A 3 h. : Concert symphonique sous la direction de **M. Aimé Mouqué**; à 4 h. : Séance d'orgue par **M. Léandre Vilain**; de 4 h. 30 à 6 h. 30 : Thé-dansant. **Orchestre The Lanigiro's**; à 9 h. : grand concert symphonique, sous la direction de **M. Aimé Mouqué**. Après le concert, **Soirée dansante**.

# L'Ecole Berlitz

*n'enseigne que les*  
**LANGUES VIVANTES**  
*mais les enseigne BIEN*

Leçons particulières et cours collectifs

**20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles**

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

## Etienne Van Oost

précédemment Étienne et Jean VAN OOST  
Maison fondée en 1865

**Béverlaai, 18 COURTRA**

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Serges, voiles, camelots, draps, cotons divers, toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour processions. — Spécialité d'articles pour communautés religieuses et pour confections.



Pluie, rhumes ?  
Pourquoi désormais les  
craindre, puisque les

*Poudres Merveilleuses de la*  
**CROIX ROSE**

de la PHARMACIE DEPOORTERE St.-Nicolas-Waes  
vous défendent et calment instantanément  
maux de tête, toux et grippe !...

8 poudres 4 fr.  
25 " 10 fr.

En vente dans toutes les  
pharmacies ou directement  
à l'adresse indiquée.



ESSAYEZ-EN UNE, VOUS N'EN VOUDREZ PLUS D'AUTRES

## PHARMACIE

### A. De Pannemaeker

Maison fondée en 1878

GAND, rue de Bruges, 28-30, Burgstraat, GENT  
Téléphones : 179.54 et 179.14.

**Spécialités en gros**  
**Dépôts et Monopoles**

Produits chimiques s/cachets. — Tous sérums. — Tous vaccins,  
Ampoules à tous médicaments. — Accessoires.

**Comptoir de**  
**SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES**

Office des Fabricants Japonais  
21, avenue de l'Astronomie, Bruxelles  
Téléphone : 17.89.98

## CONSERVES

Saumon Ananas  
Pilchards Pêches  
Thon Poires  
Crabes

**Achetez directement au JAPON**

**PRODUITS** chimiques purs pour Laboratoires  
pharmaceutiques pour Infirmeries

Boîtes de secours pour Entrepreneurs et Industriels. —  
Parfumerie — Articles sanitaires — Herboristerie



## PHARMACIE du NORD

Pharmacie : **Mme HOFMANS**

RUE MAGHIN, 11  
LIÈGE

Téléphone 233.26

# Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



**Exigez le Sucre  
scié-rangé  
en boîtes de 1 kilo**

Tous les grands voyages en autocar : Lourdes — Bretagne  
— Suisse — Italie — Corse — Lisieux — Paris — Auvergne —  
Touraine, etc.

**VACANCES ET LOISIRS** 13, rue de la Madeleine

BRUXELLES - Tél. 11.01.31

DEMANDEZ BROCHURES DÉTAILLÉES

Nos voyages à **LOURDES** avec retour par Gorges du Tarn  
Auvergne — 12 jours — 1.500 francs — tout confort. Départ  
10 mai — assuré. Deux départs chaque mois.  
Tous frais — même boissons.

## FINANCIÈRE D'ENTREPRISES

Société coopérative.  
204, rue Royale

Reg. comm. 103016.  
BRUXELLES

Ses départements :

**Offices Immobilier** : Achats, ventes de terres, terrains à bâtir,  
immeubles, constructions. Crédit hypothécaire. Financement des  
achats.

**Industrie et commerce** : Recherche, étude, création, administra-  
tion d'affaires industrielles et commerciales.

**Ses correspondants à l'étranger**, ses services financiers, juri-  
diques (recouvrement de créances), d'assurances, de publicité, d'im-  
primerie sont à la disposition des coopérateurs. Ouvertures de crédit  
pour escompte de papier commercial et de ventes à tempérament.

Demandez tous renseignements : 204, RUE ROYALE,  
BRUXELLES



## LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux  
**ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES**



## Le "Mosan"

est le plus

**Propre**

**Économique**

**Hygiénique**

**Pratique**

**Solide**

**Élégant**

**et absolument sans  
danger**

Société Anonyme  
**LES FONDERIES DE LA MEUSE**  
HUY (Belgique)